



HAL
open science

Traductions françaises d'ouvrages de sociologie chinois, parus en France entre 2009 et 2020

Xintong Huang

► **To cite this version:**

Xintong Huang. Traductions françaises d'ouvrages de sociologie chinois, parus en France entre 2009 et 2020. Linguistique. 2021. dumas-03521545

HAL Id: dumas-03521545

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03521545>

Submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Année universitaire 2020-2021
Master 2 Mention : Traduction et interprétation
Parcours-type : Recherche en traductologie

TRADUCTIONS FRANÇAISES D'OUVRAGES DE SOCIOLOGIE CHINOIS, PARUES EN FRANCE ENTRE 2009 ET 2020

Présenté par Xintong HUANG

Sous la direction de Madame Freddie PLASSARD,
Maître de conférences HDR

Mémoire soutenu le 20 juillet 2021

Composition du jury :
Freddie PLASSARD, maître de conférences HDR, directrice de mémoire
Isabelle COLLOMBAT, professeure des universités, co-jurée



Résumé

Près de deux décennies s'étant écoulées depuis que la Chine a mis en place sa politique d'aide à l'extraduction visant à renforcer la diffusion internationale de sa culture, il y a tout lieu de se pencher sur ses réels flux d'extraduction afin de connaître dans quelle mesure cette politique a été efficace.

Les objectifs de cette étude sont de juger de la vigueur des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020, de mettre en lumière les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France pendant la même période, et de révéler le rôle joué par les éditeurs et les traducteurs dans les processus de sélection, de traduction et de promotion des ouvrages.

S'inscrivant dans le cadre théorique de la sociologie de la traduction, l'étude associe les niveaux d'investigation macrosociologique et microsociologique, et emploie les méthodes quantitatives et qualitatives d'analyse des données, de recherche documentaire, d'analyse textuelle et d'entretien.

Les résultats montrent que les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020 sont encore peu dynamiques, mais qu'ils affichent de nettes améliorations par rapport à ceux de la période 1949-2008. Les obstacles à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 comprennent l'écart de position entre le chinois et le français sur le marché mondial de la traduction, la place marginale de la sociologie chinoise dans le champ disciplinaire et le marasme de l'édition des sciences humaines et sociales en France. Les conditions favorables incluent le déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine, le tournant post-occidental du milieu sociologique et l'engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants français dans le secteur des sciences humaines et sociales. Les éditeurs recourent couramment à la traduction partielle et à l'élaboration de périphrase pour rendre les ouvrages plus accessibles et plus attrayants aux yeux du public français. Quant aux stratégies de traduction, elles varient considérablement selon le profil du traducteur.

Mots-clés :

traductologie, extraduction, sociologie de la traduction, flux de traduction, sociologie chinoise

Abstract

Almost two decades have passed since China set up its outward translation grant policy to strengthen the international dissemination of its culture. There is every reason to examine its real outward translation flows to know how effective this policy has been.

The objectives of this study are to assess the strength of the flow of French translations of Chinese sociological works published in France between 2009 and 2020, to highlight the obstacles and favourable conditions for the dissemination of Chinese sociological works in France during the same period, and to reveal the role played by publishers and translators in the selection, translation and promotion processes of the works.

Following the theoretical framework of the sociology of translation, the study combines macro-sociological and micro-sociological levels of analysis. It uses quantitative and qualitative methods of data analysis, documentary research, textual analysis and interviews.

The results show that the flow of French translations of Chinese sociological works published in France between 2009 and 2020 is still relatively weak but shows clear improvements as compared with the period 1949-2008. Obstacles to disseminating Chinese sociological works in France between 2009 and 2020 include the different positions occupied by Chinese and French in the global translation market, the marginal place of Chinese sociology in the disciplinary field, and the slump in humanities and social science publishing in France. Favourable conditions include the accelerated deployment of China's outward translation grant policy, the post-Western turn in the sociological discipline, and the active engagement of a cohort of independent French publishers in the humanities and social sciences. Publishers commonly use partial translation and peritexts to make books more accessible and attractive to the French public. As for translation strategies, they vary considerably depending on the profile of the translator.

Keywords:

translation studies, outward translation, sociology of translation, translation flows, Chinese sociology

Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Freddie Plassard, qui s'est toujours montrée disponible pour répondre à mes questions et pour me prodiguer de précieux conseils. Elle a aussi été patiente et indulgente à l'égard de mes travaux souvent rendus tardivement et insuffisamment réfléchis.

Je remercie également Mesdames Isabelle Collombat, Antonia Cristinoi Bursuc, Marine Delaborde, Hanna Martikainen, Susana Mauduit Peix et Tiphaine Samoyault, Messieurs Serge Fleury et Nicolas Froeliger, qui m'ont initiée aux maints champs fascinants de la recherche traductologique et qui ont fait preuve d'investissement et de bienveillance malgré les défis de l'enseignement à distance et des silences parfois prolongés de l'auditoire.

Je remercie Kevin Henry, Lucie Modde, Michel Mollard, Pascale Vacher, Wang Weili et deux autres personnes qui préfèrent garder l'anonymat, d'avoir gentiment accepté de me confier les tenants et les aboutissants des projets de publication dans lesquels ils étaient impliqués.

Enfin, je voudrais adresser ma gratitude à ma famille et à mes collègues au département de français de la Beijing International Studies University. Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans leur soutien infaillible.

Table des matières

Introduction.....	1
Première partie : cadre de l'étude.....	5
Chapitre I. État de la question : diffusion internationale des ouvrages sociologiques.....	6
1.1. Diffusion internationale des livres.....	6
1.2. Les ouvrages sociologiques	7
1.3. Études macrosociologiques	8
1.3.1. Flux de traduction	8
1.3.2. Mécanismes sous-tendant les flux de traduction.....	10
1.3.2.1. Facteurs universitaires.....	10
1.3.2.2. Facteurs éditoriaux	11
1.3.2.3. Autres facteurs.....	12
1.4. Études microsociologiques	12
1.4.1. Entretien	13
1.4.2. Analyse du paratexte	13
1.4.3. Analyse textuelle comparée.....	15
Chapitre II. Cadre théorique.....	17
2.1. Sociologie de la traduction de Heilbron et Sapiro	17
2.1.1. Notions de « champ » et de « capital » de Bourdieu	18
2.1.2. Structure de l'espace international des échanges culturels.....	19
2.2. <i>Positioning theory</i> de Patrick Baert.....	22
Chapitre III. Corpus et méthodologie.....	24
3.1. Constitution et présentation du corpus	24
3.2. Démarche méthodologique	27
Deuxième partie : résultats de l'étude.....	31
Chapitre IV. Flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020	33
4.1. Contexte général : traduction française d'ouvrages sociologiques chinois entre 1949 et 2020	33
4.1.1. Une diffusion timide et tardive.....	34
4.1.2. Forte dispersion des auteurs traduits et faible poids des travaux très spécialisés.....	36
4.1.3. Des éditeurs frileux	40
4.1.4. Une réception qui laisse beaucoup à désirer	42
4.2. La période 2009-2020 en question	43
4.2.1. Progression sur de multiples fronts	44
4.2.2. Encore du chemin à parcourir	47
4.3. Conclusion	48

Chapitre V. Obstacles et conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020	50
5.1. Obstacles.....	50
5.1.1. Facteur linguistique : écart de position entre le chinois et le français dans le système mondial des traductions.....	50
5.1.2. Facteur universitaire : place marginale de la sociologie chinoise dans le champ disciplinaire.....	52
5.1.2.1. La sociologie chinoise : une histoire mouvementée.....	52
5.1.2.2. La discipline depuis sa refondation : forte dépendance des théories et paradigmes occidentaux et profond ancrage dans la société locale.....	54
5.1.3. Facteur éditorial : marasme de l'édition des sciences humaines et sociales en France.....	56
5.2. Conditions favorables.....	57
5.2.1. Facteur politique : déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine.....	57
5.2.2. Facteurs universitaires.....	62
5.2.2.1. Tournant post-occidental dans le milieu sociologique.....	62
5.2.2.2. Multiplication des échanges et des coopérations franco-chinois.....	64
5.2.3. Facteur éditorial : engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants français dans le secteur des sciences humaines et sociales.....	65
5.3. Conclusion.....	67
Chapitre VI. Rôle joué par les éditeurs et les traducteurs	68
6.1. Rôle joué par les éditeurs.....	68
6.1.1. Profil des éditeurs.....	68
6.1.1.1. Jeunes éditeurs indépendants novateurs.....	69
6.1.1.2. Éditeur indépendant de taille moyenne.....	70
6.1.1.3. Éditeur associatif.....	72
6.1.2. Processus de sélection des ouvrages.....	73
6.1.2.1. <i>Aspects de la culture chinoise et La revanche des femmes et autres textes</i>	73
6.1.2.2. <i>La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation</i>	76
6.1.2.3. <i>L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933 et La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i>	77
6.1.3. Stratégies éditoriales employées.....	78
6.1.3.1. Choix éditoriaux en matière de traduction.....	79
6.1.3.2. Utilisation du péri-texte traductif.....	82
6.2. Rôle joué par les traducteurs.....	91
6.2.1. Profil des traducteurs.....	92
6.2.1.1. Spécialistes des études chinoises.....	92
6.2.1.2. Traductrices de formation exerçant à plein temps.....	93
6.2.1.3. Traductrice occasionnelle.....	93

6.2.2. Choix de traduction	94
6.2.2.1. <i>Aspects de la culture chinoise</i>	95
6.2.2.2. <i>L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933</i>	99
6.2.2.3. <i>La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation</i>	105
6.2.2.4. <i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i>	109
6.2.2.5. <i>La revanche des femmes et autres textes</i>	114
Conclusion	128
Synthèse de l'étude	128
Limites et perspectives	130
Bibliographie	132
Annexes	142
Annexe 1. Échanges par courriel avec un employé des Éditions de l'Asymétrie, éditeur de <i>La revanche des femmes et autres textes</i>	142
Annexe 2. Échanges par courriel avec Michel Mollard, directeur des Éditions Nuvis, éditeur des <i>Aspects de la culture chinoise</i>	144
Annexe 3. Échanges téléphoniques avec Wang Weili, vice-président de l'Académie des sciences sociales de Shenzhen, impliqué dans le projet de publication de <i>La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation</i>	145
Annexe 4. Échanges téléphoniques avec un ancien employé de la société OCP Partners, en charge de la coordination de la traduction et de la publication de <i>La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation</i>	146
Annexe 5. Échanges par courriel avec Lucie Modde, traductrice de <i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i>	147
Annexe 6. Échanges par courriel avec Kevin Henry, traducteur des <i>Aspects de la culture chinoise</i>	149
Annexe 7. Échanges par courriel avec Pascale Vacher, traductrice de <i>La revanche des femmes et autres textes</i>	152

Liste des tableaux et figures

Tableau 1. Résultats de recherche dans la base de données Electre présentés par ordre chronologique décroissant	25
Tableau 2. Liste des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 1949 et 2020.....	38
Tableau 3. Nombre d'ouvrages sociologiques français publiés par différents éditeurs chinois	41
Tableau 4. Réception des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 1949 et 2020	43
Tableau 5. Longueur des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 2009 et 2020.....	79
Figure 1. Évolution du nombre d'ouvrages sociologiques traduits entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de cinq ans.....	34
Figure 2. Évolution de la moyenne annuelle du nombre d'ouvrages sociologiques traduits entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de cinq ans.....	35
Figure 3. Évolution du ratio extradition/intraduction d'ouvrages sociologiques entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de cinq ans	36
Figure 4. Évolution du nombre d'ouvrages sociologiques traduits entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de douze ans.....	44
Figure 5. Évolution du ratio extradition/intraduction d'ouvrages sociologiques entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de douze ans.....	45
Figure 6. Évolution du nombre de travaux universitaires chinois sur Liang Shuming (1970-2021)	74
Figure 7. Évolution du nombre de travaux universitaires chinois sur He-Yin Zhen (1991-2021).....	75
Figure 8. Évolution du nombre de travaux universitaires chinois sur Chen Xujing (1970-2021).....	77

Introduction

Si le chinois a pu jouer, depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à l'Époque moderne, un rôle de langue véhiculaire dans l'Asie de l'Est (de Swaan, 2001 : 8-10 ; Zhang, 2010 : 81-82) et occupe, grâce à l'immense population du pays, une position « super-centrale » dans la « constellation mondiale des langues » décrite par de Swaan (2001 : 5 ; notre traduction), il demeure néanmoins peu présent et peu reconnu dans l'espace culturel mondial, classé par Casanova parmi les langues dominées sur le plan littéraire (2002 : 9, 2008 [1999] : 315) et relégué par Heilbron et Sapiro au rang des langues périphériques dans le système mondial des traductions (Heilbron et Sapiro, 2007 : 96 ; Sapiro, 2008 : 28).

Cette place marginale de la langue dans les échanges culturels internationaux n'est pas sans attirer l'attention des dirigeants du pays, soucieux de renforcer la diffusion de la culture nationale, en forte asymétrie avec son essor économique fulgurant, asymétrie qui n'a pas manqué de susciter scepticisme voire hostilité dans la communauté internationale.

C'est dans ce contexte qu'une politique gouvernementale d'aide à l'extraduction a été mise en place au milieu des années 2000, en vue de mieux faire connaître le pays par le reste du monde. En l'espace de près de deux décennies, des résultats fructueux ont été obtenus. Cinq programmes majeurs d'aide à l'extraduction, ayant chacun des priorités différentes, ont été instaurés entre 2004 et 2014. Baptisés respectivement « China Book International », « China Masterwork International », « China Classics International », « Chinese Academic Translation Project » et « Silk Road Book Program », ils ont financé jusqu'à nos jours la traduction de plus de dix mille ouvrages chinois, couvrant une grande diversité de domaines et de langues cibles (Bureau du programme « China Book International », s. d. ; Gao et He, 2020 : 53 ; Sohu.com, 2020 ; The State Council Information Office of the People's Republic of China, 2019 ; Wang et Jiang, 2020 : 108 ; Zhang, 2020 : 22).

Alors que les médias et les chercheurs chinois s'empressent de se féliciter de progrès remarquables dans la diffusion de la production culturelle du pays en se fondant sur les statistiques de financement de projets de traduction, collectées en amont de la chaîne d'extraduction des ouvrages chinois, peu se sont penchés sur la situation en aval de la chaîne, c'est-à-dire du côté de la réception, pourtant cruciale pour apprécier l'état

réel de la diffusion de la production culturelle du pays. Combien et quels types d'ouvrages chinois ont réussi à paraître sur le marché international ? Sous quelles formes ?

L'idée nous est donc venue d'étudier les traductions d'ouvrages chinois parues à l'étranger et nous avons opté pour le sujet suivant : les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 2009 et 2020.

Nous avons d'abord choisi la France comme pays cible parce que d'une part, nous connaissons relativement bien le pays et sa langue, et que d'autre part, elle constitue un destinataire important des traductions financées par la politique d'aide à l'extraduction de la Chine. Le français est la troisième langue de traduction (7,4 %) du plus vaste programme d'aide à l'extraduction « China Book International » (« 中国图书对外推广计划 ») (Jiang et Hu, 2017 : 19) et la deuxième du programme « China Classics International » (« 经典中国国际出版工程 ») (Zhang, 2020 : 26).

Suivant la même logique, la sociologie a ensuite été retenue en tant que discipline à étudier compte tenu de l'importance des sciences humaines et sociales dans les traductions subventionnées. Les sciences humaines et sociales sont la deuxième catégorie (19,6 %) financée par le programme « China Book International » (Zhuge *et al.*, 2015 : 41-42) et l'unique catégorie subventionnée par le « Chinese Academic Translation Project » (« 中华学术外译项目 »). Parmi ses différentes disciplines, la sociologie nous paraît assez intéressante et relativement abordable au regard de ses objets d'étude et de son degré d'abstraction.

Enfin, nous avons opté pour les années 2009-2020 afin d'examiner une période jalon et récente de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine. Au lieu de remonter jusqu'à son début en 2004, vu l'espace limité de notre mémoire, l'année 2009, qui en marque une nouvelle phase, nous paraît être un bon point de départ de notre investigation, quatre des cinq programmes d'aide à l'extraduction ayant vu le jour à partir de cette année-là¹.

Notre objectif de recherche est triple. Nous souhaitons, en plus de connaître le dynamisme de ces flux de traduction, le comprendre en révélant les obstacles et les

¹ Les « China Masterwork International », « China Classics International », « Chinese Academic Translation Project » et « Silk Road Book Program » ont respectivement été mis en place en 2009, 2009, 2010 et 2014.

conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France et nous nous intéressons également au rôle joué par deux catégories d'agents, les éditeurs et les traducteurs, en matière de sélection des ouvrages à traduire et de stratégies de promotion et de traduction employées.

En fonction de ces objectifs de recherche, nous avons formulé les questions de recherche suivantes :

- 1) Combien et quels types d'ouvrages sociologiques chinois ont été traduits en français et publiés en France entre 2009 et 2020, chez quels éditeurs et quelle en a été la réception ?
- 2) Quels sont les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 ?
- 3) Quel est le rôle joué par les éditeurs et les traducteurs ? Quels sont les critères de sélection des ouvrages à traduire ? Quelles sont les stratégies de promotion et de traduction employées ?

Une hypothèse a été émise pour chacune des trois questions :

- 1) Les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois publiées en France entre 2009 et 2020 sont peu nombreuses, peu diversifiées, parues chez des éditeurs peu prestigieux et moins bien reçues en comparaison des traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français parues en Chine entre 2009 et 2020, mais leur nombre, leur diversité, leur réception ainsi que le statut des éditeurs impliqués sont en amélioration par rapport à la période située entre 1949, année de la fondation de la République populaire de Chine, et 2008.
- 2) Les obstacles à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 comprennent notamment l'écart de statut entre les deux pays dans la discipline sociologique et les différentes positions occupées par le chinois et le français sur le marché mondial de la traduction.

Les conditions favorables incluent le déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine et la multiplication des échanges et des coopérations universitaires franco-chinois.

- 3) Les éditeurs choisissent des ouvrages traitant des thèmes pouvant susciter l'intérêt du public français, et emploient différentes stratégies, traductives et éditoriales, en vue d'améliorer la diffusion et la réception des traductions en France.

Les traducteurs utilisent divers moyens pour rendre les textes plus accessibles aux lecteurs français. En ce qui concerne la traduction des éléments socio-culturels propres à la Chine et des concepts propres à la sociologie chinoise, ils recourent soit à des explications en note de bas de page soit à des adaptations.

Notre mémoire est structuré en deux grandes parties. La première partie sera consacrée à la présentation de l'état de la question (chapitre I), du cadre théorique (chapitre II), du corpus et de la méthodologie (chapitre III) de notre étude. Dans la deuxième partie, nous exposerons les résultats de notre recherche. Le chapitre IV traitera des caractéristiques des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020. Le chapitre V examinera les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020. Le chapitre VI décrira le rôle joué par les éditeurs et les traducteurs en matière de sélection, de traduction et de promotion des ouvrages.

Première partie : cadre de l'étude

Chapitre I. État de la question : diffusion internationale des ouvrages sociologiques

1.1. Diffusion internationale des livres

Lorsqu'on s'intéresse aux « échanges culturels transnationaux » (Heilbron, 2001) et notamment intellectuels, soit la « circulation internationale des idées » (Bourdieu, 2002 [1990]), la traduction des livres constitue « un bon terrain d'observation » (Sapiro, 2008 : 7). Non seulement le livre est un « médium majeur de la diffusion culturelle » (*ibid.*), demeure de loin le plus traduit par comparaison avec l'autre principal moyen de transmission du savoir par voie écrite, l'article (Warren, 2018 : 386), mais l'identification et la collecte du matériau sont également commodes car le livre est publié, distribué, enregistré et inventorié en tant que catégorie distincte de biens culturels (Heilbron, 2000 : 11).

Selon l'approche sociologique qui s'inspire largement de la théorie du système linguistique mondial (« *global language system* ») de de Swaan et de la théorie des champs de Bourdieu (Grüning, 2019 : 185 ; Heilbron, 2000 : 12 ; Kemper, 2019 : 149 ; Sapiro, 2019 : 1 ; Schögler, 2018 : 67, 2019 : 10), la traduction d'édition doit être appréhendée comme imbriquée dans un système international de relations entre des pays, leurs langues et leurs cultures (Sapiro, 2008 : 27). Dans ce système, « les ressources économiques, politiques et culturelles sont inégalement distribuées », donnant lieu à « des échanges asymétriques reflétant ces rapports de domination » (*ibid.*).

Prenant en compte à la fois l'espace de production d'un ouvrage et l'espace de réception de sa traduction, cette approche se démarque de l'autre courant sociologique en traductologie s'appuyant sur la théorie du polysystème d'Even-Zohar et les *Descriptive Translation Studies* de Toury, qui se focalise sur le champ de réception (Heilbron, 2000 : 21). Selon la théorie d'Even-Zohar, les traductions littéraires forment un système à part entière dans le polysystème de la littérature d'accueil ; leur position dans ce polysystème ainsi que le recours qui y est fait à des stratégies littéraires conservatrices ou innovantes dépendent de la configuration de ce dernier (Even-Zohar, 1990 : 45-51). Les *Descriptive Translation Studies*, quant à elles, considèrent la traduction comme un fait de la culture cible et une activité régie par une série de normes qui y sont en vigueur ; une des tâches des traductologues est de reconstituer ces normes en analysant les traductions et les discours sur la traduction (Toury, 2012 : 17-31 et 61-87).

Au niveau macroscopique, les flux de traduction inégaux sont le résultat des rapports de force économiques, politiques et culturels entre des pays, leurs cultures et leurs langues. Au niveau microscopique, l'activité de traduction constitue un outil de lutte de pouvoir servant les divers intérêts des agents impliqués, et remplit des fonctions aussi variées que celles de la « circulation des idées et [des] rapports d'hégémonie, [de la] construction des identités collectives et [de l'] influence politique, [de l'] accumulation de capital symbolique et [de la] conquête de marchés » (Sapiro, 2008 : 8).

Les fonctions que joue la traduction dans l'espace de réception influent sur les stratégies textuelles et les choix stylistiques adoptés, eux-mêmes tributaires des normes traductionnelles et éditoriales en vigueur dans cet espace, du genre, du degré de légitimité du texte ainsi que de l'*habitus* du traducteur (Heilbron et Sapiro, 2007 : 104 ; Jacquemond, 2010 : 571 ; Sapiro, 2008 : 38), c'est-à-dire un patrimoine relativement cohérent de manières de faire, de penser et de sentir, produit par la socialisation, qui est au principe de son action (Coavoux, s.d.).

Ainsi, deux échelles d'étude se dégagent, et, dans la plupart des cas, se complètent (Tyulenev, 2014 : 170). La première échelle est macrosociologique (*ibid.*) ; les chercheurs y examinent les flux de traduction entre deux ou plusieurs pays, sur une courte ou longue durée, en vue de relever les régularités dans les échanges et de déceler les mécanismes qui y ont contribué, à l'aide d'une analyse minutieuse de multiples facteurs en jeu. La deuxième échelle, microsociologique (*ibid.*), porte quant à elle sur la démarche et les motivations des agents, et recourt à cette fin aux entretiens et à l'exploration de divers documents.

1.2. Les ouvrages sociologiques

Il convient maintenant de présenter deux spécificités des ouvrages sociologiques susceptibles d'avoir des effets sur leur diffusion internationale, à savoir leur vulnérabilité économique et leur relatif enracinement dans la langue et le cadre nationaux.

Relevant du macro-domaine des sciences humaines et sociales, l'édition des ouvrages sociologiques constitue une sphère relativement autonome. Elle s'inscrit dans le « champ de production restreinte », obéissant plus aux logiques intellectuelles qu'aux considérations commerciales, par opposition au « champ de grande production », régi essentiellement par la recherche du profit (Bourdieu, 1971 : 54-67). De ce fait, les

ouvrages sociologiques sont à rotation lente et visent une rentabilité à long terme (Sapiro, 2008 : 31-32 et 129, 2019 : 21).

En ce qui concerne le lien avec la langue et le cadre nationaux, la sociologie se situe entre deux pôles extrêmes. Ce sont, d'un côté, le fort ancrage dans l'idiome et le contexte locaux, comme c'est le cas de la littérature, et de l'autre, l'adoption d'un langage formel et l'inscription dans une situation universelle, dont les sciences de la nature sont l'archétype (Gingras et Mosbah-Natanson, 2010 : 305-306 ; Heilbron, 2008 : 3 ; Leclerc-Olive, 2016 : 43 ; Piao, 2015 : 40 ; Sapiro, 2008 : 138, 2014 : 2, 2019 : 20). Cette bipolarisation a d'ailleurs une incidence sur les pratiques de publication de la production intellectuelle : plus une discipline demeure près du premier pôle, plus elle privilégie le support du livre pour diffuser son savoir ; plus elle s'en éloigne, plus elle communique ses résultats de recherche par l'intermédiaire de revues scientifiques (Sapiro, 2008 : 138, 2014 : 2, 2019 : 20).

1.3. Études macrosociologiques

1.3.1. Flux de traduction

Le premier grand aspect étudié est celui des flux de traduction. Suivant le nombre de pays, le sens de circulation et la période analysés, ils peuvent renseigner sur l'état ou l'évolution des échanges d'un pays à l'autre, d'un pays à plusieurs autres, entre deux ou plusieurs pays, ou encore de plusieurs pays vers un seul.

En général, les données sur les flux de traduction sont obtenues par une consultation de bases de données ou d'archives d'organisations internationales, comme l'*Index Translationum* de l'UNESCO, qui n'est pourtant plus alimenté depuis 2010, d'organismes nationaux, notamment les bibliothèques nationales, d'associations éditoriales, à l'instar d'Electre et du Syndicat national de l'édition en France et les catalogues d'éditeurs (Heilbron, 2000 : 13 ; Sapiro, 2008 ; Tuylenev, 2014 : 94). Cependant, Heilbron (2000 : 13) et Sapiro (2008 : 14) mettent en garde contre la fiabilité des données d'organisations internationales et d'associations professionnelles, qui s'appuient généralement sur les statistiques transmises par leurs membres, et insistent sur la nécessité de croiser différentes sources, recommandant même d'étayer les données avec des études de cas. En outre, ces données doivent être retraitées afin d'en éliminer

les éventuelles rééditions et réimpressions pour ne retenir que les nouveautés, les nouvelles éditions ainsi que les nouvelles traductions qui constituent les véritables flux de traduction (Sapiro, 2008 : 63).

Selon l'objectif visé, les indicateurs à prendre en compte peuvent être les acteurs à l'initiative des traductions, le nombre, la diversité et les types des ouvrages traduits, les auteurs traduits, le taux de concentration du nombre des traductions par auteur, soit la part qu'occupe un auteur dans l'ensemble des traductions, etc. (Chenu, 2001 ; Fan, 2019 ; Heilbron, 2000 : 13 ; Jacquemond, 2010 ; Sapiro, 2008)

Nous présenterons ci-dessous les différentes études concrètes sur les flux de traduction d'ouvrages sociologiques que nous avons pu consulter.

Chenu (2001) s'appuie sur le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France pour étudier les traductions françaises d'ouvrages sociologiques américains de 1884 à 1998. Les aspects examinés sont le nombre de traductions, les principaux courants sociologiques et les auteurs traduits au fil du temps.

Jacquemond (2010) examine les traductions arabes d'ouvrages de Pierre Bourdieu depuis leur début en 1986 jusqu'en 2010. Suivant les pays à l'initiative des traductions et les types d'ouvrages traduits, il identifie les grands schémas de traduction apparus à travers le temps et l'espace pendant la période étudiée.

Fan (2019) explore les traductions chinoises d'ouvrages sociologiques de 1895 à 1949, recensées dans l'ouvrage bibliographique *社会学参考书目* (« Bibliographie de la sociologie »), co-édité par l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences sociales de Chine et le département de sociologie de l'Université Nankai et dans la bibliographie d'une œuvre sociologique de référence en Chine, *当代中国社会学* (« La sociologie chinoise contemporaine »), du célèbre sociologue Sun Benwen. En fonction de l'évolution du volume de traduction, des auteurs et des types d'ouvrages importés, Fan distingue trois phases d'importation d'ouvrages sociologiques étrangers en Chine pendant cette période.

Grüning (2019) s'intéresse à la traduction d'œuvres de la sociologue Hannah Arendt en Allemagne et en Italie, avant et après sa mort en 1975. À travers l'examen des données éditoriales des traductions recensées par les bibliothèques nationales allemande, italienne et britannique, notamment l'année de publication, le nombre de

réimpressions/rééditions, l'éditeur, le traducteur et le rédacteur, l'auteur met en lumière les différents schémas de réception de la sociologie dans les deux pays.

1.3.2. Mécanismes sous-tendant les flux de traduction

Si l'analyse des flux de traduction, essentiellement quantitative, permet de révéler l'état ou l'évolution des échanges, elle doit être complétée par un volet qualitatif visant à explorer le pourquoi de cet état ou de cette évolution (Tuylenev, 2014 : 97), moyennant en général un examen approfondi de l'espace social dans lequel la traduction s'inscrit (p. ex. champ universitaire, champ éditorial ou contexte politico-historique), des entretiens avec les agents ou des spécialistes du domaine.

Chenu (2001), par exemple, explique l'évolution thématique des traductions françaises d'ouvrages sociologiques américains de 1884 à 1998 par l'intervention d'un nombre de sociologues français et la transformation des débats sociaux en Europe. Jacquemond (2010) attribue les variations spatio-temporelles des traductions arabes d'ouvrages de Pierre Bourdieu en matière d'initiative des traductions et de types d'ouvrages traduits entre 1986 et 2010 à la fluctuation des programmes d'aide à la traduction français et arabes, et aux écarts entre les traditions intellectuelles et sociologiques de différents pays arabes. Fan (2019) établit quant à elle un lien de causalité entre la seconde guerre sino-japonaise (1931-1945), la diffusion du marxisme en Chine et la nette diminution de l'importation d'ouvrages sociologiques japonais dans le pays au profit de traductions depuis le russe entre 1937 et 1945.

Chaque cas relevant d'un contexte spécifique, il est par conséquent impossible d'énumérer les divers mécanismes identifiés. Néanmoins, il nous paraît utile d'indiquer les facteurs généraux qui interviennent dans la circulation internationale des ouvrages sociologiques.

1.3.2.1. Facteurs universitaires

Il s'agit tout d'abord de l'écart de statut entre les champs sociologiques nationaux (Jacquemond, 2010 : 586 ; Schögler, 2018 : 62), du capital symbolique, c'est-à-dire du rayonnement scientifique de la sociologie dans le pays exportateur, de l'auteur et de l'ouvrage (Jacquemond, 2010 : 564-565 ; Sapiro, 2014 : 9, 2019 : 24-27 ; Schögler, 2018 :

63 ; Warren, 2018 : 394-404), de l'importance de la production nationale (Sapiro, 2008 : 129) qui détermine le besoin, l'« autonomie » ou l'« autarcie » de la sociologie dans le pays importateur (Jacquemond, 2010 : 561-563 ; Gingras, 2002 : 35).

Vient ensuite le caractère relativement « local et indexical » (Gingras et Mosbah-Natanson, 2010 : 318) des ouvrages sociologiques, le cadre théorique et l'objet d'étude étant souvent spécifiques à la société dans laquelle vit l'auteur. Cette particularité, que nous avons évoquée plus haut (voir 1.2. p. 8), entrave la circulation des ouvrages sociologiques d'un pays à l'autre, sachant que ce sont les œuvres théoriques et comparatives qui franchissent le plus facilement les frontières nationales (Gingras et Mosbah-Natanson, 2010 : 312 ; Sapiro, 2008 : 470, 2014 : 10, 2019 : 28).

Enfin, l'imposition de l'anglais comme langue véhiculaire universitaire (Gingras, 2002 : 38 ; Sapiro, 2008 : 128, 2019 : 20 ; Schögler, 2018 : 64 ; Warren, 2018 : 394) pousse une partie des chercheurs à écrire directement en anglais, ce qui diminue le besoin de traduction, même si cette « homogénéisation linguistique » (Gingras et Mosbah-Natanson, 2010 : 305) touche moins la sociologie, en raison, une fois encore et paradoxalement, de son lien avec la langue et le cadre nationaux (Gingras et Mosbah-Natanson, 2010 : 305 ; Sapiro, 2008 : 126, 2019 : 20).

1.3.2.2. Facteurs éditoriaux

Une des grandes évolutions du monde éditorial, à l'ère de la mondialisation, est sa concentration autour de grands groupes à l'issue d'un important mouvement de fusions-acquisitions, engendrant une augmentation des perspectives de profit (Schiffrin, 1999, cité dans Sapiro, 2019 : 21) et la prédominance des « logiques de rationalisation » (Sapiro, 2014 : 7). Cette mutation s'avère particulièrement désavantageuse pour la traduction d'ouvrages sociologiques, réputée coûteuse en temps et en argent (Rochlitz, 2001 : 71 ; Sapiro, 2014 : 5, 2019 : *passim* ; Warren, 2018 : 393-399). À cela s'ajoute la « vulnérabilité » (Sapiro, 2014 : 6) de cette catégorie éditoriale, qui se heurte à une rotation lente et à une rentabilité à long terme. De ce fait, les aides à la traduction sont souvent signalées comme largement souhaitables, sinon indispensables (Sapiro, 2008 : 33, 2014 : 7 et 78, 2019 : 33-35).

La réduction du budget consacré au livre en faveur des revues scientifiques, qui touche les bibliothèques universitaires, importants destinataires des ouvrages

sociologiques, influe aussi sur les pratiques des éditeurs (Sapiro, 2014 : 7). En France, par exemple, les maisons d'éditions généralistes, et parfois même les éditeurs savants visent désormais un public élargi, et non seulement universitaire. (*id.*, 2014 : 7, 2019 : 28).

1.3.2.3. Autres facteurs

La qualité intrinsèque d'un ouvrage détermine dans une large mesure la décision de le faire traduire ou non. La proposition de traduction peut venir d'un universitaire ou de l'éditeur lui-même. Mais dans la plupart des cas, la décision est prise par concertation entre les deux parties, les éditeurs faisant généralement appel à des universitaires pour évaluer la valeur intellectuelle d'une œuvre. Les critères de sélection d'un ouvrage à traduire relèvent ainsi de considérations universitaires et éditoriales, et portent à la fois sur son contenu, comme l'accessibilité, la pertinence du sujet, l'approche adoptée, et sur sa forme, notamment le style d'écriture et la longueur (Sapiro, 2014 : 11, 2019 : 27-29 ; Warren, 2018 : 396).

D'autres facteurs interviennent encore. Ce sont d'un côté la centralité du pays exportateur, de sa langue et de sa culture dans le système mondial (Casanova, 2008 [1999] : 33-34 ; Heilbron, 2000 : 14 ; Heilbron et Sapiro, 2007 : 96 ; Rochlitz, 2001 : 1 ; Sapiro, 2014 : 3 et 9, 2019 : 21-24), qui se répercute sur les ressources et le coût de traduction, ainsi que sur l'intérêt du public dans le pays importateur, et de l'autre, les réseaux noués entre les différents acteurs, éditeurs, chargés de cession, agents littéraires, traducteurs, universitaires et institutions de recherche (Sapiro, 2019 : 31-33), qui facilitent la connaissance, la traduction, la publication ou la réception d'un ouvrage dans un autre pays.

1.4. Études microsociologiques

Le deuxième niveau d'étude, que nous pouvons qualifier de microsociologique, déplace l'attention des grandes régularités dans les échanges aux comportements des individus. Ainsi, il porte avant tout sur le rôle joué par les divers agents intervenant dans la circulation internationale des ouvrages sociologiques, les choix retenus, les stratégies employées, ainsi que sur leurs motivations. Il conjugue d'un côté les entretiens avec les

agents (éditeurs, directeurs de collection, traducteurs, chargés de cession, agents littéraires, représentants des politiques publiques, universitaires), l'analyse du paratexte ou dans une moindre mesure l'analyse comparée du texte cible et du texte source, en vue de mettre en lumière l'intervention des agents (et d'en connaître les motivations dans le cas des entretiens), de l'autre la documentation biographique sur les agents et la contextualisation politico-historique, afin d'identifier les raisons de leur démarche.

Comme la plupart des études recourent plus ou moins à la documentation, nous les classons ci-dessous selon la méthode utilisée pour dévoiler l'intervention des agents : entretien, analyse du paratexte ou analyse textuelle comparée.

1.4.1. Entretien

L'entretien est sans doute la méthode la plus efficace pour connaître les choix et les motivations des agents, à condition d'identifier en amont des aspects intéressants à creuser (Tyulenev, 2014 : 103). Pour en éviter les dérives, comme celles liées aux tendances psychologiques des interviewés, et fournir une explication plus complète des phénomènes étudiés, il est fréquemment conjugué avec d'autres méthodes, comme l'analyse de données bibliographiques, la documentation sur les agents ou sur le contexte politico-historique.

L'ouvrage collectif dirigé par Sapiro (2014) constitue une application type de cette méthode. Trois chercheurs ont effectué une campagne de 75 entretiens avec des éditeurs, des traducteurs, des chargés de cession, des agents littéraires et des responsables d'institution aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine, en vue de connaître leurs prises de décision et les obstacles rencontrés lors des processus de sélection, de négociation des contrats, de traduction et de promotion d'ouvrages de sciences humaines et sociales initialement écrits en français, dont des ouvrages sociologiques.

1.4.2. Analyse du paratexte

Le paratexte, terme avancé par Gérard Genette, désigne un « ensemble hétéroclite de pratiques et de discours » qui accompagne le texte (Genette, 1987 : 8). Il se subdivise en péritexte, qui entoure immédiatement le texte, comme la couverture, la préface, les

notes de bas de page, les illustrations, la postface, et en épitexte, situé en dehors du texte, tels que la correspondance, la publicité et les critiques (*ibid.* :10-11).

Zone de « transaction » dans laquelle on agit « sur le public au service » « d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente » (*ibid.* : 8), il constitue un espace privilégié de transformation, de contextualisation et d'idéologisation. Lorsque le paratexte est analysé dans une optique microsociologique, c'est-à-dire comme le lieu d'intervention de divers agents, et non dans une optique macrosociologique comme reflétant des régularités dans les flux de traduction, et dès lors qu'il est associé à la documentation biographique sur les agents et à la contextualisation politico-historique, il permet de mettre en lumière l'intervention et les motivations des agents dans la sélection, la production, la diffusion et la réception d'une traduction (Schögler, 2019a : 19-21). L'autre avantage de l'analyse du paratexte, par rapport à l'analyse comparée du texte cible et du texte source, est de permettre l'étude d'un grand nombre d'ouvrages (*id.*, 2019b : 104).

Certains traductologues ont affiné le concept de paratexte et ont proposé des subdivisions pertinentes. Dueck distingue le péri-texte et l'épi-texte « traductif [s] », produits par le traducteur ou l'éditeur, du péri-texte et de l'épi-texte « traduit [s] », qui existent dans le texte source (2014 : 213, cité dans Batchelor, 2018 : 31). Batchelor délimite mieux le concept de paratexte sous l'angle de sa fonction, en le définissant comme « a consciously crafted threshold for a text which has the potential to influence the way(s) in which the text is received » (2018 : 142) et établit une typologie « spatiale » des paratextes : « pre-ST » (produits avant le texte source), « with ST » (avec le texte source), « post-ST » (après le texte source), « pre-TT » (avant le texte cible), « with-TT » (avec le texte cible) et « post-TT » (après le texte cible) (*ibid.* : 156).

Schögler a mené deux études (2018, 2019b) sur le paratexte, en s'appuyant sur les notions de « champ » et de « capital » de Bourdieu, le concept « lefeverien » de réécriture et la *Positioning theory* de Patrick Baert, sociologue belge, selon laquelle le positionnement d'une intervention intellectuelle dépend non seulement de la valeur intrinsèque de ses idées, mais aussi de l'ensemble des moyens rhétoriques utilisés (Baert, 2012). Prenant pour corpus trois traductions en anglais de l'ouvrage *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus* de Max Weber (2018) et les traductions dans une collection sociologique allemande (2019b), il en examine les « péri-textes traductifs »

ainsi que les comptes rendus par des pairs, en vue d'observer l'intervention et de déceler les motivations des traducteurs et des chercheurs à la lumière de leur profil professionnel.

Blum (2019) s'intéresse au périphrase éditorial de l'ouvrage sociologique *The Social Function of Science* écrit par John Desmond Bernal, scientifique britannique, et traduit en allemand par l'éditeur Helmut Steiner sous la République démocratique allemande. En s'aidant du contexte politico-historique, des biographies de l'auteur et de l'éditeur, Blum révèle l'idéologie de l'éditeur à l'œuvre dans le périphrase, qui met en avant l'appartenance socialiste de l'auteur pour expliquer sa réussite universitaire.

Un dernier type de paratexte exploité par les chercheurs consiste en divers documents liés à la production d'une traduction, comme les archives de la maison d'édition et la correspondance entre auteur, éditeur et traducteur. Kemper (2019) se penche sur l'aspect méthodologique de l'utilisation des archives de la maison d'édition. Selon lui, les archives ne doivent pas être explorées du début à la fin à l'aveugle. Pour obtenir des résultats constructifs, il faut les examiner avec des questions précises sur les préoccupations éditoriales. Link (2019) analyse quant à lui la correspondance du sociologue allemand émigré au Royaume-Uni Norbert Elias avec ses traducteurs britanniques, au sujet de la traduction de son ouvrage *Über den Prozess der Zivilisation* de l'allemand vers l'anglais. Il relève les multiples difficultés de traduction de l'ouvrage, notamment celles liées aux différences entre les traditions sociologiques allemande et anglaise ainsi qu'à l'attitude intellectuelle de l'auteur, qui laisse aux traducteurs peu de liberté d'interprétation.

1.4.3. Analyse textuelle comparée

Une des critiques formulées par les chercheurs à l'encontre de l'approche sociologique de la traduction inspirée des théories de Bourdieu a trait à la focalisation sur des éléments extra-textuels au détriment de l'aspect textuel et des stratégies de traduction (Buzelin, 2007 : 142 ; Wolf, 2007 : 17). Les études réalisées en sociologie de la traduction fondées sur l'analyse comparée du texte cible et du texte source ou l'impliquant sont effectivement peu nombreuses, même si une telle analyse reflétera elle aussi les diverses logiques auxquelles obéissent les agents de l'intermédiation (Heilbron et Sapiro, 2007 : 104 ; Jacquemond, 2010 : 571 ; Sapiro, 2008 : 37 et voir p.7). Cependant, deux articles constituent des tentatives de pallier ce manque.

Jacquemond (2010) compare les traductions en arabe effectuées par des traducteurs arabes, du milieu militant ou universitaire, des ouvrages *Leçon sur la leçon*, *La reproduction*, *Réponses*, *Questions de sociologie* et *La misère du monde* de Pierre Bourdieu, au regard de leur style d'écriture et des choix terminologiques. Il constate que la stratégie de traduction dominante est « dépayssante », caractérisée par un respect souvent excessif des mots de l'original. Quant aux choix terminologiques, ils sont marqués par le « chaos », c'est-à-dire la multiplicité des traductions pour un même terme. Selon l'auteur, ces points communs entre les différents traducteurs révèlent que les stratégies et choix de traduction, dans ce cas précis, sont moins tributaires du profil du traducteur que de la norme traductionnelle dans l'espace de réception, de l'écart de statut entre les langues de départ et d'arrivée, des rapports de domination entre les champs intellectuels et sociologiques d'origine et de réception et de l'état de développement de la sociologie dans l'espace de réception.

Bennett (2019) propose quant à elle de recourir à la critique rhétorique, méthode d'analyse littéraire cherchant à déceler les idéologies dissimulées par les moyens rhétoriques employés dans un discours, pour étudier la traduction des ouvrages universitaires, y compris sociologiques, au regard de leur texte source, afin d'en explorer les diverses strates de sens.

Chapitre II. Cadre théorique

Notre mémoire s'inscrit dans le cadre théorique général de la sociologie de la traduction élaborée par Heilbron et Sapiro (Heilbron, 2000 ; Heilbron et Sapiro, 2007 ; Sapiro, 2008 : 25-45). Il mobilise également la *Positioning theory* du sociologue belge Patrick Baert (2012), laquelle s'avère utile pour expliquer la démarche des éditeurs et des traducteurs.

2.1. Sociologie de la traduction de Heilbron et Sapiro

Selon Heilbron et Sapiro (Heilbron, 2000 ; Heilbron et Sapiro, 2007 ; Sapiro, 2008 : 25-45), on ne peut rendre pleinement compte de la traduction qu'en l'inscrivant dans l'espace social dans lequel elle est produite et diffusée, et en prenant en considération l'ensemble des relations sociales en jeu.

Afin de mieux comprendre la traduction, il convient d'examiner trois dimensions des conditions de sa production et de sa diffusion. De la plus macroscopique à la plus microscopique, il s'agit de la structure de l'espace des échanges culturels internationaux dont relève la traduction, des mécanismes politique, économique et culturel qui régissent ces échanges, ainsi que des agents de l'intermédiation et des processus d'importation et de réception dans le pays d'accueil.

Dans un premier temps, il convient d'analyser la structure de l'espace international des échanges culturels, où les pays, leurs langues et leurs cultures, dotés de ressources politiques, économiques et culturelles inégales, sont liés par des relations de concurrence et de rivalité. Ces rapports de domination engendrent un déséquilibre des échanges culturels qui se reflète dans des flux de traduction asymétriques et que ces flux contribuent, en retour, à révéler.

Il convient ensuite de mettre en lumière les mécanismes politique (c'est-à-dire les relations diplomatiques entre les pays), économique (celui du marché du livre) et culturel qui conditionnent les échanges culturels internationaux. Les rapports de force culturels reposent sur deux éléments : le capital « linguistique » des communautés de langue qu'on peut évaluer au nombre de locuteurs natifs et non-natifs, dont de Swaan (2001) donne une analyse détaillée, et le capital symbolique, c'est-à-dire la renommée accumulée par les différents pays dans le champ de production culturelle en question,

dont Casanova (2008 [1999]) a mené une étude approfondie dans le champ littéraire. Selon le domaine, les échanges culturels internationaux peuvent être relativement indépendants des mécanismes politique et économique, comme c'est notamment le cas des productions artistiques, littéraires et scientifiques.

La dernière dimension d'analyse porte sur les agents de l'intermédiation, institutionnels ou individuels, ainsi que sur les processus d'importation et de réception de la traduction. Obéissant à des logiques politiques, économiques et culturelles variées, les agents de l'intermédiation peuvent aussi utiliser la traduction à des fins politiques, économiques et de légitimation, allant de la consécration de l'auteur traduit à l'auto-consécration du traducteur, en passant par l'accumulation de capital symbolique pour une maison d'édition dépourvue de ressources économiques et culturelles. Ces différentes fonctions de la traduction ont des conséquences sur les stratégies textuelles et les choix stylistiques adoptés, qui dépendent du reste des normes traductionnelles et éditoriales en vigueur dans le pays de réception, du genre, du degré de légitimité du texte et de l'*habitus* du traducteur.

Dans ce qui suit, nous présenterons plus en détail certains concepts et théories clés de cette sociologie de la traduction, sur lesquels nous nous sommes particulièrement appuyée.

2.1.1. Notions de « champ » et de « capital » de Bourdieu

Selon Pierre Bourdieu, le processus de différenciation des activités sociales dans les sociétés modernes a abouti à l'institution de différents sous-espaces sociaux, qu'il nomme des « champs ». Ceux-ci sont « [des] espace[s] relativement autonome[s] », « caractérisé[s] par l'*illusio*² partagé par un groupe d'agents plus ou moins spécialisés et l'existence d'instances » et d'un type déterminé de biens rares, un « capital » spécifique (Sapiro *et al.*, 2018 : 5).

Le capital spécifique d'un champ en constitue à la fois « des atouts et des enjeux » (Bourdieu, 2011 : 197). Représentant un pouvoir sur ce champ, c'est-à-dire sur les mécanismes tendant à assurer la production d'une catégorie particulière de biens, et par là, sur un ensemble de revenus et de profits, il fait l'objet d'une lutte entre les agents (*id.*,

² C'est-à-dire « l'adhésion de l'agent social, avec les effets qui en découlent, aux normes et aux valeurs régissant son champ d'appartenance » (Durand, s.d.).

2001 : 294). La composition et le volume global du capital que détient un agent déterminent sa position dans les différents champs, dictant ses pouvoirs actuels et potentiels et les chances d'accès aux profits spécifiques qu'ils procurent (*ibid.* : 296).

Il existe quatre espèces de capital : le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique. Le capital économique comprend l'ensemble des ressources économiques d'un individu. Le capital culturel est composé de ses biens culturels, de ses connaissances, de ses compétences et de ses qualifications académiques (*id.*, 1979). Le capital social est « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (*id.*, 1980 : 2). Le capital symbolique, « communément appelé prestige, réputation, renommée, etc. » (Durand, s.d.), est « la forme perçue et reconnue comme légitime » des différentes espèces de capital, économique, culturel et social (Bourdieu, 2001 : 295).

2.1.2. Structure de l'espace international des échanges culturels

L'espace international des échanges culturels est structuré par les rapports de force entre les différents champs nationaux, en concurrence pour divers capitaux dont ils sont dotés de manière inégale. La langue nationale, à laquelle sont souvent attachés ces capitaux, y occupe une place essentielle et est classée dans la littérature selon des méthodes et des paramètres variés.

Dans son ouvrage majeur *Words of the World: The Global Language System* (2001), Abram de Swaan propose un modèle de description qualitatif du capital linguistique des différentes langues du monde, au regard d'un paramètre politico-économique, à savoir le rôle que joue une langue dans la communication humaine.

Selon lui, le « système linguistique mondial » (« *global language system* ») est organisé de manière hautement ordonnée et hiérarchisée. Les différentes langues du monde se divisent en quatre catégories selon leur position dans la hiérarchie. Au bas de l'échelle, on trouve les « langues périphériques » (« *peripheral languages* »), qui se comptent par plusieurs milliers mais qui sont utilisées par moins de 10 % de la population mondiale. Les locuteurs de ces langues périphériques sont reliés entre eux par les langues situées à un niveau plus élevé, les « langues centrales » (« *central languages* »), au nombre d'une centaine, qui sont généralement des langues nationales

et qui sont parlées par 95 % de la population mondiale. Les locuteurs des langues centrales sont à leur tour connectés par les « langues super-centrales » (« *supercentral languages* »), qui possèdent chacune plus de cent millions de locuteurs et qui servent à des fins de communication à longue distance et internationale. Les langues super-centrales sont au nombre de douze : l'arabe, le chinois, l'anglais, le français, l'allemand, l'hindi, le japonais, le malais, le portugais, le russe, l'espagnol et le swahili. Enfin, ces langues super-centrales sont reliées par une « langue hyper-centrale » (« *hypercentral language* »), celle de communication mondiale, l'anglais.

Heilbron et Sapiro (Heilbron et Sapiro, 2007 : 95-96 ; Sapiro, 2008 : 27-28) proposent quant à eux une classification quantitative des langues du monde selon leur part en tant que langue source dans le « système mondial des traductions » de livres (Sapiro, 2008 : 27). Ils distinguent également quatre classes de langue. L'anglais, depuis lequel sont traduits la moitié des ouvrages, se trouve au sommet de la hiérarchie et est décrit comme la langue la plus centrale voire « hyper-centrale ». Bien derrière lui, l'allemand et le français, chacun à l'origine de 10 à 12 % des traductions effectuées, occupent une position « centrale ». Viennent ensuite huit langues « semi-périphériques », représentant chacune 1 à 3 % du volume des traductions, dont l'espagnol et l'italien. Au plus bas de l'échelle, toutes les autres langues, qui occupent une part inférieure à 1 % dans les flux mondiaux de traduction de livres, sont classées comme « périphériques ». Parmi ces langues périphériques, on trouve des langues dont les locuteurs sont parmi les plus nombreux au monde, le chinois, l'arabe et le japonais, ce qui montre, selon les auteurs, que le nombre de locuteurs natifs n'est pas un « facteur explicatif puissant » (Heilbron et Sapiro : 2007 : 96 ; notre traduction) de la hiérarchie des langues dans le système mondial des traductions.

Cette hiérarchie implique d'abord que les traductions s'effectuent davantage des langues en position centrale aux langues en position périphérique. Plus une langue est centrale dans le système mondial des traductions, plus il y a de traductions qui s'effectuent depuis cette langue et plus diversifiés sont les ouvrages traduits (Heilbron, 2000 : 15-19). La hiérarchie a aussi comme conséquence que la communication entre deux langues périphériques passe souvent par une langue plus centrale. Plus une langue est centrale, plus elle est capable de jouer un rôle de langue intermédiaire ou véhiculaire (*ibid.* : 15-18).

Enfin, la littérature s'inscrivant dans les échanges culturels et mettant elle aussi en évidence les disparités et asymétries entre les langues, l'analyse qu'en donne Pascale Casanova (2002, 2008 [1999]), analyse qualitative et basée sur la reconnaissance dont jouissent les langues dans le domaine littéraire, vient compléter celles de de Swaan et de Heilbron et Sapiro.

D'après Casanova, l'espace littéraire mondial est marqué par l'opposition entre les champs littéraires nationaux dominants, dotés d'un fort capital littéraire, et les champs littéraires nationaux dominés, qui en sont démunis.

Le capital littéraire d'un champ national est étroitement lié à sa langue, qui est à la fois objet de politique et matériau d'écriture. En fonction du capital littéraire qui leur est attaché, Casanova distingue les langues dominantes, dotées d'un prestige spécifique, d'une ancienneté non négligeable et d'un grand nombre de textes déclarés universels et dont le français est l'archétype, des langues dominées, dépourvues de capital littéraire et de reconnaissance internationale. Ces langues dominées peuvent être divisées en quatre grandes catégories. La première est constituée des langues orales ou dont l'écriture vient d'être fixée, dont notamment certaines langues africaines et certains créoles, qui sont dépourvues de capital littéraire et inconnues dans l'espace international. Viennent ensuite les langues de création ou de « récréation » récente, qui sont devenues des langues nationales au moment de l'accès à l'indépendance de certains pays, comme le catalan, le coréen et le gaélique. Elles ont peu de locuteurs, de production littéraire et de polyglottes et n'entrent pas dans des échanges réguliers avec d'autres pays. Le troisième groupe est celui des langues dotées d'une culture ou d'une tradition ancienne pratiquées dans de « petits » pays, telles que le néerlandais, le danois, le grec et le persan. Malgré une tradition et un crédit littéraires relativement importants, elles ont peu de locuteurs et de polyglottes et restent peu valorisées dans l'espace international. On trouve enfin les langues de grande diffusion, comme l'arabe, le chinois et l'hindi, qui possèdent de grandes traditions littéraires et un grand nombre de locuteurs, mais qui sont pourtant peu connues et reconnues dans l'espace littéraire international.

Dans leur rivalité pour le capital littéraire, les champs nationaux fortement démunis détournent généralement le capital de champs littéraires dominants en s'appropriant leurs normes littéraires ou en traduisant leurs textes littéraires. Ce n'est qu'après une accumulation initiale de capital qu'ils peuvent affirmer la spécificité de leur production littéraire, en recourant au langage populaire, à la proclamation de l'ancienneté ou de la

continuité de leur patrimoine littéraire, ou en mettant en cause des normes littéraires centrales.

La « traduction », définie par Casanova comme une série d'opérations-fonctions permettant le passage de la frontière littéraire et englobant la traduction proprement dite, l'auto-traduction, la transcription et l'écriture directe dans une langue dominante, est l'une des formes des rapports de domination qui structurent l'espace littéraire mondial et l'enjeu essentiel des luttes pour la légitimité.

Selon la position des langues de départ et d'arrivée, de celle de l'auteur et de celle du traducteur et des agents consacrant, la fonction de la traduction peut être l'accumulation de capital, l'accélération temporelle, c'est-à-dire l'actualisation d'un champ littéraire national, ou la consécration. La valeur de la traduction, autrement dit le degré de légitimité du texte, dépend du capital du traducteur-consacrant, du capital littéraire de la langue d'arrivée, de l'éditeur et de la collection dans laquelle elle paraît, etc. Lorsque le traducteur est lui-même peu doté de capital symbolique, l'opération de consécration est transférée à d'autres médiateurs (préfacier, analyste, critique, etc.)

2.2. *Positioning theory* de Patrick Baert

La *Positioning theory* a été formulée par Patrick Baert (2012), sociologue belge et professeur de sociologie à l'Université de Cambridge, pour étudier les intellectuels et les interventions intellectuelles.

Il part de l'intuition que la diffusion, la réception et la survie d'une intervention intellectuelle, écrite ou orale, qu'il s'agisse d'un livre, d'un article, d'un blog, d'un programme de recherche, d'une théorie, d'un concept, d'une proposition, ou d'une prise de parole, ne dépendent pas seulement de la qualité intrinsèque de ses arguments ou de sa force d'évidence, mais qu'elles sont aussi tributaires des moyens rhétoriques utilisés par l'auteur pour positionner l'intervention, se positionner, ou positionner d'autres interventions et personnes dans les champs intellectuel et politique.

Toute intervention intellectuelle implique un positionnement, processus par lequel certaines caractéristiques, intellectuelles et/ou politico-éthiques, sont attribuées à une intervention, à un individu, à un groupe d'individus ou à une autre entité. Le

positionnement fait partie intégrante de la rivalité entre intellectuels pour obtenir la reconnaissance symbolique ou institutionnelle et les ressources financières.

Le positionnement peut se faire de manière explicite, être énoncé directement dans l'introduction ou la conclusion de l'intervention, ou par référence à des étiquettes, la rédaction d'un manifeste intellectuel ou le lancement d'une nouvelle revue ou d'une nouvelle collection d'ouvrages. Il peut aussi se produire de manière plus subtile, par le choix de l'éditeur, de la revue ou des références.

Les effets de positionnement d'une intervention intellectuelle, qui doit être appréhendée dans une perspective « contextuelle » et « relationnelle », dépendent du statut de l'auteur dans le champ intellectuel, des réseaux intellectuels plus larges, comme la revue ou la collection dans laquelle elle apparaît, des agents qui s'engagent avec elle, des interventions d'autrui, et des contextes intellectuel et socio-politique dans lesquels elle s'inscrit. Une même intervention intellectuelle peut ainsi donner lieu à des positionnements différents d'un contexte à l'autre, d'un public à un autre.

Chapitre III. Corpus et méthodologie

3.1. Constitution et présentation du corpus

Avant de présenter la démarche suivie pour constituer notre corpus et le corpus ainsi obtenu, il convient de préciser ce que nous entendons par « ouvrage sociologique chinois », définition qui nous a servi à déterminer si un ouvrage entre ou non dans notre corpus.

La notion de « sociologie » doit d'abord être explicitée. La sociologie est une discipline des sciences sociales qui vise à comprendre le fonctionnement et la transformation des sociétés humaines (Faris *et al.*, s.d. ; Zheng et Li, 2000 : 13). À cette fin, elle examine les différents aspects des sociétés, notamment les aspects économique, politique, culturel, démographique et éducatif, de même que leurs composantes, telles que les institutions, les communautés, les populations, les groupes sexuels et raciaux ainsi que les groupes d'âge (Faris *et al.*, s.d. ; Zheng et Li, 2000 : 14). La sociologie s'intéresse également aux mouvements sociaux et aux désordres sociaux que sont le crime, la déviance et la révolution (Faris *et al.*, s.d.). Nous considérons ainsi dans le cadre de ce mémoire un ouvrage comme sociologique s'il étudie de manière scientifique, par une analyse statique ou dynamique, les différentes composantes ou les différents aspects des sociétés humaines, les mouvements ou les désordres sociaux, et qu'il est rédigé dans un langage académique.

Il convient ensuite de signaler que dans la littérature spécialisée, la « sociologie chinoise » se réfère uniquement à cette discipline en Chine continentale et exclut celles de Hong Kong, de Macao et de Taïwan, en raison sans doute du passé colonisé de ces derniers qui a donné lieu à des traditions de recherche différentes. Il est de ce fait nécessaire, pour des raisons d'homogénéité, de restreindre notre corpus aux traductions françaises d'ouvrages sociologiques écrits par des auteurs chinois résidant en Chine continentale.

Afin de constituer notre corpus, nous avons d'abord lancé une recherche avancée dans la base française de données bibliographiques Electre, en utilisant les filtres de sujet (« sociologie »), de langue originale (« chinois »), de langue d'écriture (« français ») et de date de publication (« entre 2009 et 2020 »). Seize ouvrages au total ont été identifiés (voir *infra* Tableau 1). Conscientes que les informations recueillies par Electre ne sont

peut-être pas toutes exactes et aussi pour éliminer les ouvrages écrits par des auteurs résidant en dehors de la Chine continentale, nous avons ensuite procédé à deux tris successifs.

Tableau 1. Résultats de recherche dans la base de données Electre présentés par ordre chronologique décroissant

Titre	Auteur (s)	Date de parution
Aspects de la culture chinoise	Liang Shuming	07/02/2020
L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933	Chen Xujing	31/01/2018
La revanche des femmes et autres textes	He-Yin Zhen	12/01/2018
Si la Chine était un village	Liang Hong	05/10/2017
L'homme qui voulait comprendre la Chine : une biographie du sociologue Fei Xiaotong	Li Shengming	02/10/2017
Relations secrètes : réflexions insolites sur les relations entre la Chine et l'Occident au fil des siècles	Li Jingze	02/02/2017
La sociologie chinoise avant la révolution : une introduction	Li Peilin & Qu Jingdong (dir.)	25/01/2016
Critique de la vie quotidienne en Chine à l'aube du XXI ^e siècle avec les Gao Brothers	Gao Zhen & Gao Qiang	09/11/2015
Morale et société : séminaire franco-chinois des Treilles : 28 octobre-1 ^{er} novembre 2013	Fondation Victor Segalen	21/05/2015
La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation	Wang Jingsheng	26/03/2015
La culture chinoise : l'incroyable richesse d'une civilisation millénaire	Shi Zhongwen & Chen Qiaosheng	22/09/2014
L'île des Orchidées	Tamapima Topas	27/06/2014
Images croisées France-Chine	Fondation Victor Segalen	10/03/2014
La Chine en dix mots	Yu Hua	06/11/2013
Mémoire de Chine : les voix d'une génération silencieuse	Xinran	21/02/2010
La nouvelle sociologie chinoise	Laurence Roulleau-Berger (dir.)	30/04/2008

Le premier tri a consisté à éliminer les rééditions et les réimpressions, pour ne garder que les nouveautés, les nouvelles traductions et les nouvelles éditions, qui, selon Sapiro (2008 : 63), constituent les véritables flux de traduction. Un seul ouvrage, *La nouvelle sociologie chinoise*, paru en 2008 et mis en ligne en 2013, a été éliminé lors de ce premier tri.

Le deuxième tri vise à écarter les ouvrages non sociologiques, ceux qui ne sont pas traduits du chinois vers le français, ainsi que ceux écrits par des auteurs résidant en dehors de la Chine continentale. Dix ouvrages ont été éliminés à cette étape.

Huit ouvrages éliminés ne sont pas à proprement parler sociologiques, au regard du profil de l'auteur et/ou de leur style. Six d'entre eux sont signés par des écrivains ou des artistes. Il s'agit de *La Chine en dix mots*, de *Relations secrètes : réflexions insolites sur les relations entre la Chine et l'Occident au fil des siècles*, de *L'homme qui voulait comprendre la Chine : une biographie du sociologue Fei Xiaotong*, de *Mémoire de Chine : les voix d'une génération silencieuse*, de *L'île des Orchidées*, et de *Critique de la vie quotidienne en Chine à l'aube du XXI^e siècle avec les Gao Brothers*. Les deux autres ouvrages ne sont pas rédigés dans un langage académique. *La culture chinoise : l'incroyable richesse d'une civilisation millénaire*, co-signée par le culturologue Shi Zhongwen et l'écrivain Chen Qiaosheng, est un livre sur la culture chinoise destiné au grand public. *Si la Chine était un village* dépeint la vie des habitants du village Liangzhuang telle qu'elle est observée par l'auteure, l'écrivaine et chercheuse en littérature chinoise Liang Hong. Même si l'auteure a eu recours à une enquête de terrain et à des entretiens pour recueillir le matériau d'écriture, ce qui confère à l'ouvrage une certaine valeur sociologique, elle affirme accorder une grande importance à sa littérarité et que l'ouvrage n'est pas *stricto sensu* sociologique (équipe de rédaction de la revue *Southern Cultural Forum*, 2013 : 48).

Les deux autres ouvrages ont été écartés car ils ne sont pas traduits du chinois vers le français ou ne le sont qu'en très faible proportion. *Images croisées France-Chine* est un ouvrage bilingue avec le texte original en français et sa traduction en chinois. *Morale et société : séminaire franco-chinois des Treilles : 28 octobre-1^{er} novembre 2013* ne contient qu'une traduction chinois-français de 16 pages sur un total de 236, le reste étant rédigé directement en français.

Notre corpus final est ainsi composé de cinq traductions et de leur texte source. Quatre d'entre elles mettent en valeur des travaux sociologiques chinois de la première moitié du XX^e siècle. *La sociologie chinoise avant la révolution : une introduction*, dirigée par Li Peilin, Qu Jingdong et Yang Yabin, trois sociologues contemporains de premier rang en Chine, offre un panorama des travaux sociologiques chinois pendant cette période. *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933* reproduit une série de conférences données par le sociologue Chen

Xujing (1903-1967) prônant l'occidentalisation intégrale comme moyen de sauver le pays. *Aspects de la culture chinoise* rassemble des textes du grand philosophe et sociologue Liang Shuming (1893-1988) portant sur la comparaison des cultures chinoise et occidentale. *La revanche des femmes et autres textes* est un recueil d'articles de He-Yin Zhen (1884-1920 ?), féministe et anarchiste, sur l'émancipation des femmes. La dernière traduction a pour texte source un ouvrage contemporain. *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, signée par Wang Jingsheng (1955-), homme politique et chercheur en sciences sociales et met en avant l'importance de la mobilité culturelle pour le développement d'une région.

3.2. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique que nous avons suivie peut être divisée en trois grandes étapes répondant chacune à un des objectifs de notre étude : l'analyse du dynamisme des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020, l'identification des obstacles et des conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 ainsi que la mise en lumière du rôle joué par les éditeurs et les traducteurs en matière de sélection, de traduction et de promotion des ouvrages.

➤ Analyse du dynamisme des flux de traduction

Le « dynamisme » ou la « vigueur » des flux de traduction, ou encore leur « puissance » (Plack, 2016 : 673) ou au contraire leur « faiblesse » (Jacquemond, 2008 : 417), fait référence à l'état global, à la « santé » des flux de traduction, évalué sur des critères quantitatifs et qualitatifs, tels que le nombre et la diversité des traductions, les types d'ouvrages et les auteurs traduits, en vue de rendre compte de la diffusion internationale plus ou moins « fluide » ou « empêchée » d'un auteur, d'une discipline ou d'une catégorie d'ouvrages.

Dans le cadre de notre recherche, l'analyse du dynamisme des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020 s'est déroulée en deux temps. Nous avons d'abord situé les flux de traduction étudiés dans leur contexte, afin de connaître la vigueur des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France pendant une plus longue période et nous avons

ensuite mis en évidence les évolutions en matière de dynamisme de ces flux entre 2009 et 2020, en comparant les flux de traduction pendant cette période à ceux de 1949, l'année de fondation de la République populaire de Chine, à 2008.

Concrètement, nous avons dans un premier temps jugé de la vigueur des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre la fondation de la République populaire de Chine en 1949 et 2020 au regard des flux des traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français parues en Chine continentale³ entre 1949 et 2020. Les indicateurs de vigueur des flux de traduction retenus comprennent les principaux critères utilisés dans la littérature sur la diffusion internationale des ouvrages sociologiques, à savoir le nombre et la diversité des traductions, les types d'ouvrages et les auteurs traduits et le taux de concentration du nombre de traductions par auteur, ainsi que le statut et l'engagement des éditeurs et la réception des traductions, qui nous paraissent tout aussi révélateurs de la santé des flux de traduction.

Les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 1949 et 2020 ont été recensés via la base de données Electre et ont été triés pour éliminer les réimpressions et les rééditions ainsi que les ouvrages ne remplissant pas les critères que nous avons fixés au sujet des ouvrages sociologiques chinois (voir *supra* 3.1.).

Les flux des traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français parues en Chine continentale entre 1949 et 2020 ont été répertoriés à l'aide du catalogue général de la Bibliothèque nationale de Chine. Nous en avons ensuite écarté les réimpressions et les rééditions ainsi que les ouvrages parus en dehors de la Chine continentale et ceux écrits par des auteurs francophones non français.

Dans un deuxième temps, nous avons comparé le dynamisme des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020 à celui des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France avant 2009, toujours à l'aune du volume des traductions, des types d'ouvrages

³ Comme nous n'avons retenu, pour les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, que les ouvrages sociologiques écrits par des auteurs résidant en Chine continentale, nous n'avons pris en compte, pour les flux inverses, que les traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français parues en Chine continentale, afin d'assurer la comparabilité entre les deux flux de traduction.

et des auteurs traduits ainsi que du profil des éditeurs, afin de mettre en lumière les évolutions enregistrées pendant les années 2009-2020.

➤ **Identification des obstacles et des conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France**

L'identification des obstacles et des conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 s'est appuyée sur une recherche documentaire approfondie à partir des facteurs susceptibles d'entrer en ligne de compte et tels que repérés dans la littérature existante, selon nos connaissances des contextes chinois et français, et des indications dans les ouvrages examinés.

➤ **Mise en lumière du rôle joué par les éditeurs et les traducteurs**

La mise en lumière du rôle joué par les éditeurs et les traducteurs en matière de sélection, de traduction et de promotion des ouvrages comporte trois sous-étapes.

Nous avons d'abord analysé les traductions au regard de leur texte source en vue de mettre en lumière les stratégies de promotion utilisées dans le périphrase « traductif » et les stratégies de traduction employées. L'ensemble des périphrases traductifs des traductions ont été examinés. En revanche, étant donné le nombre considérable et le volume important des traductions, il nous a été impossible de procéder à une analyse traductive intégrale et minutieuse. Ainsi, nous n'avons analysé que leur partie introductive au regard de leur texte source et nous nous sommes limitée à relever les choix de traduction concernant le style de l'auteur, les éléments socio-culturels propres à la Chine et les concepts.

Nous avons ensuite effectué une recherche sur Internet, afin de repérer l'épithète traductif des traductions et d'y identifier les stratégies de promotion employées.

Enfin, nous avons mené des entretiens avec des agents que nous avons réussi à joindre, à savoir trois traducteurs et deux éditeurs, ainsi que deux autres personnes impliquées dans un des projets de publication, en vue de connaître les processus et les critères de sélection des ouvrages à traduire, de vérifier et de compléter les stratégies de traduction et de promotion que nous avons identifiées ainsi que de comprendre les

motivations de ces choix. Les personnes que nous avons interrogées sont Kevin Henry, traducteur des *Aspects de la culture chinoise*, Pascale Vacher, traductrice de *La revanche des femmes et autres textes*, Lucie Modde, traductrice de *La sociologie chinoise avant la révolution : une introduction*, un employé des Éditions de l'Asymétrie (éditeur de *La revanche des femmes et autres textes*) qui préfère garder l'anonymat, Michel Mollard, directeur des Éditions Nuvis (éditeur des *Aspects de la culture chinoise*), un ancien employé de la société OCP Partners, et Wang Weili, vice-président de l'Académie des sciences sociales de Shenzhen, les deux derniers étant impliqués dans le projet de publication de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*.

Afin d'accroître les chances que les personnes sollicitées accèdent à notre demande, nous leur avons laissé, dans nos mails de prise de contact, le choix du moyen de communication. Cinq personnes ont opté pour les échanges par mail, deux autres pour les échanges téléphoniques.

Deuxième partie : résultats de l'étude

Dans cette deuxième partie consacrée aux résultats de l'étude, nous allons répondre tour à tour aux trois questions de recherche énoncées en introduction de ce mémoire. Ainsi, nous présenterons d'abord les caractéristiques des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020. Nous nous concentrerons dans un deuxième temps sur les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France pendant cette période. Enfin, nous mettrons en avant le rôle joué par les éditeurs et les traducteurs, en matière de sélection des ouvrages à traduire, des moyens de promotion et des stratégies de traduction employés.

Chapitre IV. Flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020

Afin de mieux mettre en lumière les régularités des flux de traduction d'une période donnée, il importe d'abord de les situer dans leur contexte, au regard des flux de traduction d'une période plus longue, en vue d'isoler les particularités propres à la période étudiée des caractéristiques qui marquent plus durablement l'histoire de cette traduction.

Dans ce chapitre, nous examinerons ainsi dans un premier temps les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre la fondation de la République populaire de Chine en 1949 et 2020, conscientes que remonter plus loin dans le temps risquerait de nous retrouver avec des données incomplètes et inexactes, en les comparant avec les flux inverses, c'est-à-dire les traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français entre 1949 et 2020. Nous nous pencherons ensuite plus particulièrement sur la période 2009-2020 et sur les nouvelles dynamiques qui se sont créées dans les flux de traduction.

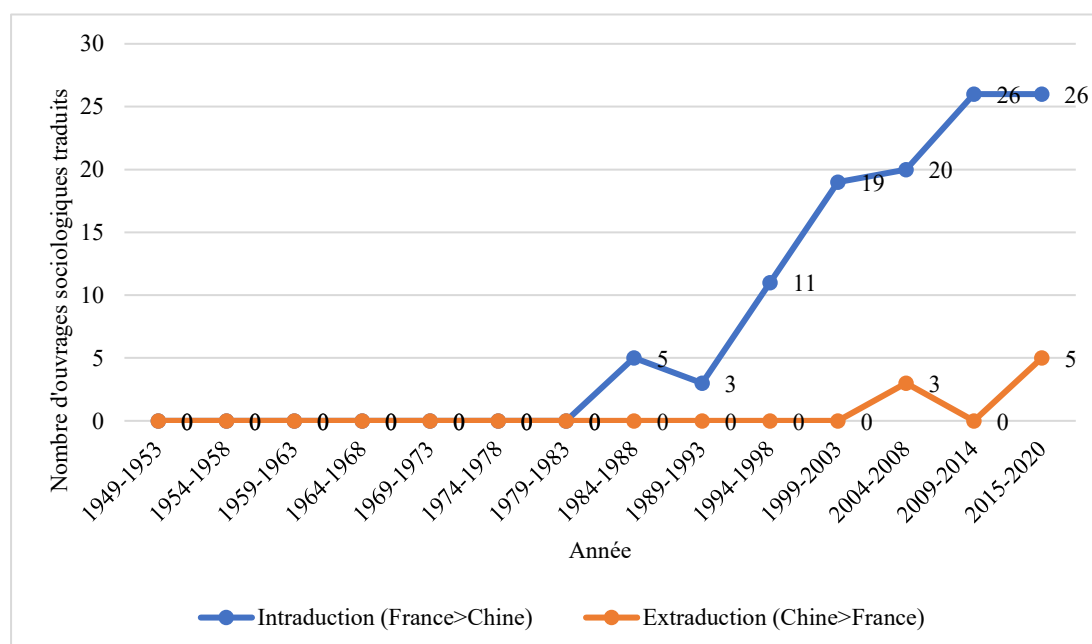
4.1. Contexte général : traduction française d'ouvrages sociologiques chinois entre 1949 et 2020

Étant donné l'important écart de statut entre les sociologies française et chinoise (pour une description détaillée de la sociologie chinoise, voir 5.1.2.1.), la circulation des idées sociologiques entre les deux pays devrait, selon toute vraisemblance, aller prioritairement de la France vers la Chine et non dans le sens inverse. En effet, les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 1949 et 2020 s'avèrent fortement entravés en comparaison des flux des traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français, au vu de l'histoire et du volume des traductions, des auteurs et des types d'ouvrages traduits, ainsi que du statut et de l'engagement des éditeurs impliqués.

4.1.1. Une diffusion timide et tardive

Les échanges sociologiques franco-chinois sous forme de traduction d'ouvrages sont relativement récents (voir Figure 1 ci-dessous), en raison de la disparition de fait de la sociologie en Chine entre 1953 et 1978 (voir 5.1.2.1.). Les premières initiatives de traduction viennent de Chine en 1987, huit ans après le rétablissement de la discipline. Les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, quant à elles, prennent beaucoup plus de temps à se mettre en place. Entamées en 2008, elles accusent ainsi un retard de plus de vingt ans par rapport aux traductions dans le sens inverse.

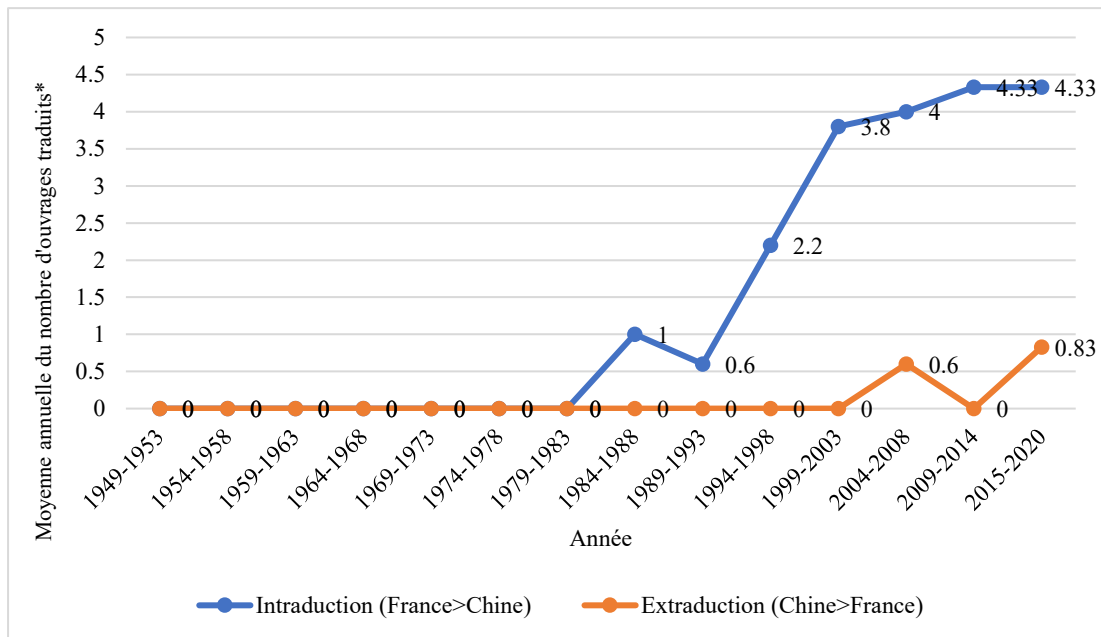
Figure 1. Évolution du nombre d'ouvrages sociologiques traduits entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de cinq ans*



Source : Electre et Bibliothèque nationale de Chine

* L'évolution est montrée par tranche de cinq ans, à l'exception des deux dernières périodes que nous avons allongées à six ans afin d'inclure l'année 2009.

Figure 2. Évolution de la moyenne annuelle du nombre d'ouvrages sociologiques traduits entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de cinq ans

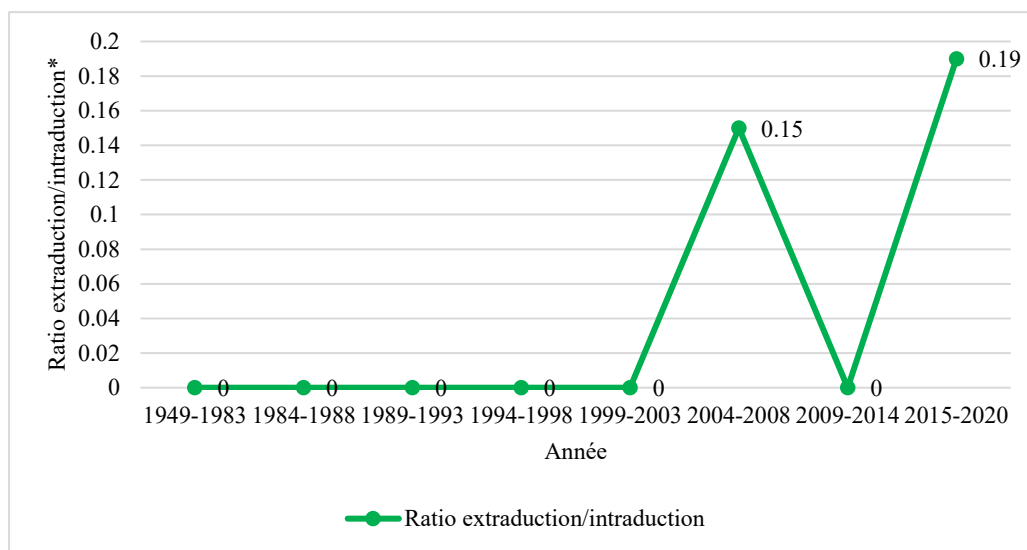


Source : Electre et Bibliothèque nationale de Chine

*Arrondie au centième.

Ce retard considérable s'accompagne aussi d'un volume d'ouvrages bien inférieur (voir Figures 1 et 2 ci-dessus). Après des débuts fluctuants, les traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français s'accélérent rapidement entre le milieu des années 1990 et le début des années 2010. De 0,6 entre 1989 et 1993, la moyenne annuelle de leur nombre s'élève et se stabilise à 4,33 entre 2009 et 2020, enregistrant une progression de 622 %. Les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, en revanche, demeurent peu nombreuses et sont sujettes à de fortes variations. Le nombre moyen de traductions par an n'a pas dépassé un titre. De 0,6 entre 2004 et 2008, il baisse à zéro entre 2009 et 2014 et se remonte à 0,83 entre 2015 et 2020, soit une modeste amélioration de 38 % par rapport à la période 2004-2008. Le ratio extradition/intraduction, comme le montre Figure 3 ci-dessous, reste inférieur à 0,2.

Figure 3. Évolution du ratio extradition/intraduction d'ouvrages sociologiques entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de cinq ans



* Arrondi au centième.

4.1.2. Forte dispersion des auteurs traduits et faible poids des travaux très spécialisés

Les auteurs et les sujets traduits constituent un autre aspect important qui renseigne sur l'état de la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France. Si, contrairement à notre hypothèse de départ, ces derniers se révèlent proportionnellement assez diversifiés en comparaison de la sociologie française traduite en Chine, c'est en revanche l'absence d'auteurs qui soient traduits plus d'une fois et la faible proportion de travaux très spécialisés qui ont retenu notre attention et qui semblent indiquer la médiocre reconnaissance dont font l'objet les sociologues chinois et la sociologie chinoise en général.

Les traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français sont marquées par la coexistence, d'un côté, d'une grande diversité d'auteurs et de sujets traduits, et de l'autre, d'une nette politique de suivi des auteurs et de la prédominance de travaux très spécialisés.

Parmi les auteurs traduits, on retrouve bien évidemment des grands noms comme Émile Durkheim, Pierre Bourdieu, Raymond Aron, Bruno Latour, Henri Mendras,

Raymond Boudon, Marcel Mauss, Gabriel Tarde, Edgar Morin et Lucien Lévy-Bruhl, mais aussi une vingtaine d'auteurs contemporains moins connus.

Cette diversité des auteurs traduits ne va d'ailleurs pas à l'encontre d'une concentration autour de quelques noms. Pour une part de 40 % sur 110 ouvrages traduits, la présence de deux ténors de la sociologie française, Émile Durkheim (27 titres⁴) et Pierre Bourdieu (17) est particulièrement impressionnante. Loin derrière, les autres auteurs qui ont été traduits plus d'une fois sont Raymond Aron (4), Bruno Latour (3), Erhard Friedberg (3), Michel de Certeau (3), Henri Mendras (2), Raymond Boudon (2), Danilo Martuccelli (2), Henri Lefebvre (2), Marcel Mauss (2), Jean Cazeneuve (2) et Robert Lanquar (2).

La diversité règne également du côté des sujets traduits. Sur un total de 110 ouvrages, 81 sont consacrés à un domaine particulier de la sociologie, 21 présentent un sociologue, un groupe de sociologues ou la sociologie en général et 8 traitent des méthodologies de recherche sociologique. Toutefois, la grande majorité de ces ouvrages sont des monographies hautement spécialisées pouvant servir de référence aux étudiants et chercheurs du domaine.

Au-delà de la diversité des auteurs et des sujets traduits qui témoigne de la bonne santé de la diffusion de la sociologie française en Chine, l'importante concentration autour de quelques auteurs et la dominance de monographies pointues dénotent le statut d'autorité dont jouissent la sociologie française en général et un nombre de sociologues français en particulier vis-à-vis de la sociologie chinoise.

Quant aux traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, si elles affichent aussi une diversité des auteurs et des sujets traduits proportionnellement à leur nombre total, elles se distinguent pourtant par l'absence totale de politique de suivi d'auteurs et la faible proportion de travaux très spécialisés, même si cela doit être relativisé compte tenu de leur faible volume.

⁴ Rappelons que ces chiffres incluent les nouvelles éditions et les nouvelles traductions.

Tableau 2. Liste des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 1949 et 2020

Titre	Auteur (s)	Date de parution	Éditeur	Type d'ouvrage
Aspects de la culture chinoise	Liang Shuming (1893-1988)	07/02/2020	Éditions Nuvis	Recueil de textes d'un seul auteur
L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933	Chen Xujing (1903-1967)	31/01/2018	L'Harmattan	Monographie
La revanche des femmes et autres textes	He-Yin Zhen (1884-1920?)	12/01/2018	Éditions de l'Asymétrie	Recueil de textes d'un seul auteur
La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction	Li Peilin (1955-....) & Qu Jingdong (1970-....) (dir.)	25/01/2016	Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme	Recueil d'articles de dizaines de sociologues de la première moitié du XX ^e siècle
La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation	Wang Jingsheng (1955-....)	26/03/2015	Riveneuve	Monographie
L'empire du désir : une histoire de la sexualité chinoise	Liu Dalin (1932-....)	02/10/2008	Robert Laffont	Monographie
La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida	Jean-Louis Rocca (1957-....) (dir.)	03/07/2008	Presses de Sciences Po	Ouvrage collectif de dix sociologues contemporains
La nouvelle sociologie chinoise	Laurence Roulleau-Berger (1956-....) (dir.)	30/04/2008	CNRS Éditions	Ouvrage collectif de quatorze sociologues contemporains

Les huit ouvrages sociologiques chinois traduits en France entre 1949 et 2020 sont signés par huit auteurs ou groupes d'auteurs différents (voir Tableau 2 ci-dessus). Parmi eux, on retrouve deux grands sociologues (Liang Shuming et Chen Xujing) et une théoricienne de la société moins connue (He-Yin Zhen) de la première moitié du XX^e siècle, trois groupes de sociologues de premier rang, un de la première moitié du XX^e siècle et deux contemporains, dont des travaux ont été réunis dans un recueil (*La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*) ou dans un ouvrage collectif (*La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida* et *La nouvelle sociologie chinoise*), un sexologue contemporain de renom (Liu

Dalin) et un homme politique-chercheur en sciences sociales peu influent en milieu universitaire (Wang Jingsheng). Plutôt que d'une diversité, il convient mieux de parler ici d'une dispersion des auteurs introduits, aucun d'entre eux n'ayant été traduit plus d'une fois. Cette absence totale de politique de suivi d'auteurs semble indiquer que peu de sociologues chinois sont reconnus en France et reçoivent de ce fait une attention particulière.

Les sujets traduits, quant à eux, s'avèrent aussi variés. Parmi les huit ouvrages au total, cinq traitent d'un domaine particulier de la sociologie (*Aspects de la culture chinoise*, *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, *La revanche des femmes et autres textes*, *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* et *L'empire du désir : une histoire de la sexualité chinoise*), trois rassemblent des travaux de groupes de chercheurs (*La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, *La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida* et *La nouvelle sociologie chinoise*). Néanmoins, ce qui manque clairement, par comparaison avec les traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français, ce sont les œuvres sur la sociologie en général et les travaux méthodologiques.

Parallèlement, nous constatons également une faible proportion de travaux très spécialisés. Les trois ouvrages signés par des auteurs de la première moitié du XX^e siècle sont à forte composante argumentative, étant donné l'état de développement de la discipline et la crise que traversait alors la Chine (voir 5.1.2.1.). Les trois recueils et ouvrages collectifs, quant à eux, n'offrent qu'une vue panoramique des travaux sociologiques chinois, modernes ou contemporains, et ne présentent pas en détail des recherches particulières. Seuls les deux ouvrages restants, *L'empire du désir : une histoire de la sexualité chinoise* et *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, soit un quart de l'ensemble des traductions, examinent de manière approfondie un sujet particulier de la sociologie.

Cette faible présence des ouvrages très spécialisés traduit incontestablement la maigre reconnaissance dont fait l'objet la sociologie chinoise en France.

4.1.3. Des éditeurs frileux

Autres paramètres éloquents de la vitalité des flux de traduction, le statut et l'engagement des éditeurs impliqués constituent la troisième facette de l'asymétrie des échanges sociologiques franco-chinois sous forme de traduction d'ouvrages.

Les 110 ouvrages sociologiques français traduits en Chine entre 1949 et 2020 sont parus chez vingt-neuf éditeurs différents (voir *infra* Tableau 3), avec un nombre moyen de 3,8 titres publiés par éditeur. Dix éditeurs ont publié un seul ouvrage sociologique français, dix-neuf autres deux ouvrages et plus. Parmi ces dix-neuf derniers, six ont dans leur catalogue plus de cinq ouvrages sociologiques français et trois d'entre eux ont même publié plus de dix titres : la Shanghai People's Publishing House (10 titres), la Social Sciences Academic Press (10) et The Commercial Press (28). La traduction d'ouvrages sociologiques français paraît donc être une pratique bien établie chez plusieurs éditeurs.

En plus, un nombre non négligeable d'éditeurs impliqués sont des acteurs de premier plan dotés d'un prestige considérable en Chine. En effet, douze éditeurs sont classés parmi les cent meilleurs nationaux par la National Publication and Press Administration de Chine⁵, dont cinq dans la catégorie des sciences sociales, The Commercial Press (28 titres), la Shanghai People's Publishing House (10), la Central Compilation & Translation Press (2), la SDX Joint Publishing Company (2) et la Beijing Press (1), cinq autres dans la catégorie universitaire, la China Renmin University Press (7), la Peking University Press (2), la Beijing Normal University Press (2), la East China Normal University Press (2) et la Foreign Language Teaching and Research Press (1), et deux derniers dans la catégorie des arts et de la culture, la Shanghai Translation Publishing House (8) et la Yilin Press (4).

⁵ Liste relayée sur le site de la Shandong Normal University, <http://www.skcsdnu.edu.cn/info/1036/4221.htm>, consulté le 19 mars 2021.

Tableau 3.**Nombre d'ouvrages sociologiques français publiés par différents éditeurs chinois**

Nombre d'ouvrages sociologiques français publiés	Éditeurs
28 (1 éditeur)	The Commercial Press*
10 (2 éditeurs)	Social Sciences Academic Press, Shanghai People's Publishing House*
8 (1 éditeur)	Shanghai Translation Publishing House*
7 (1 éditeur)	China Renmin University Press*
5 (1 éditeur)	Tianjin Renmin Press
4 (2 éditeurs)	Nanjing University Press, Yilin Press*
3 (3 éditeurs)	Guangxi Normal University Press, The Oriental Press, Truth & Wisdom Press
2 (8 éditeurs)	Haitian Publishing House, Central Compilation & Translation Press*, Huaxia Publishing House, Beijing Normal University Publishing Group*, East China Normal University Press*, China Social Sciences Press, Peking University Press*, SDX Joint Publishing Company
1 (10 éditeurs)	China Minzu University Press, Anhui Literature & Art Publishing House, Tourism Education Publishing House, Zhejiang People's Publishing House, Shanghai Academy of Social Sciences Press, Henan University Press, China Commercial Publishing House, Taihai Publishing House, Foreign Language Teaching and Research Press*, Beijing Press*

* Les éditeurs classés parmi les cent meilleurs nationaux sont marqués d'un astérisque.

Les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, en revanche, sont parues chez des éditeurs moins prestigieux et ne font pas l'objet d'un engagement continu de la part de ces derniers. Les huit traductions sont parues chez huit éditeurs différents (voir *supra* Tableau 2). Autrement dit, aucun éditeur n'a publié plus d'un ouvrage sociologique chinois, ce qui montre que traduire ce type d'ouvrages n'est aucunement une pratique établie chez eux. Certains ont peut-être eu un intérêt passager pour la sociologie chinoise, mais la plupart d'entre eux ont probablement traduit un ouvrage sociologique chinois pour d'autres raisons qu'une attention particulière à cette discipline.

Parmi ces huit éditeurs, on retrouve, par ordre décroissant de notoriété, une seule maison d'édition généraliste, Robert Laffont, trois maisons d'édition savantes, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, les Presses de Sciences Po et les CNRS

Éditions et quatre maisons d'édition indépendantes, l'Harmattan, les Éditions Nuvis, les Éditions de l'Asymétrie et les Éditions Riveneuve. Les trois dernières sont d'ailleurs de jeunes structures de taille modeste créées entre 2001 et 2016.

4.1.4. Une réception qui laisse beaucoup à désirer

Le dernier indicateur qui nous paraît crucial pour mesurer le succès de la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France est la réception qu'ont reçue les ouvrages. La réception des ouvrages savants, à la différence de celle des œuvres grand public, se juge avant tout par le nombre de citations (Sapiro, 2014 : 3) et le nombre de bibliothèques qui en conservent des exemplaires (He, 2015 : n.p.).

Nous avons recensé, pour chaque ouvrage, le nombre de citations par les chercheurs résidant en France sur Google Scholar et le nombre de bibliothèques françaises qui en conservent des exemplaires via la base de données bibliographiques Worldcat. Les résultats sont indiqués dans Tableau 4 ci-dessous.

La médiocre réception qu'ont reçue les ouvrages sociologiques chinois saute aux yeux. À l'exception de *La nouvelle sociologie chinoise* qui a retenu l'attention d'une vingtaine de chercheurs, ces ouvrages n'ont suscité aucun écho en milieu universitaire français ou n'ont suscité qu'un écho sporadique chez quelques-uns. Le nombre de bibliothèques qui en conservent des exemplaires est également minime. Hormis *La nouvelle sociologie chinoise*, *La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida* et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* dont des exemplaires sont conservés dans des dizaines de bibliothèques, on ne trouve ces ouvrages que dans une dizaine de bibliothèques voire dans quelques bibliothèques seulement. Le relatif bon accueil réservé à *La nouvelle sociologie chinoise*, à *La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida* et à *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* serait d'ailleurs vraisemblablement lié à leur mise en ligne.

Tableau 4. Réception des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 1949 et 2020

Titre	Date de parution	Éditeur	Nombre de citations par les chercheurs résidant en France	Nombre de bibliothèques françaises qui en conservent des exemplaires	Mise en ligne
Aspects de la culture chinoise	07/02/2020	Éditions Nuvis	0	3	Non
L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933	31/01/2018	L'Harmattan	0	3	Oui
La revanche des femmes et autres textes	12/01/2018	Éditions de l'Asymétrie	1	12	Non
La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction	25/01/2016	Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme	2	34	Oui
La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation	26/03/2015	Riveneuve	1	10	Non
L'empire du désir : une histoire de la sexualité chinoise	02/10/2008	Robert Laffont	0	5	Non
La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida	03/07/2008	Presses de Sciences Po	5	88	Oui
La nouvelle sociologie chinoise	30/04/2008	CNRS Éditions	27	69	Oui

Source : Google Scholar et Worldcat, <https://scholar.google.com/>, <https://www.worldcat.org/>, consultés le 27 mars 2021.

4.2. La période 2009-2020 en question

Comme nous venons de voir, la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France pâtit dans l'ensemble de flux tardifs, ténus, instables et à faible impact. Celle de la période 2009-2020, qui est au centre de notre recherche, si elle ne peut certes pas être qualifiée de vigoureuse, a néanmoins affiché une amélioration sur de multiples fronts par rapport à la période antérieure, ce qui devrait nous laisser optimistes quant à l'évolution à venir.

4.2.1. Progression sur de multiples fronts

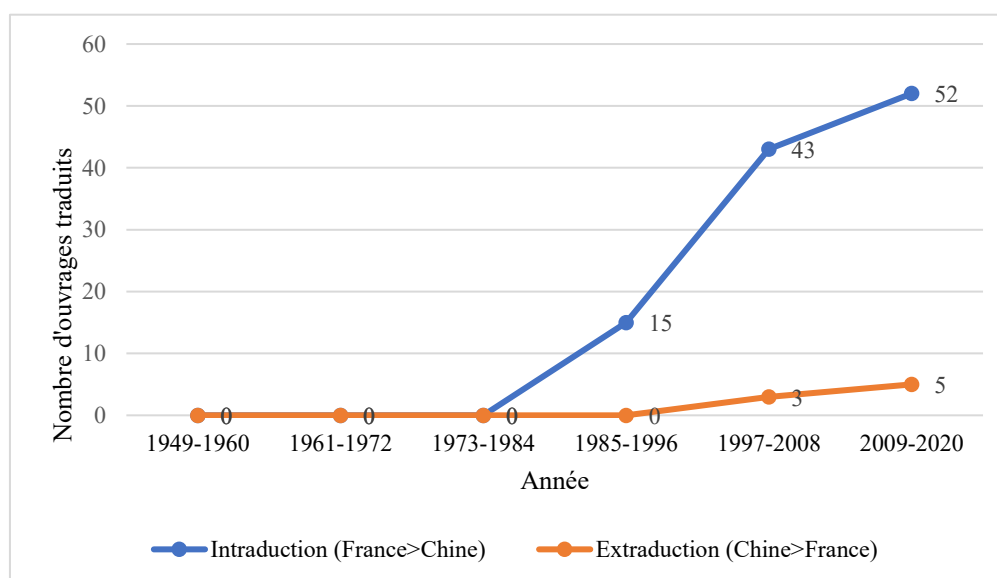
Les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020 se révèlent plus robustes que ceux d'avant 2009 notamment au regard de leur volume, des types d'ouvrages et des auteurs traduits.

➤ **Accroissement du volume des traductions**

L'indicateur le plus évident de l'évolution des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois reste sans doute leur volume. De zéro jusqu'en 1996, il était de trois entre 1997 et 2008 et il s'est élevé à cinq entre 2009 et 2020 (voir Figure 4 ci-dessous), enregistrant ainsi une progression de 67 % par rapport à la décennie précédente.

Toutefois, cette progression du nombre absolu des traductions pourrait résulter d'une expansion du marché et ne pas être synonyme d'une amélioration de la diffusion de la sociologie chinoise en France. Il est ainsi nécessaire de la compléter par un autre indicateur, le ratio extradition/intraduction d'ouvrages sociologiques entre la Chine et la France.

Figure 4. Évolution du nombre d'ouvrages sociologiques traduits entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de douze ans*

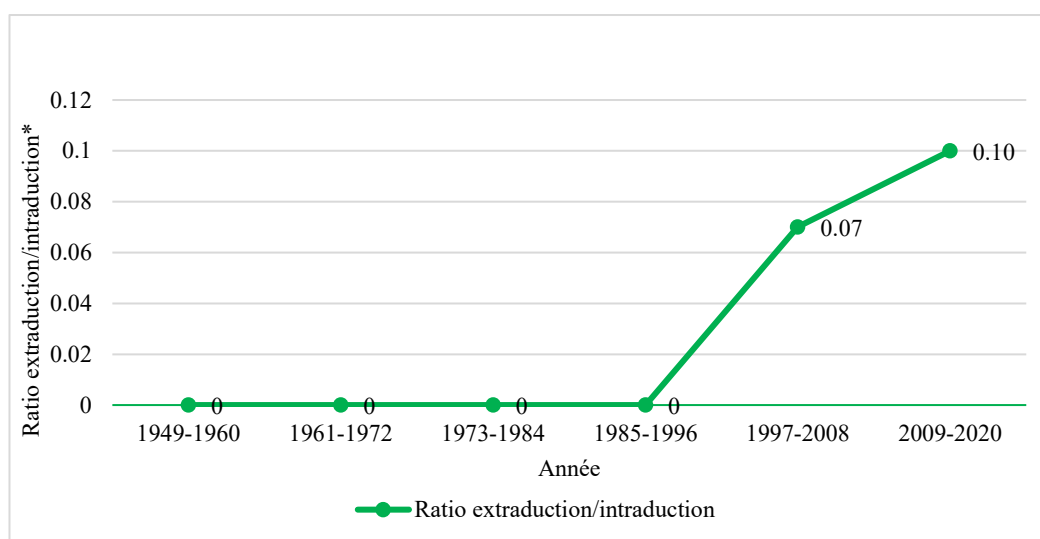


Source : Electre et Bibliothèque nationale de Chine

* L'évolution est montrée par tranche de douze ans, afin de couvrir toute la période 1949-2020.

À en juger par le ratio extradition/intraduction, l'accroissement des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois est bien réel, quoique dans une moindre proportion. De zéro jusqu'en 1996, il s'est établi à 0,07 entre 1997 et 2008 et il est monté à 0,10 entre 2009 et 2020 (voir Figure 5 ci-dessous), soit une augmentation de 43 % par rapport à la décennie précédente.

Figure 5. Évolution du ratio extradition/intraduction d'ouvrages sociologiques entre la Chine et la France (1949-2020) par tranche de douze ans



Source : Electre et Bibliothèque nationale de Chine

* Arrondi au centième.

➤ **Triomphe des ouvrages ayant un seul auteur**

Si l'accroissement du volume des traductions donne une première idée de l'évolution de la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France, il importe dans un deuxième temps d'examiner la qualité des flux de traduction en se penchant notamment sur les types d'ouvrages et les auteurs traduits.

Tandis que l'importation d'ouvrages collectifs constitués de courtes interventions de différents auteurs et offrant une vue panoramique d'une discipline à l'étranger semble témoigner d'un manque de familiarité avec cette dernière et par conséquent d'une phase initiale de son introduction, la traduction d'ouvrages ayant un seul auteur, qu'il s'agisse de monographies ou de recueils de textes, marque en revanche un stade plus avancé des contacts avec la discipline en question.

Parmi les trois ouvrages sociologiques chinois traduits en France avant 2009, la proportion d'ouvrages ayant un seul auteur est assez faible (33,3 %), avec une seule

œuvre individuelle à côté de deux ouvrages collectifs (voir *supra* Tableau 2). Ils sont pourtant devenus prépondérants pendant la période 2009-2020 : quatre des cinq traductions sont signées par un seul auteur. Leur prédominance semble indiquer que la diffusion de la sociologie chinoise en France est passée d'une phase initiale de présentation générale à une phase plus avancée d'introduction de travaux individuels.

➤ **Apparition d'une forme particulière de politique de suivi d'auteurs**

Quant aux auteurs importés, bien que, comme nous l'avons évoqué plus haut, aucun d'entre eux n'ait été traduit plus d'une fois, nous pouvons néanmoins nous réjouir de l'apparition d'une forme particulière de politique de suivi d'auteurs, qui a pour cible, non pas des auteurs individuels, mais un groupe d'auteurs, à savoir les sociologues chinois de la première moitié du XX^e siècle.

Totalement absents des flux de traduction avant 2009, ils s'y sont subitement imposés entre 2009 et 2020. Quatre des cinq ouvrages traduits sont signés par des auteurs de la première moitié du XX^e siècle (*L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*) ou sont des recueils de travaux d'auteurs de cette période (*Aspects de la culture chinoise, La revanche des femmes et autres textes* et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*).

L'intérêt partagé des éditeurs français pour les sociologues chinois de la première moitié du XX^e siècle montre non seulement une meilleure connaissance de la sociologie chinoise, mais aussi l'existence, selon eux, d'auteurs qui méritent une attention particulière.

➤ **Arrivée d'éditeurs indépendants**

Le dernier bon signe apparu pendant la période 2009-2020 est l'arrivée d'un nombre d'éditeurs indépendants. Avant 2009, les maisons d'édition ayant publié des ouvrages sociologiques chinois sont soit généralistes (Robert Laffont) soit savants (les Presses de Sciences Po et les CNRS Éditions). Pendant la période 2009-2020, on assiste cependant à la disparition des éditeurs généralistes, à un poids réduit des éditeurs savants (un seul, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme) et à la place prépondérante

des éditeurs indépendants (quatre sur cinq : les Éditions Nuvis, l'Harmattan, les Éditions de l'Asymétrie et les Éditions Riveneuve).

Même s'ils sont moins prestigieux que les éditeurs généralistes et savants, ce qui pourrait soulever des inquiétudes quant à la réception des ouvrages, l'arrivée de ces éditeurs indépendants, et notamment de petits éditeurs indépendants, pour qui les logiques intellectuelles l'emportent sur les logiques commerciales (voir 5.2.3.), compense le désengagement d'éditeurs généralistes (voir 5.1.3.) et laisse prévoir des flux de traduction plus importants et plus diversifiés.

Enfin, si ces éditeurs n'ont pour l'instant chacun qu'un ouvrage sociologique chinois dans leur catalogue, cela est sans doute lié à leur entrée récente sur ce segment de marché. Un d'entre eux a publié l'ouvrage en question en 2015, deux autres en 2018 et le dernier en 2020 (voir *supra* Tableau 4).

4.2.2. Encore du chemin à parcourir

Bien que les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020 affichent une amélioration à plusieurs égards par rapport à ceux de la période antérieure, ils présentent néanmoins des fluctuations et même des détériorations et demeurent de ce fait entravés. Il reste ainsi encore du chemin à parcourir pour parvenir à une diffusion réellement robuste des ouvrages sociologiques chinois en France.

➤ Des flux discontinus

Si le volume des traductions et le ratio extradition/intraduction se sont accrus entre 2009 et 2020, ces chiffres ne doivent pas cacher de fortes variations dans les flux de traduction. Si l'on examine l'évolution du nombre de traductions pendant cette période par tranche de six ans, on remarque qu'entre 2009 et 2014, aucun ouvrage sociologique chinois n'a été traduit en France (voir *supra* Figure 1). Même si l'interruption des flux de traduction pourrait être liée à divers facteurs comme le temps passé à négocier un contrat ou à faire traduire un ouvrage, la comparaison avec les flux inverses, qui n'ont jamais connu de discontinuités, met clairement en évidence une pratique moins établie.

➤ Une réception universitaire qui se dégrade

Enfin, la réception universitaire des ouvrages s'est dégradée entre 2009 et 2020. Les ouvrages parus avant 2009 ont un nombre moyen de citations de 10,7 fois et 44 bibliothèques en moyenne en conservent des exemplaires. Pendant la période 2009-2020, le nombre moyen de citations par ouvrage est tombé à 0,8 fois, soit une division par 13, et celui de bibliothèques qui en conservent des exemplaires est de 12,4 seulement, 3,5 fois moins que celui de la période antérieure.

Cette détérioration de la réception universitaire nous semble être en grande partie liée à la place prépondérante des éditeurs indépendants mentionnée plus haut et plus précisément à leur faible notoriété et à leur public cible. Ceux-ci visent en effet un public élargi au-delà du milieu universitaire (voir 5.2.3.). Cette orientation influence non seulement leurs critères de sélection des ouvrages à traduire, en privilégiant les textes moins spécialisés, mais elle a aussi une incidence sur leur manière de traiter et de positionner ces ouvrages.

Le rôle prédominant des éditeurs indépendants semble ainsi être une arme à double tranchant. S'il contribue à rendre les flux de traduction plus importants et plus variés, cela risque de se faire au détriment des travaux très spécialisés qui constituent pourtant le cœur des productions universitaires.

4.3. Conclusion

En résumé, la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France, jusqu'en 2020, manque de vigueur dans son ensemble. Non seulement elle s'est mise en place tardivement et dans des proportions modestes, mais elle pêche aussi par une forte dispersion des auteurs traduits et le faible poids des travaux très spécialisés. Elle souffre du reste d'un engagement fragile des éditeurs impliqués et d'une piètre réception universitaire.

Néanmoins, les flux de traduction de la période 2009-2020, qui sont au cœur de notre recherche, affichent plusieurs améliorations par rapport à ceux de la période antérieure. Le volume des traductions et le ratio extradition/intraduction se sont accrus. Les ouvrages ayant un seul auteur se sont imposés et un groupe d'auteurs spécifique ont

reçu une attention particulière. Enfin, l'arrivée de nouveaux entrants sur ce segment de marché nous laisse aussi entrevoir de beaux horizons.

Tout en gardant des raisons d'espérer pour l'avenir, il faut être conscient que ces récents flux de traduction, sujets encore à de fortes variations et dont la réception universitaire s'est même dégradée, sont loin d'être robustes et qu'il reste clairement encore du chemin à parcourir.

Chapitre V. Obstacles et conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020

Il s'agit dans ce chapitre de présenter, sans prétendre à l'exhaustivité, les différents facteurs identifiés qui conditionnent la traduction française d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020. Ces facteurs, relevant des champs linguistique, politique, académique ou éditorial, font obstacle pour certains à la diffusion de la sociologie chinoise en France sous forme de traduction d'ouvrages et la favorisent pour d'autres.

5.1. Obstacles

Les obstacles à la traduction française d'ouvrages sociologiques chinois comprennent les différentes positions occupées par le chinois et le français dans le système mondial des traductions, l'écart de statut entre la sociologie chinoise et la sociologie française dans le champ académique ainsi que le marasme de l'édition des sciences humaines et sociales en France.

5.1.1. Facteur linguistique : écart de position entre le chinois et le français dans le système mondial des traductions

Avec un nombre impressionnant de 1,20⁶ milliard de locuteurs, dont 921 millions de natifs, le chinois mandarin est la deuxième langue la plus parlée au monde, suivant de très près l'anglais, utilisé par 1,348 milliard de personnes (Eberhard *et al.*, 2021 : n.p.). Son importance semble incontestable et il se classe en effet parmi les langues super-centrales dans le système linguistique mondial décrit par de Swaan (2001 : 5), soit au deuxième niveau le plus élevé, juste après l'anglais et à côté des onze autres langues (voir 2.1.2.).

Ce poids respectable, largement soutenu par l'immense population de la Chine, ne se retrouve pourtant pas dans les flux mondiaux de traduction, où le nombre de locuteurs natifs ne joue pas un rôle déterminant. Loin de là, pour une part inférieure à 1 % en tant que langue source de la traduction d'édition dans le monde, il est même relégué, dans la hiérarchie établie par Heilbron et Sapiro (Heilbron et Sapiro, 2007 : 95-96 ; Sapiro, 2008 :

⁶ Nous avons arrondi les chiffres au million pour plus de visibilité.

27-28), au rang des langues périphériques, le plus bas échelon en dessous de la langue hyper-centrale, l'anglais, des deux langues centrales, le français et l'allemand et des huit langues semi-périphériques (voir 2.1.2.).

Le français, quant à lui, occupe également une position super-centrale dans le système linguistique mondial de de Swaan avec 267 millions de locuteurs, dont 80 millions seulement de natifs et 187 millions de non-natifs (Eberhard *et al.*, 2021 : n.p.). Néanmoins, il se situe bien plus haut que le chinois dans le système mondial des traductions, grâce notamment à sa vaste diffusion internationale, reflétée par la prédominance des non-natifs parmi ses locuteurs, et au prestige conféré par sa longue tradition intellectuelle.

Avec 10-12 % des traductions de livres dans le monde effectuées depuis le français, celui-ci se hisse au rang des langues centrales, juste après l'anglais et au coude-à-coude avec l'allemand. D'après les statistiques des traductions mondiales de livres entre 1980 et 2002 fournies par l'*Index Translationum* et analysées par Sapiro (2008 : 79), c'est même la deuxième langue la plus centrale du monde, derrière l'anglais et devant l'allemand.

L'écart considérable des positions occupées par le chinois et le français dans le système mondial des traductions, où les flux se dirigent essentiellement d'une langue plus centrale vers une langue plus périphérique, conjugué à la distance linguistique, culturelle et géographique entre les deux langues-cultures et les deux pays, ne favorise visiblement pas la traduction du chinois vers le français.

Ainsi, selon les synthèses annuelles de l'édition française produites par le Syndicat national de l'édition (SNE), les langues les plus traduites par les éditeurs français entre 2009 et 2019⁷ sont, par ordre décroissant d'importance, l'anglais (autour de 60 %), le japonais (10-13 %), l'allemand (5-7 %), l'italien (4-5 %), l'espagnol (3-4 %) et les langues scandinaves (1-2 %), qui totalisent près de 90 % des traductions effectuées. La part du chinois, à côté, demeure inférieure à 1 %, même si elle a connu une hausse ces dernières années. En dessous de 0,5 % entre 2009 et 2012, elle oscille entre 0,6 et 0,9 % entre 2013 et 2019.

⁷ La synthèse annuelle de l'année 2020 n'est pas encore disponible sur le site du SNE au moment de la rédaction de ce mémoire.

5.1.2. Facteur universitaire : place marginale de la sociologie chinoise dans le champ disciplinaire

Une autre entrave à la diffusion internationale de la sociologie chinoise, probablement plus importante que la faible position occupée par le chinois dans le système mondial des traductions, est sa place marginale dans le champ disciplinaire. On trouve à l'origine de cette marginalité des orientations de recherche façonnées par des circonstances particulières ayant marqué son histoire et qui la rendent difficilement transposable dans un autre contexte. Il nous semble ainsi judicieux, avant de présenter ces orientations de recherche, de revenir d'abord sur l'histoire mouvementée de cette discipline en Chine.

5.1.2.1. La sociologie chinoise : une histoire mouvementée

➤ Naissance et début de la sociologie chinoise

À partir du XIX^e siècle, la Chine féodale commence à accuser de graves problèmes sociaux : démographiques, financiers et administratifs (Zheng et Li, 2000 : 53). Les deux guerres de l'opium (1840-1842 et 1856-1860) ainsi que la première guerre sino-japonaise (1894-1895) s'étant soldées par la défaite de la Chine, la cession de terres et les indemnités portent atteinte à l'intégrité du pays et ravagent encore son économie. Les dysfonctionnements de la société et les invasions étrangères font comprendre à une partie des intellectuels la nécessité de réformer le pays sur le modèle occidental (Chen, 1989 : 2 ; Yan, 1990 : 12 ; Yang, 1987 : 1-9 ; Zheng et Li, 2000 : 53-56). C'est dans ce contexte que la sociologie, en tant que discipline scientifique, y est importée depuis l'Occident à la fin du XIX^e siècle.

La phase d'importation, correspondant à celle de l'accumulation initiale de capital d'un champ en formation au moyen d'appropriation de ressources de champs nationaux dominants, décrite par Casanova (2008 [1999] : 284-291), se poursuit jusqu'aux années 1910, où des cours de sociologie commencent à être dispensés à l'université, des départements de sociologie créés, et des résultats de recherche publiés (Chen, 1989 : 6 ;

Han, 1991 : 25 ; Zheng et Li, 2000 : 66-68). À partir de la deuxième moitié des années 1920, des revues sociologiques voient le jour et en 1930 est créée l'Association de sociologie chinoise.

La discipline prend alors son plein essor et se lance dans un important mouvement de sinisation, entrant de ce fait dans la deuxième phase d'autonomisation qui consiste à affirmer la spécificité de sa production (Casanova, 2008 [1999] : 272-284 et 291-300). Au niveau théorique, les chercheurs, tout en continuant de traduire les sociologues occidentaux, tâchent d'élaborer leurs propres pensées pour expliquer les phénomènes nationaux (Liu, 2017 : 6 ; Yan, 1990 : 13 ; Zheng et Li, 2000 : 87). Au niveau pratique, un grand nombre d'enquêtes sociales sont menées sur la vie des citadins, des ruraux et des habitants de bourg (Chen, 1989 : 3 et 6 ; Dong, 2009 : 7 ; Yang, 1987 : 90-104 ; Zheng et Li, 2000 : 92-94).

Parmi les sociologues de premier rang, Pan Guangdan est connu pour ses travaux eugéniques. Liang Shuming et Yan Yangchu se consacrent à la réforme des campagnes. Sun Benwen a conçu un cadre théorique global de la discipline. Wu Wenzao et Fei Xiaotong effectuent des études de terrain sur les « communautés » et théorisent sur la structure et l'évolution de la société chinoise. Tao Menghe et Li Jinghan enquêtent sur les familles de Pékin et de sa banlieue (Dong, 2009 : 7 ; Liu, 2017 : 5-6 ; Zheng et Li, 2000 : 101-150).

Cette phase de relative prospérité sous la République de Chine (1912-1949) va de la fin des années 1920 et du début des années 1930 jusqu'à la fondation de la République populaire de Chine en 1949 (Chen, 1989 : 6 ; Han, 1991 : 25 ; Zheng et Li, 2000 : 87). Elle est souvent désignée sous le nom de « période républicaine » (Liu, 2017 : 5-7 ; Xiao, 2016 : 15-16).

➤ **Abolition et refondation**

Peu après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, le ministère de l'Éducation fraîchement créé envisage de réorganiser les disciplines universitaires, afin de répondre aux nouvelles réalités du pays (Zheng et Li, 2000 : 175-176). La

dominance du marxisme au sein du gouvernement joue un rôle non négligeable dans ce processus. D'une part, le remaniement disciplinaire prend pour modèle le système d'enseignement supérieur en URSS (Chen, 1989 : 10 ; Yan, 1990 : 14 ; Zheng et Li, 2000 : 177). D'autre part, certaines matières, jugées peu compatibles avec l'idéologie socialiste, sont remises en cause (Chen, 1989 : 10 ; Yan, 1990 : 14 ; Zheng et Li, 2000 : 176-178). La sociologie, supprimée dès les années 1920 en URSS, et taxée de « pseudo-discipline bourgeoise » par certains (Yang, 2015 : 34), se voit ainsi complètement abolie en 1953 (Zheng et Li, 2000 : 176), et ce, pendant près de trente ans.

Il faut attendre 1978 pour voir apparaître une lueur d'espoir. La 3^e session plénière du 11^e Comité central du Parti communiste chinois tenue au mois de décembre corrige son orientation ultra-gauche et son dogmatisme et tourne ses efforts vers la modernisation socialiste (Zheng et Li, 2000 : 179-180). La grande quantité de problèmes sociaux engendrés par la Révolution culturelle (1966-1976) appelle désespérément l'aide de la sociologie (*ibid.* : 180-181).

Le 15 mars 1979 est créée l'Association chinoise de la recherche sociologique, marquant enfin le début du rétablissement et de la reconstruction de la discipline (*ibid.* : 183).

5.1.2.2. La discipline depuis sa refondation : forte dépendance des théories et paradigmes occidentaux et profond ancrage dans la société locale

La stagnation de la discipline pendant près de trois décennies qui lui a fait perdre en grande part le capital accumulé, ainsi que sa forte politisation depuis la fondation de la République populaire de Chine l'ont orientée dans une direction particulière. Poussée par le besoin de rattraper son retard par rapport au reste du monde, elle commence, une fois encore, à importer en grande quantité les théories et paradigmes occidentaux, en particulier de la sociologie empirique américaine (Liu, 2017 : 4 ; Zheng et Li, 2000 : 221), qui se base sur l'observation participante et l'analyse quantitative (Liu, 2017 : 4 ; Yang, 2019 : 20), alors centrale dans l'espace disciplinaire (Chen, 1989 : 3). La nécessité d'autolégitimation se fait aussi sentir face au scepticisme résiduel dans le pays. Les

chercheurs sont ainsi soucieux de montrer « l'utilité » de la sociologie, notamment à travers la résolution des problèmes sociaux existants (Li *et al.*, 2019 : 38 ; Xiao, 2016 : 15).

Tous ces facteurs ont contribué à la formation graduelle des traditions de recherche encore très présentes aujourd'hui. Sur le plan théorique, les chercheurs s'appuient prioritairement sur les pensées occidentales, les interprétant ou les adaptant pour expliquer la société chinoise (Li *et al.*, 2019 : 34-35 ; Zhao et Chen, 2019 : 2 et 11 ; Zheng et Li, 2000 : 271-272). Sur le plan pratique, si les études empiriques sont en revanche nombreuses, elles restent pourtant profondément ancrées dans le cadre national (Li *et al.*, 2019 : 28 et 40).

Le manque de théories propres ainsi que le fort enracinement dans le contexte local font que la sociologie chinoise se répand difficilement en dehors du pays (Dong, 2009 : 9 ; Li *et al.*, 2019 : 39) et demeure marginale sur la scène sociologique internationale (Li *et al.*, 2019 : 34).

La faible « transposabilité » de la sociologie chinoise et sa place marginale empêchent sérieusement sa propagation en France, où « la plus ancienne et l'une des traditions nationales les plus vivantes de la sociologie » (Anon., 2020 : n.p.) assure déjà une production importante et prestigieuse. Sans qu'on puisse avoir accès à des statistiques précises de la traduction des ouvrages sociologiques en France, les chiffres établis par Sapiro (2008 : 133) des ouvrages de sciences humaines et sociales traduits en français entre 1985 et 2002 en s'appuyant sur la base de données Electre pourrait néanmoins nous donner une idée générale. Parmi l'ensemble de ces traductions, 99,7 %⁸ ont pour langue source l'anglais (52,7 %), l'allemand (25,0 %), l'italien (10,7 %), l'espagnol (4,1 %), ou des langues d'Europe du Nord et de l'Est (7,2 %). Le poids du chinois, non indiqué dans l'étude, ne pourrait qu'être extrêmement faible.

⁸ Nous avons calculé les pourcentages à partir des chiffres fournis par Sapiro et les avons arrondis au dixième.

5.1.3. Facteur éditorial : marasme de l'édition des sciences humaines et sociales en France

Le dernier frein à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France est le marasme, dans ce pays, qui s'empare de l'édition des sciences humaines et sociales, dans lesquelles est rangée la sociologie, et par conséquent le faible poids de ce segment dans le paysage éditorial.

En France, le consensus semble bien établi autour de la crise que connaît l'édition des sciences humaines et sociales dès les années 1980 (Auerbach, 2006 : 75-78 ; Bahloul, 2000 : 25 ; Groupement Français de l'Industrie de l'Information, 2009 : 6) et qui touche particulièrement les ouvrages d'érudition (Groupement Français de l'Industrie de l'Information, 2009 : 6 ; Minon, 1990, cité dans Auerbach, 2006 : 76), se manifestant essentiellement par une baisse des ventes (Auerbach, 2006 : 75-78 ; Bahloul, 2000 : 27-28 ; Groupement Français de l'Industrie de l'Information, 2009 : 6 ; Lévy-Rosenwald, 2012 : 16 ; Pérès, 2014 : n.p.) et une rentabilité réduite (Auerbach, 2006 : 87 ; Groupement Français de l'Industrie de l'Information, 2009 : 4-5). Elle est généralement attribuée à la spécialisation de la recherche universitaire (Auerbach, 2006 : 75-78 ; Pérès, 2014 : n.p.) et à la baisse de la lecture chez les jeunes (Auerbach, 2006 : 75-78 ; Bahloul, 2000 : 30).

L'accroissement de la fragilité économique d'une catégorie éditoriale relevant déjà du champ de production restreinte et marquée par une rentabilité à long terme (voir 1.2.) est d'autant plus accablant qu'il coïncide avec une autre mutation de l'édition française, à savoir sa concentration autour de quelques grands groupes (Bahloul, 2000 : 30 ; Bourdieu, 1999 : 21 ; Noël, 2006 : 1-2 ; Utard, 2012 : n.p.). Cette concentration, qui concerne la majorité des maisons d'édition importantes, entraîne un renforcement des logiques commerciales et incite à la recherche des profits immédiats (Bourdieu, 1999 : 22 ; Schiffrin, 1999, cité dans Sapiro, 2019 : 21 ; Noël, 2006 : 2). Il en résulte qu'un grand nombre d'éditeurs généralistes, dotés d'un pouvoir de légitimation considérable et d'importants moyens d'exploitation, de diffusion et de promotion (Bourdieu, 1999 : 14 ; Noël, 2006 : 7), se tournent de plus en plus vers les ouvrages « commerciaux » qui promettent un retour sur investissement rapide et délaissent progressivement les œuvres de sciences humaines et sociales, en particulier celles de recherche f. Même si l'arrivée d'une nouvelle génération d'éditeurs indépendants à partir des années 1980 a contribué à maintenir un certain dynamisme et une certaine diversité sur ce segment éditorial (voir

5.2.3.), leur faible poids et leurs ressources limitées n'ont pas permis de mettre un terme à la crise et ne favorisent pas une diffusion optimale des ouvrages.

Par conséquent, la part qu'occupent les sciences humaines et sociales sur le marché éditorial français est assez faible. Alors que cette proportion était de 14 % en 1990 et de 15 % en 1993 (Syndicat national de l'édition, cité dans Bahloul, 2000 : 28), elle est tombée à 7-9 % entre 2009 et 2012 et elle s'est ensuite remontée à 10 % entre 2013 et 2015 et à 14-15 % entre 2017 et 2019 (Syndicat national de l'édition, cité par la Direction générale des médias et des industries culturelles, 2009-2019). Toutefois, le retour progressif au niveau des années 1990 n'est qu'apparent. En effet, l'amélioration enregistrée sur ce segment de marché est portée presque exclusivement par le développement de l'édition juridique. Si l'on en exclut le droit, on s'aperçoit que la part de toutes les autres disciplines de sciences humaines et sociales, dont la sociologie, s'est stabilisée entre 2009 et 2019 à 5 % du chiffre d'affaires total de l'édition en France, loin derrière les romans (21-25 %), la littérature de jeunesse (13-15 %), les livres pratiques (13-14 %) et les livres scolaires (8-12 %).

5.2. Conditions favorables

Les conditions propices à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France incluent quant à elles le déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine, le tournant post-occidental qui s'opère dans le milieu sociologique, la multiplication des échanges et des coopérations sociologiques franco-chinois et l'engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants français sur le segment des sciences humaines et sociales.

5.2.1. Facteur politique : déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine

Généralement plus coûteux en temps et en argent que d'éditer un texte original, traduire et publier un ouvrage depuis une langue étrangère représente un investissement risqué sur un segment de marché déjà fragile (voir 5.1.3.). Ainsi, les aides à la traduction

sont souvent signalées comme largement souhaitables, sinon indispensables (Sapiro, 2008 : 33, 2014 : 7 et 78, 2019 : 33-35).

La politique d'aide à l'intraduction de la France, entre autres l'Aide aux éditeurs pour la traduction d'ouvrages en langue française du Centre national du livre (CNL), instaurée depuis le milieu des années 1980 et qui finance chaque année environ 330 projets (Buzelin, 2015 : n.p. ; Sapiro, 2014 : 40), est sans doute importante pour les éditeurs français qui s'engagent dans ce domaine, comme le signale un employé des Éditions de l'Asymétrie que nous avons interrogé (voir Annexe 1). Toutefois, elle subventionne les traductions sans distinction de leur langue originale et n'est donc pas censée favoriser la présence d'une langue particulière sur le marché éditorial français. La mise en place de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine en 2004 et son déploiement accéléré à partir de 2009, donnent en revanche une impulsion ciblée à la traduction depuis le chinois.

S'inscrivant dans le cadre de la stratégie d'exportation culturelle de la Chine, mise en route depuis le début des années 2000 en vue d'une meilleure connaissance du pays par la communauté internationale, cette politique repose pour l'heure sur cinq programmes majeurs d'aide à l'extraduction instaurés entre 2004 et 2014. Ils sont, par ordre chronologique, « China Book International », « China Masterwork International », « China Classics International », « Chinese Academic Translation Project » et « Silk Road Book Program ».

Le premier et le plus vaste programme mis en place s'intitule « China Book International » (« 中国图书对外推广计划 »). Il est lancé en 2004 conjointement par The State Council Information Office, bureau de l'information du Conseil des affaires de l'État et la National Press and Publication Administration, direction générale en charge des médias et des industries culturelles, à la suite du succès qu'ont rencontré les livres chinois à la 24^e Édition du Salon du livre à Paris en 2004. Ouvert aux maisons d'édition chinoises et étrangères (Bureau du programme « China Book International », 2020), le programme finance prioritairement les ouvrages de démocratisation et est intervenu jusqu'à la fin de l'année 2018 dans les frais de traduction de 4600 titres chinois

(The State Council Information Office of the People's Republic of China, 2019). Les trois premières catégories subventionnées, jusqu'en 2013, sont les sciences et technologies (20,3 %), les sciences sociales (19,6 %) et la culture (15 %) (Zhuge *et al.*, 2015 : 41-42). Les principales langues cibles, jusqu'à la fin de l'année 2016, sont l'anglais (49,4 %), le coréen (9,8 %), le français (7,4 %) et le japonais (7,4 %) (Jiang et Hu, 2017 : 19).

L'effort conjoint du State Council Information Office et de la National Press and Publication Administration se renouvelle en 2009 avec l'instauration d'un deuxième programme, baptisé « China Masterwork International » (« 中国文化著作翻译出版工程 »). Ouvert également aux maisons d'édition chinoises et étrangères (Bureau du programme « China Book International », 2020), ce dernier se focalise sur les ouvrages « haut de gamme » dans les catégories « culture », « littérature » et « sciences et technologies » ainsi que ceux qui présentent la société chinoise (Zhang, 2020 : 21). Il est intervenu dans les frais de traduction, de publication et de promotion de 957 titres à la fin de l'année 2015 (Bureau du programme « China Book International », s. d.). Néanmoins, les données précises sur les catégories éditoriales et les langues de traduction ne sont pas disponibles.

Le troisième programme d'aide à l'extraduction, « China Classics International » (« 经典中国国际出版工程 »), né également en 2009, est placé sous la tutelle de la National Press and Publication Administration. Ouvert initialement aux seules maisons d'édition chinoises, il reçoit depuis 2013 les candidatures des maisons d'édition étrangères (Fang et Lv, 2017 : 16). 1 545 œuvres classiques et contemporaines ont été subventionnées jusqu'à aujourd'hui (Sohu.com, 2020 ; Zhang, 2020 : 22). D'après l'analyse de Fang et Lv (2017 : 14-15) pour la période 2013-2017, les premières langues visées sont l'anglais (38,3 %), le coréen (10,4 %), le français (8,9 %) et le japonais (7 %). Les thématiques privilégiées sont les sciences humaines et sociales (46,6 %), les ouvrages culturels et artistiques contemporains (33,4 %), les œuvres culturelles classiques (8,9 %) ainsi que les sciences et technologies (3,1 %).

Le quatrième programme, du nom de « Chinese Academic Translation Project » (« 中华学术外译项目 »), est né sous l'égide du National Office for Philosophy and Social Sciences, office national pilotant la recherche en sciences humaines et sociales, et est ouvert aux universitaires, organismes de recherche et maisons d'édition chinois (National Office for Philosophy and Social Sciences, 2020). 1 036 ouvrages de sciences humaines et sociales en ont bénéficié depuis sa mise en place en 2010 (Gao et He, 2020 : 53). La principale langue de traduction est l'anglais, qui représente une part de 58,6 %, suivi du coréen (12,7 %), du russe (10,3 %) et du japonais (8,7 %) (*ibid.* : 56). À côté, le français n'occupe qu'une part de 2,2 %. Les six disciplines qui arrivent en tête sont l'économie (18,4 %), la philosophie (16,0 %), l'histoire (14,9 %), la littérature (10,1 %), le droit (9,2 %) et la sociologie (9,0 %) (*ibid.* : 55).

Le « Silk Road Book Program » (« 丝路书香出版工程 »), quant à lui, a été créé pour la période 2014-2020 par la National Press and Publication Administration. Ouvert aux maisons d'édition chinoises (China Archives of Publications, 2020), il a subventionné en l'espace de six ans la traduction et la publication de 2 226 titres dans des pays riverains de la route de la soie (Wang et Jiang, 2020 : 108). Les principales langues cibles sont évidemment celles d'Europe centrale et orientale et d'Asie, avec en tête l'arabe (17,5 %) et le russe (9,9 %). Le français, représentant 2 % du volume total, y demeure marginal (*ibid.* : 109). Le « Silk Road Book Program » finance prioritairement la traduction d'œuvres classiques et de manuels de chinois ainsi que la participation des éditeurs à des événements de promotion à l'étranger (Wang et Jiang, 2020 : 108 ; Zhang, 2020 : 22). Les principaux sujets financés sont la politique et la culture (représentant à elles deux 45 % des titres subventionnés), la littérature, l'histoire, l'économie et la littérature de jeunesse (représentant ensemble une part de 42 % des titres subventionnés) (Wang et Jiang, 2020 : 108).

Trois de ces programmes semblent pouvoir favoriser sensiblement l'exportation des ouvrages sociologiques chinois vers la France. Le premier est le « China Book International », où la catégorie des sciences humaines et sociales arrive à la deuxième place et dont la France est le troisième destinataire. Entre 2004 et 2013, quatre ouvrages

de sciences humaines et sociales destinés à être publiés en France en ont bénéficié (Zhuge *et al.*, 2015 : 41-43), sans que nous puissions connaître leur discipline précise. Le deuxième est « China Classics International », où le français arrive à la troisième place et les sciences humaines et sociales constituent la première catégorie financée. Une traduction française d'un ouvrage sociologique, *Aspects de la culture chinoise*, parue en France en 2020, en est bénéficiaire. Le dernier programme est le « Chinese Academic Translation Project », qui se focalise sur les sciences humaines et sociales. Néanmoins, en raison de sa faible ampleur jusqu'en 2015 (moins de cinquante ouvrages financés par an) et du faible poids qu'occupe le français, quatre projets de traduction en français d'ouvrages sociologiques en tout ont été subventionnés entre 2010 et 2018, et dont un seul, *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, a abouti à ce jour. Cependant, l'évolution du nombre de projets de traduction française d'ouvrages sociologiques chinois subventionnés va dans la bonne direction, le chiffre s'élevant respectivement à quatre et à trois pour les années 2019 et 2020.

Parmi les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020, celles qui ont bénéficié d'une aide chinoise sont les deux ouvrages mentionnés plus haut, *Aspects de la culture chinoise* et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, si l'on se fie à la mention explicite dans les ouvrages et aux listes des subventions accordées qui sont publiées sur le site des organismes de financement⁹.

Le rôle joué par la politique d'aide à l'extraduction de la Chine dans la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020, insignifiant qu'il puisse paraître à l'aune du nombre absolu des ouvrages financés, s'avère pourtant non négligeable (40 %) une fois rapporté au faible volume des flux de traduction en question.

⁹ Les listes des subventions accordées dans le cadre des programmes « China Book International » et « China Masterwork International » sont introuvables sur le site des organismes de financement. Nous n'avons eu accès qu'à celles de quelques années relayées par des sites d'information.

5.2.2. Facteurs universitaires

Du côté universitaire, concourent à la diffusion de la sociologie chinoise en France deux processus qui sont intimement liés, à savoir le tournant post-occidental et la multiplication des échanges et des coopérations franco-chinois dans le domaine sociologique.

5.2.2.1. Tournant post-occidental dans le milieu sociologique

Berceau des sciences modernes et meneur de danse des sciences contemporaines, l'Occident a été pendant longtemps à la source de l'autorité et de la diffusion presque unidirectionnelle des savoirs à l'échelle internationale.

Néanmoins, avec l'accélération de la mondialisation, la montée en puissance des pays en voie de développement et l'éveil du sentiment national dans ces pays (Lin, 2017 : 10-11), un important mouvement de « post-occidentalisation » est apparu dans la sphère universitaire il y a près d'un demi-siècle et s'affirme depuis une vingtaine d'années (Rouilleau-Berger, 2015 : 10). D'un côté, les chercheurs des pays « dominés » tentent de s'émanciper de l'emprise de l'Ouest et d'accroître leur « autonomie épistémique » (*ibid.* : 11-12). De l'autre, un nombre d'universitaires occidentaux, de plus en plus exposés aux travaux menés ailleurs dans le monde, découvrent la richesse de ces derniers et y cherchent de l'inspiration. Enfin, les structures de recherche et les chercheurs individuels occidentaux et orientaux sont aussi nombreux à engager des échanges et des collaborations, non pas dans le but de détourner leur regard des travaux occidentaux vers les recherches orientales, mais de les confronter et d'apprendre des deux en vue de dépasser la vieille binarité Occident/Orient.

Ce tournant post-occidental des savoirs a donné lieu, dans le domaine de la sociologie, à ce que Rouilleau-Berger et Xie appellent des sociologies « post-occidentales » (*id.*, 2017 ; Xie, 2017), développées partout dans le monde, y compris en Chine.

➤ **La sociologie chinoise : constitution d'une tradition indigène**

Rudement critiqués pour leur forte dépendance des théories et paradigmes occidentaux (voir 5.1.2.2.), les sociologues chinois de différentes générations ont effectué des tentatives d'« indigénisation » ou de « sinisation » de leur discipline. Celles-ci ont été menées à des degrés variés, allant de l'application des théories occidentales à des objets d'étude locaux jusqu'à l'élimination d'éléments occidentaux à tous les niveaux de la recherche, que ce soit au niveau de l'objet d'étude, du cadre théorique, du mode de raisonnement ou de la méthodologie (Xie, 2017 : 42-44). Parmi elles, un effort d'indigénisation apparu dès les années 1980 et qui a pris de l'ampleur depuis une dizaine d'années semble particulièrement bénéfique pour l'exportation de la sociologie chinoise, dans la mesure où il permet de constituer une tradition indigène, de proclamer la continuité et l'ancienneté de la production nationale (Casanova, 2008 [1999] : 294), ce qui est indispensable à la valorisation de cette discipline à l'international.

Il s'agit de la réactualisation des pensées sociologiques de la « période républicaine » qui va de la fin des années 1920 à la fin des années 1940, lorsque la discipline a connu un développement sans égal dans son histoire (Li et Qu, 2009 : 1 et voir 5.1.2.1.), et des réflexions plus anciennes de savants nationaux sur la société (Liu, 2017 : 6 ; Xiao, 2016 : 15 ; Xie, 2019 : 23-25 ; Zhao et Chen, 2019 : 2).

Des monographies sur les pensées et les sociologues de la « période républicaine » ont vu le jour. *中国社会学经典导读* (« Introduction aux classiques sociologiques chinois »), parue en 2009, constitue une œuvre majeure de présentation de l'évolution, des figures importantes et des travaux emblématiques de cette période. Les œuvres complètes de Fei Xiaotong et de Sun Benwen sont respectivement sorties en 2009 et en 2012. *中华现代学术名著丛书* (« Collection des ouvrages universitaires chinois modernes »), parue chez The Commercial Press, compte également plusieurs œuvres sociologiques majeures de la première moitié du XX^e siècle (Zhao et Chen, 2019 : 8-9).

Les chercheurs sont aussi nombreux à synthétiser et à analyser les réflexions sociologiques classiques dans des articles. Qu Jingdong passe en revue les grandes évolutions de la pensée chinoise depuis la fin de la dynastie Qing. Lv Wenhao, Zhou Feizhou et Hang Suhong analysent les idées de Pan Guangdan. Yang Qingmei examine

les réflexions de Wu Wenzao, de Fei Xiaotong et de Li Anzhai. Wei Wenyi retrace le parcours intellectuel de Liang Shuming. D'autres sociologues de la « période républicaine » revisités sont Yang Kaidao, Qu Tongzu et Tao Xisheng (Xiao, 2016 : 15 ; Zhao et Chen, 2019 : 9).

Ce qui paraît étonnamment surprenant, c'est que ce mouvement relativement récent a été vite suivi par un nombre d'éditeurs français et se reflète nettement (80 %) dans les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020. Cela semble s'expliquer à nouveau par le tournant post-occidental du milieu universitaire, mais cette fois en France, qui cherche à s'inspirer de travaux orientaux et qui se répercute sur la ligne éditoriale d'un nombre d'éditeurs plus ou moins spécialisés dans les sciences humaines et sociales (voir 5.2.3.).

5.2.2.2. Multiplication des échanges et des coopérations franco-chinoises

L'avènement du tournant post-occidental dans le milieu universitaire a contribué à la multiplication des échanges et des coopérations entre les structures de recherche chinoises et françaises notamment. Les dialogues et les collaborations dans le domaine sociologique ont apporté une meilleure connaissance de la sociologie chinoise en France et y favorisent la présentation de cette discipline sous différentes formes, dont la traduction.

Les collaborations franco-chinoises d'ordre institutionnel reposent souvent sur la création de centres de recherche conjoints. Le Joint Research Institute For Science and Society (JoRISS) a été fondé en 2010 par l'École normale supérieure de Lyon (ENS Lyon), le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et la East China Normal University (ECNU). Promouvant les recherches conjointes en sciences et en sciences humaines et sociales et les recherches interdisciplinaires, l'Institut compte parmi ses publications une étude franco-chinoise sur les jeunes en Chine et en France et un ouvrage d'une sociologue française traitant des sociologies post-occidentales en Chine et en France.

Le Laboratoire International Associé (LIA) du CNRS « Sociologies post-occidentales et sciences de terrain en Chine et en France » créé en 2013 et achevé en

2016, est né, quant à lui, de la coopération entre le CNRS, l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences sociales de Chine (CASS) et trois départements de sociologie en Chine. Réunissant 43 chercheurs français et 62 chercheurs chinois, le laboratoire a à son actif quatorze publications, dont deux traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, *La nouvelle sociologie chinoise*, publiée en 2008¹⁰ et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, parue en 2018. La collaboration entre ces institutions se prolonge avec la création d'autres laboratoires. Le LIA « Post-Western Sociologies in Europe and in China » a été mis sur pied entre 2017 et 2020 et l'International Advanced Laboratory (IAL) ENS Lyon/CASS « Post-Western Sociology in Europe and in China » a été créé pour la période 2021-2024.

Plus récemment en 2017, l'Académie des sciences sociales de Chine et Sciences Po Bordeaux ont instauré le Centre Chine CASS-Sciences Po Bordeaux. Hébergé par Sciences Po Bordeaux, il se veut une plateforme d'échanges et de collaboration entre les chercheurs français et chinois dans les domaines de l'économie, de la sociologie, de la politique et des relations internationales. L'Académie des sciences sociales de Chine a d'ailleurs ouvert, par la même occasion, une antenne de sa maison d'édition en France, envisageant, par ce biais, de coéditer des ouvrages universitaires chinois avec des acteurs locaux.

5.2.3. Facteur éditorial : engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants français dans le secteur des sciences humaines et sociales

Comme nous l'avons présenté dans la section consacrée aux obstacles à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France, l'édition française des sciences humaines et sociales, en particulier celle des travaux de recherche, est plongée dès les années 1980 dans un marasme général marqué par un recul des ventes et des profits. Le mouvement presque simultané de concentration économique du milieu éditorial, dans lequel sont impliqués la plupart des éditeurs importants, poussent ces derniers à délaisser petit à petit le secteur des sciences humaines et sociales en exerçant sur eux une pression financière accrue.

¹⁰ Le laboratoire aurait classé parmi ses publications cet ouvrage paru avant sa création parce qu'il est le fruit d'une collaboration antérieure des structures de recherche.

Néanmoins, l'engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants, souvent de taille modeste, sur ce même segment de marché à compter des années 1980 compense en partie le retrait des grands, plus en termes de diversité culturelle des offres qu'en termes de production globale, étant donné leur faible poids (Noël, 2006 : 2 et 6 ; Sapiro, 2008 : 3 ; Utard, 2012 : n.p.).

En opposition ouverte à la « marchandisation de la production éditoriale », ces éditeurs se consacrent à la découverte d'œuvres intellectuellement intéressantes mais au succès commercial incertain (Noël, 2006 : 3). Souhaitent ainsi nourrir le débat intellectuel et la pensée critique sur le monde et la société (Sapiro, 2008 : 158), ils se situent « au carrefour de l'universitaire, du militant et du marché grand public » (Noël, 2006 : 2) et misent généralement sur des textes brefs et incisifs (Sapiro, 2008 : 158). Enfin, attachés également à l'originalité et à la pluralité de leur catalogue, ils dédient une partie importante de leurs activités à la traduction, souvent d'ouvrages dans des langues peu présentes sur le marché (Bourdieu, 1999 : 23).

Jouant ainsi un rôle de « découvreur investissant leur compétence culturelle et linguistique dans la recherche d'œuvres d'avant-garde écrites dans des langues rares » (*ibid.* : 14), l'arrivée de ces éditeurs indépendants sur le segment des sciences humaines et sociales se montre particulièrement bénéfique pour la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France.

En effet, parmi les cinq éditeurs ayant publié en français un ouvrage sociologique chinois entre 2009 et 2020, quatre sont à ranger dans cette catégorie : l'Harmattan, les Éditions Nuvis, les Éditions de l'Asymétrie et les Éditions Riveneuve.

Néanmoins, il faut garder à l'esprit que l'engagement actif d'éditeurs indépendants sur ce segment de marché est une arme à double tranchant pour la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France. Tout en augmentant le volume des flux de traduction, elle porte aussi atteinte à leur qualité et à leur impact. Tout d'abord, le positionnement de ces éditeurs, à cheval entre l'universitaire, le militant et le grand public, ne favorise pas la propagation des ouvrages hautement spécialisés. Ensuite, leur faible notoriété, c'est-à-dire leur faible capital symbolique, et leurs ressources limitées ne permettraient pas, selon toute vraisemblance, une diffusion optimale des ouvrages traduits (Casanova, 2002 : 17).

5.3. Conclusion

La diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 est clairement animée par deux dynamiques opposées, paralysante d'un côté et tonifiante de l'autre. Les forces handicapantes comprennent l'écart de position entre le chinois et le français dans le système mondial des traductions, la place marginale de la sociologie chinoise dans le champ disciplinaire et le marasme de l'édition des sciences humaines et sociales en France, en particulier celle des travaux de recherche. Les facteurs stimulants incluent quant à eux le déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine, le tournant post-occidental du milieu sociologique, qui a conduit à la constitution d'une tradition indigène de la sociologie chinoise et à la multiplication des échanges et des coopérations entre les chercheurs chinois et français, ainsi que l'engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants français dans le secteur des sciences humaines et sociales.

Au regard du volume, de la composition et de l'impact des flux de traduction examinés au chapitre précédent, la dynamique paralysante semble encore prendre le dessus, même si les forces tonifiantes ont gagné du terrain.

Néanmoins, nous avons toutes les raisons de rester optimistes pour l'avenir. Les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France semblent s'installer de manière durable et sont même susceptibles de se renforcer et de se multiplier, alors que les obstacles, quelque handicapants qu'ils soient, pourraient être réduits grâce aux efforts conjoints des éditeurs, des chercheurs et des responsables de politique des deux pays.

La seule réserve que nous devons émettre vis-à-vis des futurs flux de traduction concerne la diffusion des travaux hautement spécialisés et la réception des ouvrages traduits, compte tenu du rôle prédominant joué par les éditeurs indépendants sur ce segment, qui ciblent un lectorat élargi et qui sont dépourvus de ressources de diverses sortes.

Chapitre VI. Rôle joué par les éditeurs et les traducteurs

Dans ce dernier chapitre consacré à la présentation des résultats de notre recherche, nous basculerons de l'échelle macrosociologique à l'échelle microsociologique, pour nous intéresser au rôle joué par les éditeurs et les traducteurs dans les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois entre 2009 et 2020, en matière de sélection des ouvrages et des moyens de promotion et des stratégies de traduction employés.

La démarche de ces acteurs, comme nous allons le montrer ci-après, tout en dégagant des similitudes en raison de l'inscription commune des éditeurs dans la sphère des sciences humaines et sociales et des tendances universelles de traduction, est dominée par la pluralité, ce qui s'explique en grande partie par la diversité des profils, c'est-à-dire la diversité de leur *habitus* (Heilbron et Sapiro, 2007 : 104 ; Sapiro, 2008 : 38), et des objectifs poursuivis.

6.1. Rôle joué par les éditeurs

Même si les cinq éditeurs ayant publié en français un ouvrage sociologique chinois entre 2009 et 2020 accordent tous une place essentielle à la catégorie des sciences humaines et sociales et réclament agir prioritairement selon les logiques intellectuelles, leurs processus de sélection des ouvrages et les stratégies éditoriales mises en œuvre diffèrent selon leur statut juridique et leur ligne éditoriale ainsi que les ressources disponibles. Ainsi, il nous semble important, avant de décrire leur pratique, d'en brosser d'abord le portrait.

6.1.1. Profil des éditeurs

Les éditeurs peuvent être classés en trois grandes catégories. La première, celle des jeunes éditeurs indépendants novateurs, regroupe les Éditions Riveneuve, les Éditions Nuvis et les Éditions de l'Asymétrie. La deuxième catégorie, les éditeurs indépendants de taille moyenne, inclut les Éditions l'Harmattan. Enfin, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme constituent la dernière catégorie en tant qu'éditeur associatif.

6.1.1.1. Jeunes éditeurs indépendants novateurs

Dans cette première catégorie, on retrouve les Éditions Riveneuve, les Éditions Nuvis et les Éditions de l'Asymétrie, trois jeunes maisons d'édition de taille modeste soucieuses d'apporter des éclairages nouveaux sur le monde et la société. Manquant de ressources économiques et sociales, elles s'appuient généralement sur leurs propres moyens pour promouvoir les ouvrages qu'elles publient auprès du public.

Créées en 2001 et avec un effectif de trois personnes, les Éditions Riveneuve¹¹ se focalisent sur les sciences humaines et sociales et la littérature d'ailleurs, en premier lieu celles de la francophonie. Publiant une trentaine de titres par an, elles ont à leur actif près de six cents ouvrages répartis en onze collections. Quatre ouvrages ont trait à la Chine, dont un contient des contributions de chercheurs chinois aux côtés d'articles rédigés par des chercheurs français et algériens.

Diffusés et distribués par Interforum, diffuseur-distributeur de plus de 150 éditeurs francophones appartenant au groupe Editis, les ouvrages des Éditions Riveneuve, d'après notre recherche sur Internet, se vendent sur le site de l'éditeur et sur les principales plateformes de commerce en ligne Amazon et Decitre, dans les chaînes de magasins de produits culturels Fnac et Cultura, les chaînes de librairies Gibert Joseph et Furet du Nord ainsi que dans un grand nombre de petites librairies physiques et en ligne.

Recourant rarement à des canaux externes pour promouvoir leurs ouvrages auprès des particuliers, elles tentent en revanche de tirer le meilleur parti du numérique et misent également sur le contact direct avec le public. Outre la présentation des nouveautés sur leur site Internet et leurs comptes Facebook et Twitter, les Éditions Riveneuve ont aussi créé une chaîne Youtube où elles publient des entretiens avec les auteurs et des reportages sur la maison. Enfin, ce qui est assez exceptionnel pour une petite maison d'édition, c'est qu'elles organisent également des événements à la sortie d'un nouvel ouvrage, tels des expositions, des conférences, des débats, des lectures-musicales, des concerts, des ateliers d'écriture ou de calligraphie.

Les Éditions Nuvis¹², quant à elles, ont été fondées en 2010 et disposent, en plus de leur siège à Paris constitué de deux directeurs, de deux antennes aux États-Unis et en Chine. Souhaitant offrir des regards neufs sur une série de thématiques en sciences

¹¹ <https://www.riveneuve.com/>

¹² <https://www.nuvis.fr/>

humaines et sociales, la géopolitique, la stratégie, le droit, l'histoire, le numérique et l'économie et prêtant une attention particulière à la Chine, l'éditeur possède un catalogue de près de cent titres, dont dix-neuf sur la Chine. Parmi ces dix-neuf ouvrages sur la Chine, quinze sont traduits du chinois. La promotion des ouvrages passe essentiellement par le site de l'éditeur et les réseaux sociaux.

Les Éditions de l'Asymétrie¹³, qui ont vu le jour en 2016, fonctionnent par adhésion volontaire. S'attachant à relayer les pensées et le geste critiques mondiaux, notamment du Sud, et souhaitant traduire depuis le plus grand nombre de langues possible, elles ont publié une vingtaine de livres répartis en six collections, dont un traduit du chinois.

Leurs ouvrages sont diffusés en France par Hobo Diffusion, qui se spécialise dans la promotion de l'édition indépendante et engagée et distribués par Makassar Diffusion/Distribution, distributeur de livres et de mangas.

Disposant de ressources limitées comme les deux maisons d'édition précédentes, les Éditions de l'Asymétrie adoptent toutefois une stratégie de promotion bien différente, caractérisée par un effacement de l'équipe et une mise en avant continue des ouvrages. Ne faisant aucune mention de l'équipe sur leur site et totalement absentes des réseaux sociaux, les efforts promotionnels des Éditions se concentrent sur l'élaboration, pour chacun des ouvrages qu'elles publient, d'un site Internet dédié, où elles fournissent des informations plus complètes sur l'ouvrage et son auteur et relaient des actualités sur des sujets connexes.

Tout comme ceux des Éditions Riveneuve, les ouvrages des Éditions Nuvis et des Éditions de l'Asymétrie sont distribués sur leur site et via des canaux de vente variés, physiques ou en ligne.

6.1.1.2. Éditeur indépendant de taille moyenne

Fondées en 1975, les Éditions l'Harmattan¹⁴ employaient en 2018 quarante-sept personnes (Piault, 2018 : 24) et possèdent quatorze antennes en Afrique et en Europe. Avec un chiffre d'affaires de près de huit millions d'euros en 2016, elles arrivaient à la 39^e place dans le paysage éditorial français (*ibid.*). La moitié de leurs activités étant

¹³ <https://editionsasymetrie.org/>

¹⁴ <https://www.editions-harmattan.fr/>

consacrées à l'édition des ouvrages de sciences humaines et sociales, leur poids dans ce segment de marché est encore plus important, atteignant près de 17 % de l'ensemble de la production dès le début des années 2000 (Auerbach, 2006 : 91).

Les Éditions l'Harmattan réclament défendre le droit des auteurs d'être publiés (Mbog, 2015 : n.p.) et éditent de ce fait plus de deux mille ouvrages par an, présentant à ce jour un catalogue de 64 684 titres répartis dans 1 291 collections. Quelque trois cents ouvrages portent sur la Chine, dont plus de soixante-dix signés par des auteurs chinois.

Néanmoins, si cette production à grande échelle permet à plus d'ouvrages relevant du pôle de production restreinte de voir le jour, elle se pratique, selon nombre de critiques, au détriment du métier d'éditeur et des intérêts des auteurs publiés (Auerbach, 2006 : 91-92 ; Henny *et al.*, 2015 : 17 ; Pérès, 2014 : n.p.). En effet, contrairement aux éditeurs traditionnels qui choisissent des textes de qualité et qui assurent leur mise en page, les Éditions l'Harmattan opèrent peu de sélection sur les manuscrits soumis par les auteurs et demandent qu'ils soient prêts à être imprimés (Mbog, 2015 : n.p.). Pour garantir leur équilibre financier, elles réduisent au minimum les tirages initiaux des ouvrages en pratiquant l'impression à la demande (*ibid.* ; Éditions l'Harmattan, 2017). De surcroît, elles ne versent des droits aux auteurs qu'à partir du 501^e exemplaire vendu et selon un pourcentage bien inférieur à celui généralement pratiqué dans le métier (Mbog, 2015 : n.p.).

Outre l'activité de l'édition, l'Harmattan gère aussi cinq librairies spécialisées, une structure de distribution et une plateforme de lecture de livres électroniques. Ses ouvrages peuvent être achetés directement sur son site ou dans un grand nombre de points de vente traditionnels ou virtuels.

Après la sortie d'un nouvel ouvrage en papier, l'éditeur en propose systématiquement et assez rapidement un format numérique. Enfin, étant donné son faible engagement dans les projets de publication, ses efforts de promotion des ouvrages auprès du public se limitent essentiellement à la présentation des nouveautés sur son site Internet et ses comptes Facebook et Twitter.

6.1.1.3. Éditeur associatif

Les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme¹⁵, créées dans les années 1970, est une structure de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, fondation privée reconnue d'utilité publique. Soutenue par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, la Fondation a pour vocation de promouvoir les sciences humaines et sociales dans leurs dimensions internationale et interdisciplinaire et était dotée d'un effectif de cent cinquante-quatre personnes à la fin de l'année 2008, dont quatorze affectés au service des Éditions (Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, 2009 : 19 et 24).

Suivant la politique d'ouverture de la Fondation, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme ont développé, principalement en collaboration avec des institutions françaises (EHESS, CNRS, INRA, Institut de France, ministères de la Culture et de la Communication, de l'Éducation nationale et de la Recherche) et étrangères, un catalogue en sciences humaines et sociales de plus de mille titres répartis en vingt-six collections. Onze ouvrages ont trait à la Chine et sept d'entre eux sont signés ou co-signés par des chercheurs chinois.

Leurs ouvrages sont diffusés et distribués par une autre structure de la Fondation, FMSH-Diffusion, qui intervient dans la promotion de quarante-six éditeurs universitaires ou institutionnels français. Ces ouvrages peuvent être commandés sur le site de l'éditeur via une redirection sur le Comptoir des presses d'universités ou dans de nombreux magasins ou sites de vente de livres. Les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme étant un éditeur à but non lucratif, les principaux canaux de promotion de leurs ouvrages auprès du public sont leur site Internet et leurs comptes Facebook et Twitter.

Enfin, souhaitant répondre aux nouveaux enjeux soulevés par les technologies numériques et en tant que structure reconnue d'utilité publique, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme éditent leurs ouvrages aux formats papier et numérique et les proposent aussi en libre accès sur la plateforme OpenEdition Books.

¹⁵ <http://www.editions-msh.fr/>

6.1.2. Processus de sélection des ouvrages

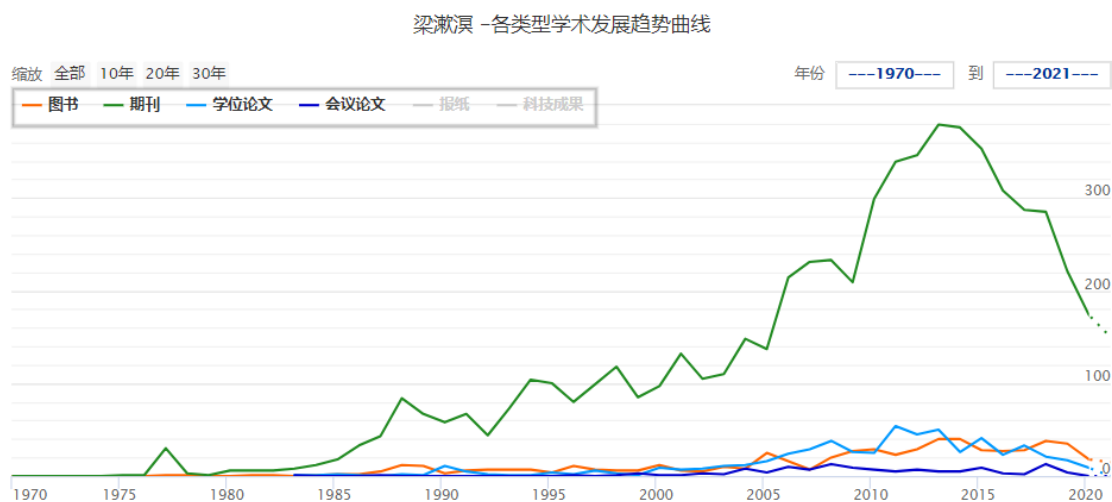
Après avoir analysé le profil des éditeurs, nous nous focalisons maintenant sur les processus de sélection qui ont mené à la publication des cinq ouvrages faisant partie de notre corpus. Tout en présentant chacun des spécificités, ces processus peuvent être divisés en trois groupes selon l'acteur éditorial à l'initiative du projet : l'éditeur, l'auteur ou un tiers.

6.1.2.1. *Aspects de la culture chinoise et La revanche des femmes et autres textes*

Les deux publications qui ont été lancées par les éditeurs sont *Aspects de la culture chinoise* et *La revanche des femmes et autres textes*, parus respectivement aux Éditions Nuvis et aux Éditions de l'Asymétrie. Selon leur ligne éditoriale, ces deux maisons d'édition choisissent en général des ouvrages présentant une forte valeur intellectuelle et qui font écho à des thématiques récurrentes ou d'actualité en France.

L'ouvrage source des *Aspects de la culture chinoise*, 中国文化的命运 (littéralement « le destin de la culture chinoise »), est un recueil de textes, dont deux tiers inédits, de l'éminent philosophe et sociologue de la période républicaine, Liang Shuming. Il décrit les traits marquants de la culture chinoise et les compare à ceux de la culture occidentale. Grand comparatiste des cultures orientale et occidentale, cheville ouvrière du mouvement de réforme des campagnes en Chine dans les années 1920-1930, Liang Shuming a acquis une grande notoriété de son vivant et reçoit une attention renouvelée depuis le milieu des années 2000 grâce à la vague de revalorisation des pensées sociologiques classiques (voir 5.2.2.1.), comme le montre l'évolution du nombre de travaux universitaires portant sur lui (voir Figure 6 ci-dessous).

Figure 6. Évolution du nombre de travaux universitaires chinois sur Liang Shuming (1970-2021)



Source : Chaoxingfaxian, base de données bibliographiques chinoises

* Les courbes jaune, verte, bleue et violette représentent respectivement les ouvrages, les articles, les mémoires et thèses, et les communications dans un colloque.

Les deux directeurs des Éditions Nuvis, docteurs ès sciences économiques et auteurs d'un certain nombre d'œuvres sur la Chine, choisissent des ouvrages chinois, pan important de leur production, à l'aide de leurs propres connaissances et de sources externes. S'agissant de l'ouvrage *Aspects de la culture chinoise*, un des directeurs des Éditions Nuvis, Michel Mollard, nous affirme que la direction de la maison d'édition en connaît l'auteur étant donné sa grande notoriété et qu'elle a opté pour cet ouvrage en particulier car il constitue une référence pour comprendre les différences entre la Chine et l'Occident (voir Annexe 2). L'ouvrage a d'ailleurs été, toujours selon Michel Mollard, apprécié pour sa valeur intellectuelle par des spécialistes du domaine.

La revanche des femmes et autres textes, quant à lui, est un recueil de textes, réunis par l'éditeur français, de la féministe et anarchiste du début du XX^e siècle He-Yin Zhen, traitant de l'émancipation des femmes et du mode d'organisation de la société chinoise. Intervenant de manière engagée sur ces deux sujets, les écrits de He-Yin Zhen, s'ils étaient pionniers et retentissants à l'époque de leur parution, sont pourtant peu étudiés et peu connus de nos jours (Song, 2016 : 71-72). Néanmoins, à partir du début des années 2010, He-Yin Zhen fait l'objet d'une attention accrue, bien que toujours modeste, avec la sortie de divers types de travaux qui lui sont consacrés (voir *infra* Figure 7). Parmi ces

derniers, deux ouvrages qui rassemblent pour la première fois les textes de He-Yin Zhen jouent un rôle essentiel dans la diffusion internationale des pensées de l’auteure et le regain d’intérêt dont elles font l’objet en Chine. Il s’agit de *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory*, ouvrage en anglais publié en 2013 par trois chercheuses de la Columbia University, Lydia H. Liu, Rebecca E. Karl et Dorothy Ko et de *天义·衡报* (« Justice naturelle · équité »), ouvrage en chinois publié en 2016 par Lydia H. Liu et le chercheur chinois Wan Shiguo.

Figure 7. Évolution du nombre de travaux universitaires chinois sur He-Yin Zhen (1991-2021)¹⁶



Source : Chaoxingfaxian, base de données bibliographiques chinoises

* Les courbes jaune, verte et bleue représentent respectivement les ouvrages, les articles et les mémoires et thèses.

Les Éditions de l’Asymétrie, pour qui le féminisme, notamment les féminismes peu connus en France, constitue un thème important, ont des sources universitaires et militantes, japonaises, américaines et françaises qui les informent de la sortie de textes intéressants, selon un employé que nous avons interrogé (voir Annexe1). Elles ont pris connaissance de He-Yin Zhen via plusieurs sources et, ne maîtrisant pas le chinois, se sont appuyées sur l’ouvrage en anglais *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory* pour juger de la valeur intellectuelle de ses écrits. Elles ont choisi de traduire à partir du chinois les réflexions de He-Yin Zhen à la fois pour leur

¹⁶ Les données antérieures à 1991 ne sont pas disponibles.

intérêt historique et pour leur actualité et leur perspicacité, qui pourraient alimenter les théories et les mouvements féministes actuels.

Enfin, pour sélectionner les textes à traduire, l'éditeur s'est largement inspiré de l'ouvrage en anglais et s'est aussi référé à un recueil de textes en chinois de He-Yin Zhen et de son mari Liu Shipai, *刘申叔遗书补遗* (« Supplément aux travaux de Liu Shipai »), à l'aide de sinophones.

6.1.2.2. La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation

Contrairement aux deux ouvrages précédents, *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* a été publiée à l'initiative de l'auteur et à son propre compte.

Le texte source, *文化是流动的* (littéralement « la culture est mobile »), qui met en évidence l'importance de la mobilité culturelle pour le développement d'une région, est signé par Wang Jingsheng, homme politique et chercheur en sciences sociales. Ce dernier étant plus influent en tant qu'homme politique qu'en tant que chercheur, l'ouvrage a reçu peu d'attention du milieu universitaire chinois. Selon la base de données bibliographiques chinoises Chaoxingfaxian, il n'est pas cité par les autres chercheurs.

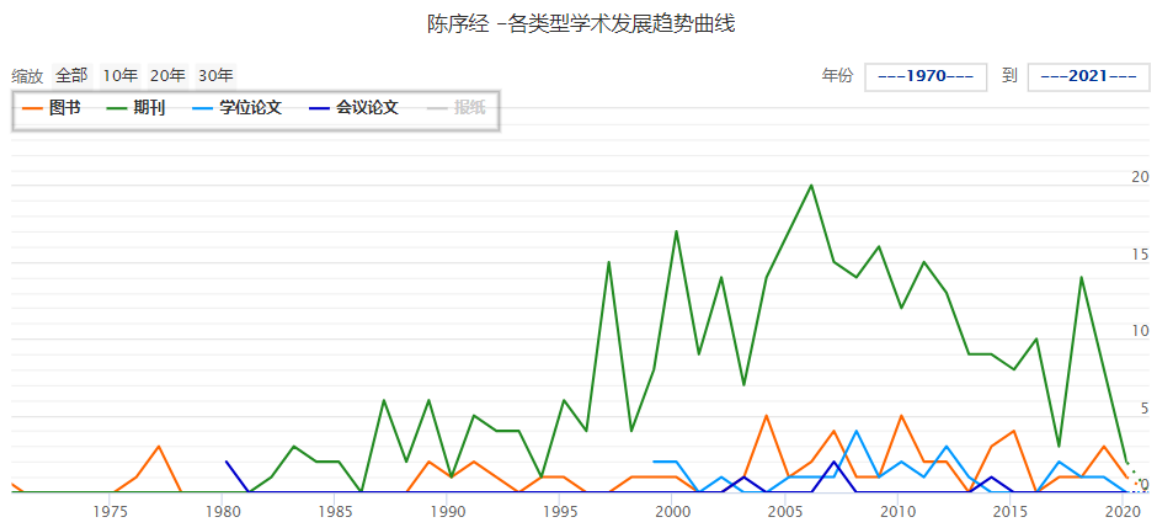
D'après un ancien collègue de Wang Jingsheng impliqué dans le projet de publication, des connaissances de l'auteur résidant en France ont lu le texte source de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* et ont conseillé à l'auteur de le faire publier en France (voir Annexe 3). L'auteur a suivi leur conseil et a confié, par l'intermédiaire d'amis, la traduction et la publication de son ouvrage en France à l'entreprise française OCP Partners, spécialisée dans la gestion de projets interculturels. Un ancien employé de la OCP Partners nous précise qu'après avoir soumis la traduction française à plusieurs maisons d'édition, les Éditions Nuvis ont accepté de la publier à compte d'auteur (voir Annexe 4).

6.1.2.3. *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933* et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*

Les deux derniers ouvrages, *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933* et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, doivent quant à eux leur publication à des tiers, une spécialiste des études chinoises pour le premier et une sociologue pour le second.

Le texte source de *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, 中国文化的出路 (littéralement « l'avenir de la culture chinoise »), est rédigé par Chen Xujing, célèbre sociologue de la période républicaine, sur la base des trois conférences qu'il a prononcées sur la revivification de la culture chinoise, alors en pleine crise. Illustre chercheur de son temps, il a ensuite été oublié avant d'être remis à l'honneur à partir de la fin des années 1980 et en particulier depuis les années 2000 (voir Figure 8 ci-dessous), grâce à la vague de revalorisation des sociologues classiques en Chine.

Figure 8. Évolution du nombre de travaux universitaires chinois sur Chen Xujing (1970-2021)



Source : Chaoxingfaxian, base de données bibliographiques chinoises

* Les courbes jaune, verte, bleue et violette représentent respectivement les ouvrages, les articles, les mémoires et thèses, et les communications dans un colloque.

Sans que nous puissions vérifier auprès de l'éditeur ou de la traductrice, qui n'ont pas accédé à notre demande de contact, il nous paraît néanmoins fort probable que c'est la traductrice, Claude Geoffroy, spécialiste des études chinoises, qui a fait publier, à son propre compte, *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*. Deux éléments nous font émettre une telle hypothèse. D'abord, l'éditeur, l'Harmattan, pratique en effet une politique de publication à compte d'auteur. Ensuite, la traduction est accompagnée d'une préface longue de cinquante-sept pages signée par la traductrice.

La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction, quant à elle, a pour texte source un recueil d'articles sociologiques chinois de la première moitié du XX^e siècle, rassemblés par trois sociologues chinois contemporains de premier rang. Il s'agit de Li Peilin, qui a été directeur de l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences sociales de Chine, de Qu Jingdong, professeur de sociologie à l'Université de Pékin, et de Yang Yabin, qui a été directrice de recherche à l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences sociales de Chine.

Selon toute vraisemblance, l'ouvrage aurait été publié en France sur la proposition de Laurence Roulleau-Berger, sociologue et directrice de recherche au CNRS. Directrice française du Laboratoire International Associé « Sociologies post-occidentales et sciences de terrain en Chine et en France » et des laboratoires successifs qui prolongent la collaboration franco-chinoise (voir 5.2.2.1.), elle avait déjà fait publier en français un recueil d'articles sociologiques chinois, *La nouvelle sociologie chinoise*. Sans toutefois pouvoir vérifier auprès d'elle, nous avons formulé cette hypothèse parce que la traductrice de l'ouvrage nous apprend que c'est elle qui lui a proposé cette traduction (voir Annexe 5) et que sa structure d'appartenance, le CNRS, collabore étroitement avec les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

6.1.3. Stratégies éditoriales employées

Par stratégies éditoriales, nous faisons référence à la stratégie en matière de traduction, qui comprend le choix du type de traduction, intégrale ou partielle, du ou des traducteurs, et la mise en avant de la traduction, du ou des traducteurs, ainsi qu'aux méthodes utilisées pour promouvoir l'ouvrage auprès des lecteurs français. Tandis que les types de traduction adoptés semblent reposer sur des critères similaires, le choix du

ou des traducteurs et la valorisation de la traduction ainsi que les méthodes utilisées pour attirer plus de lecteurs varient d'un éditeur à l'autre.

6.1.3.1. Choix éditoriaux en matière de traduction

Si tous les éditeurs n'ont pas opté pour le même type de traduction et dans le cas de certains ouvrages, ce ne serait peut-être pas eux qui en auraient décidé, un critère commun qu'ils auraient défini et qui détermine dans une large mesure le type de traduction effectué est la longueur des textes à publier. En effet, il semble que ces derniers doivent rester relativement courts (voir Tableau 5 ci-dessous), afin d'être digestes pour les lecteurs et aussi de limiter les coûts de traduction et de publication.

Tableau 5. Longueur des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois, parues en France entre 2009 et 2020

Titre	Date de parution	Éditeur	Longueur (pages)	Longueur de l'original (pages)	Type de traduction
Aspects de la culture chinoise	07/02/2020	Éditions Nuvis	227	197	Traduction intégrale
L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933	31/01/2018	L'Harmattan	146	153	Traduction partielle
La revanche des femmes et autres textes	12/01/2018	Éditions de l'Asymétrie	141	57	Traduction partielle
La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction	25/01/2016	Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme	146	1039	Traduction partielle
La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation	26/03/2015	Riveneuve	213	227	Traduction intégrale

Ainsi, seuls deux des cinq ouvrages de notre corpus, *Aspects de la culture chinoise* et *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* sont des traductions intégrales de leur original. Plusieurs raisons y contribuent. D'abord, leur texte source, comptant respectivement 179 et 227 pages, présente une longueur « raisonnable ». Ensuite, les

deux éditeurs concernés sont peu intervenus sur l'original. L'éditeur des *Aspects de la culture chinoise*, les Éditions Nuvis, ont préféré restituer de manière fidèle l'ouvrage original et laisser aux lecteurs se faire une opinion par eux-mêmes. Quant à *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, c'est la traduction française, déjà achevée, qui a été soumise à l'éditeur.

Les trois autres ouvrages, *La revanche des femmes et autres textes*, *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933* et *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, sont tous des traductions partielles, leur original ayant été abrégés à des degrés divers.

L'original de *La revanche des femmes et autres textes* n'a reçu qu'un élagage mineur. Parmi les six textes traduits, un seul texte de vingt-neuf pages a été jugé trop long et par conséquent raccourci par l'éditeur, les Éditions de l'Asymétrie.

Quant à *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, il contient seulement trois des sept chapitres que comporte l'original, trois chapitres plus argumentatifs et moins théoriques que les quatre autres. Même si l'original ne compte que 153 pages, il s'avérerait néanmoins trop long une fois prise en compte la préface rédigée par la traductrice qui s'étale sur cinquante-sept pages. Ensuite, parmi les différents chapitres de l'original, les trois chapitres plus argumentatifs semblent s'être mieux prêtés à la traduction en français car ils traitent des différentes attitudes envers la culture occidentale en Chine au début du XX^e siècle tandis que les quatre chapitres plus théoriques consacrés aux concepts fondamentaux des études culturelles, à la culture moderne chinoise et aux différences culturelles entre le Nord et le Sud de la Chine pourraient paraître banals ou trop éloignés des lecteurs français.

Enfin, *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, de 146 pages, n'a reproduit que l'introduction de l'ouvrage original, d'une longueur de 1039 pages réparties en deux tomes. Outre le volume trop important de l'original, une autre raison possible de cet abrègement est que la sociologie chinoise n'est pas encore suffisamment connue en France et qu'il semble préférable, selon les agents impliqués dans ce projet, présenter cette discipline dans des textes courts et qui donnent une vue d'ensemble.

S'agissant des profils des traducteurs, ils sont assez hétérogènes et peuvent être divisés en trois grands groupes (voir 6.2.1. pour une description plus détaillée des profils des traducteurs). *Aspects de la culture chinoise*, édité par les Éditions Nuvis, et *L'avenir*

de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933, paru aux Éditions l'Harmattan, ont pour traducteur un spécialiste des études chinoises, respectivement Kevin Henry et Claude Geoffroy. Néanmoins, tandis que ce sont les Éditions Nuvis qui ont proposé la traduction à Kevin Henry, il est vraisemblable que ce soit Claude Geoffroy qui ait fait publier sa traduction aux Éditions l'Harmattan (voir *supra* p.78). Quant à *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* et à *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, ils sont traduits par des professionnels de formation exerçant à plein temps, Lucie Modde, choisie par une chercheuse française, et Marie-Paule Chamayou, Camille Richou, Michel Vallet et Cécile Boussin, sélectionnés par la société OCP Partners. Enfin, les Éditions de l'Asymétrie ont fait appel à une traductrice occasionnelle, Pascale Vacher, pour traduire *La revanche des femmes et autres textes*, sur la recommandation d'un traducteur chinois-français qu'elles avaient sollicité au départ mais qui était trop occupé à ce moment-là.

De surcroît, pour autant que nous sachions, seules les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, éditeur de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, ont relu la traduction.

Enfin, si tous les ouvrages contiennent des informations relatives à la traduction, celles-ci ne jouissent pas de la même visibilité. Le nom du traducteur figure sur la couverture de trois ouvrages, *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* et *Aspects de la culture chinoise*. Toutefois, tandis que la langue originale, le chinois, est également indiquée sur la couverture des deux premiers ouvrages, elle n'est nullement mentionnée dans *Aspects de la culture chinoise*, même si cette information est implicite vu que l'auteur est chinois. Quant aux deux autres ouvrages, *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* et *La revanche des femmes et autres textes*, toutes les informations relatives à la traduction, qu'il s'agisse de la langue originale ou du ou des traducteurs, n'y sont mentionnées que sur la page de garde et la page de titre.

Cette différence dans la mise en avant de la traduction semble refléter le peu d'importance que les Éditions de l'Asymétrie et les Éditions Riveneuve accordent à la traduction, ou du moins aux traducteurs. D'autant qu'un employé des Éditions de l'Asymétrie nous affirme qu'indiquer le nom du traducteur sur la couverture de l'ouvrage n'est pas « ce qui se fait en général » (voir Annexe 1). Cela serait également

lié aux différentes revendications des traducteurs en la matière en fonction de leur profil. Les traducteurs de formation exerçant à plein temps et la traductrice occasionnelle, adoptant une posture effacée ou peu familiers des pratiques en la matière, semblent moins soucieux de faire valoir leur contribution en exigeant la mention de leur nom en couverture.

6.1.3.2. Utilisation du périphrase traductif

Comme expliqué plus haut (voir 6.1.1.), les cinq éditeurs, pour diverses raisons, recourent rarement à des canaux externes pour promouvoir les ouvrages qu'ils publient et s'appuient essentiellement sur leurs propres moyens. Ayant déjà présenté leur utilisation du site Internet et des réseaux sociaux, c'est-à-dire leur exploitation de l'épithète traductif, nous n'y reviendrons plus dans cette section sauf si elle nécessite une précision particulière. En revanche, nous nous concentrerons sur un autre espace de promotion des ouvrages, à savoir le périphrase traductif qui englobe la collection, la couverture, la préface, l'introduction, la postface, la quatrième de couverture et autres éléments accompagnant le texte ajoutés par l'éditeur. Dans cet espace, les efforts promotionnels des éditeurs que nous étudions consistent principalement à positionner l'ouvrage et son auteur, en mettant en avant la valeur intellectuelle de l'ouvrage, en l'inscrivant dans une thématique pouvant susciter de l'intérêt chez le public français ou en établissant un parallèle entre l'auteur et des intellectuels plus connus du monde occidental, en vue de réduire la distance qui sépare l'ouvrage des lecteurs français.

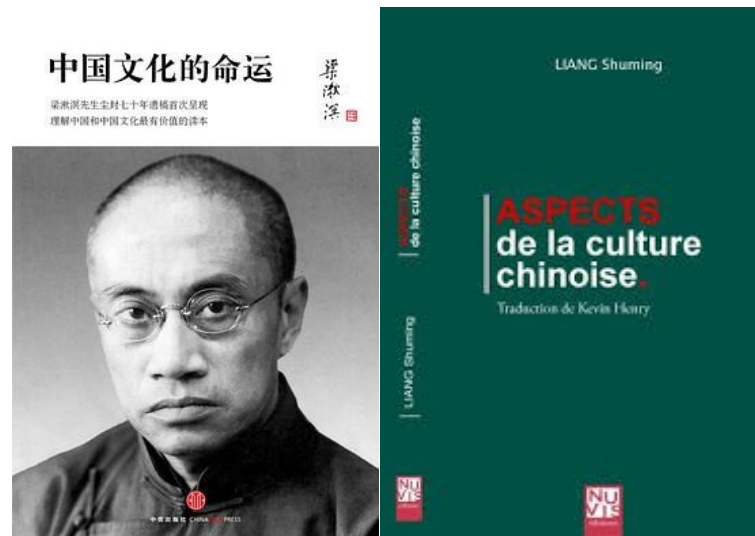
➤ *Aspects de la culture chinoise*

Dans le cas des *Aspects de la culture chinoise*, le périphrase produit par l'éditeur, les Éditions Nuvis, est caractérisé à la fois par sa réduction au strict minimum et par la densité des efforts de valorisation de l'ouvrage afin de le rendre plus accessible aux lecteurs français.

Tandis que l'ouvrage original est enrichi de photos de manuscrit de l'auteur et d'une préface annonçant le contenu des textes réunis et indiquant les sources desquelles ils sont issus, ces éléments n'ont pas été conservés dans la traduction française et n'ont pas été remplacés par du périphrase analogue produit par l'éditeur. Si les photos de manuscrit n'ont pas été gardées pour des raisons de droits d'auteur, l'absence de préface guidant

les lecteurs est assez rare pour des textes anciens signés par un auteur peu connu du public cible. En effet, l'éditeur a choisi de ne pas intervenir dans l'interprétation des textes, afin de laisser aux lecteurs la liberté de juger par eux-mêmes.

Tout en se gardant d'orienter la lecture de l'ouvrage, l'éditeur n'a pas moins profité de l'espace péritextuel restreint pour mettre en relief la valeur intellectuelle de l'ouvrage et fournir des éléments de compréhension fondamentaux.



Couvertures chinoise et française des *Aspects de la culture chinoise*

Comme c'est le cas de la plupart des ouvrages étudiés, la mise en avant de la valeur intellectuelle des *Aspects de la culture chinoise* passe d'abord par la conception d'une couverture dépouillée, sans illustration, pratique courante chez les petits éditeurs indépendants français observée par Bourdieu (1999 : 19) dès la fin des années 1990.

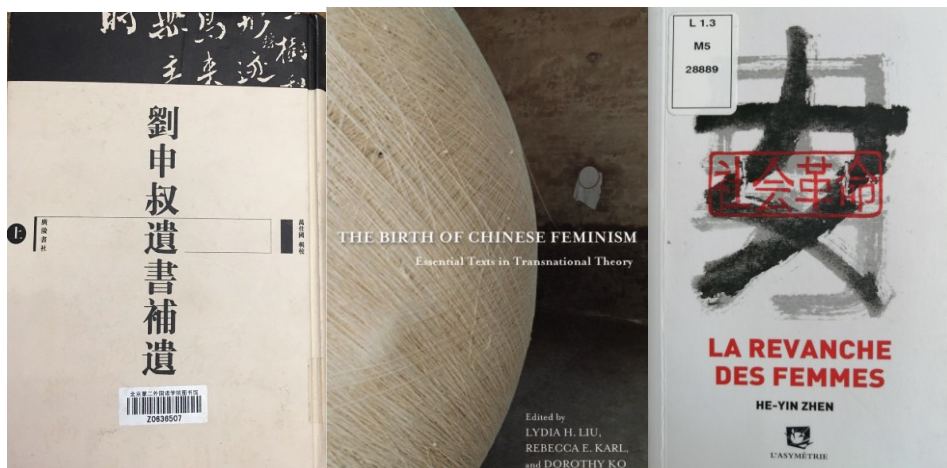
La deuxième zone péritextuelle des *Aspects de la culture chinoise*, où se concentrent les efforts de positionnement de l'ouvrage et de l'auteur, est la quatrième de couverture. Dans la note de présentation de l'ouvrage, l'éditeur fournit d'abord des informations de base sur l'auteur, ses travaux et le contexte historique dans lequel il se trouvait, ce qui constitue des clés de compréhension indispensables. Il qualifie ensuite l'auteur de passeur entre l'Occident et l'Asie et souligne que ses pensées présentent « une singulière modernité », l'inscrivant ainsi dans la thématique récurrente et actuelle de comparaison des cultures occidentale et orientale. Enfin, il ajoute que l'auteur est surnommé le Gandhi ou Tagore chinois ainsi que le dernier confucéen, établissant de ce fait un parallèle entre l'auteur et des intellectuels asiatiques plus connus des lecteurs français.

➤ *La revanche des femmes et autres textes*

Autre petit éditeur régi par les logiques intellectuelles, les Éditions de l'Asymétrie adoptent toutefois une démarche qui est complètement à l'opposé de celle des Éditions Nuvis. Reposant sur une abondance d'éléments péritextuels, celle-là vise essentiellement à mettre en exergue la dimension militante de l'ouvrage et à en guider la lecture.

D'abord, étant donné sa proximité avec le cercle militant, un de ses principaux publics cibles, l'éditeur s'est efforcé de mettre en avant le côté engagé de l'ouvrage, par le biais de son inscription dans une collection existante, du choix du titre et de la conception de la couverture.

Publié dans la collection « Rimanenti », collection phare de l'éditeur relayant les pensées critiques d'auteurs du Sud, le côté militant de *La revanche des femmes et autres textes* se voit aussi accentué par la sélection d'un titre sensationnel, à la différence des ouvrages en chinois et en anglais. Le titre de l'ouvrage en chinois, 刘申叔遗书补遗 (« Supplément aux travaux de Liu Shipai¹⁷ »), est assez neutre. Celui de l'ouvrage en anglais, *The Birth of Chinese Feminism : Essential Texts in Transnational Theory*, insiste quant à lui sur l'intérêt académique des écrits de l'auteure.



Couvertures chinoise, anglaise et française du recueil d'articles de He-Yin Zhen

La dimension militante de l'ouvrage est aussi soulignée sur sa couverture, par comparaison avec les couvertures des ouvrages en chinois et en anglais. Celle de l'ouvrage en chinois, illustrée d'une petite image du manuscrit de l'un des textes réunis,

¹⁷ Les textes rédigés par He-Yin Zhen ont été publiés sous le nom de son mari, Liu Shipai.

met en avant l'aspect classique des textes tandis que celle de l'ouvrage en anglais, montrant une image de matériel de broderie, semble insinuer les conditions des femmes chinoises, confinées à la maison pour assumer les tâches ménagères, au début du XX^e siècle, à l'époque de l'auteure. À côté, la couverture de la traduction française est nettement teintée de militantisme, au vu de la prédominance de la couleur rouge et de la signification des calligraphies. Les trois calligraphies superposées signifient respectivement, de l'extérieur à l'intérieur, « révolution sociale », « femme » et « homme ». Le fait que la calligraphie du mot « femme » passe devant celle du mot « homme » et soit réalisée avec une couleur plus foncée fournit aussi des indices sur l'engagement social de l'auteure.

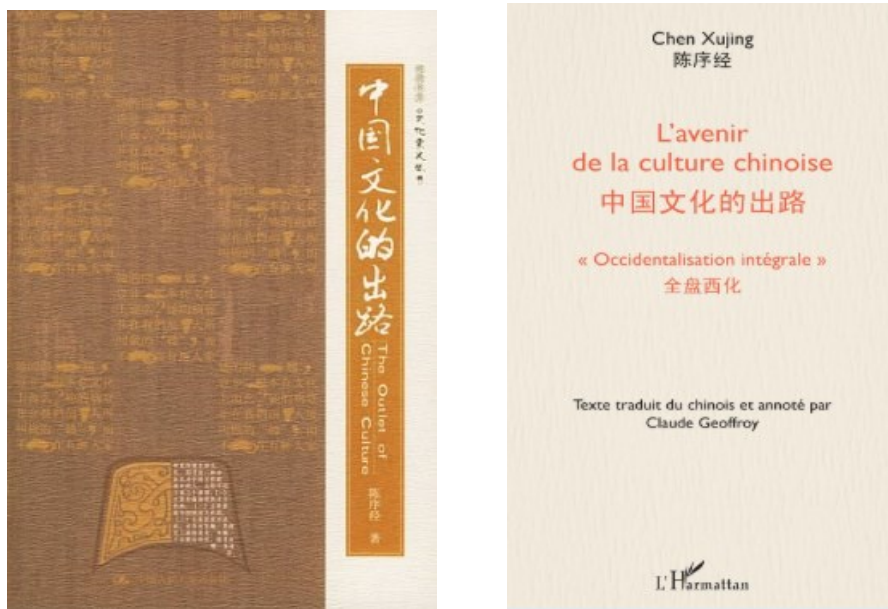
Quant aux éléments plus textuels, ils sont marqués, toujours par rapport aux ouvrages en chinois et en anglais, par l'intervention de spécialistes extérieurs et par une teneur moins académique et plus centrée sur l'auteure en tant qu'individu, ce qui montre que lorsqu'un agent de légitimation est peu doté de capital symbolique, il peut être relayé par d'autres médiateurs plus dotés (Casanova, 2002 : 19). Les ouvrages en chinois et en anglais, édités et introduits par des chercheurs, attachent tous les deux une grande importance à la dimension universitaire. Celui en chinois présente dans une introduction de trente-six pages le parcours de Liu Shippei et la manière dont les textes ont été réunis. Celui en anglais explique quant à lui, dans une introduction longue d'une cinquantaine de pages, le contexte de rédaction des textes, leur originalité et certains concepts clés, ainsi que leur valeur de référence pour une série de thématiques contemporaines.

N'étant pas éditée par des chercheurs et ne visant pas uniquement le lectorat universitaire, la traduction française fait appel à des spécialistes des milieux militant et universitaire pour guider la lecture de l'ouvrage d'une manière plus générale et met plus l'accent sur l'auteure en tant qu'individu. Dans la courte préface de trois pages, Jean-Jacques Gandini, docteur ès sciences politiques et militant anarchiste, expose de manière succincte les valeurs historique et actuelle des travaux de l'auteure, le cheminement de ses pensées et les principales idées défendues. Cette préface est suivie d'une brève biographie de l'auteure rédigée par l'éditeur et qui présente son engagement socio-politique et sa vie tumultueuse. Enfin, l'ouvrage est conclu par un petit texte rédigé par Marine Simon, chercheuse spécialisée dans l'histoire du féminisme au Japon, qui met en évidence les similitudes entre les réflexions de l'auteure et celles d'une anarchiste

japonaise de la même époque, Itô Noe, pour montrer la portée transnationale des pensées présentées.

➤ *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*

Quant à *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, le péri-texte produit par l'éditeur, les Éditions l'Harmattan, tout en abritant des stratégies courantes comme la mise en avant de la valeur intellectuelle de l'œuvre et d'autres aspects pouvant susciter l'intérêt des lecteurs français, se distingue par une forte intervention de la traductrice, qui aurait fait publier l'ouvrage à son compte.



Couvertures chinoise et française de *L'avenir de la culture chinoise*

La couverture de la traduction française, reproduisant le titre bilingue de la couverture de l'original et par conséquent son aspect académique, se révèle toutefois beaucoup plus dépouillée et beaucoup moins soignée. Au-delà de la volonté de souligner la valeur intellectuelle de l'ouvrage, ce choix s'expliquerait aussi et peut-être de manière plus déterminante par le faible investissement de l'éditeur dans les projets de publication, qui se contenterait d'en proposer une conception graphique élémentaire.

S'agissant du titre et de la quatrième de couverture, ils traduisent une nette volonté d'attirer plus de lecteurs en mettant en avant des éléments pouvant susciter leur intérêt. Tandis que le titre français restitue de manière assez fidèle le titre original 中国文化的

出路 (littéralement « avenir de la culture chinoise »), il ajoute cependant une précision, « occidentalisation intégrale », annonçant ainsi la thèse de l'ouvrage et son lien avec le monde occidental. La quatrième de couverture, quant à elle, braque l'objectif sur l'expérience de l'Occident de l'auteur, sa préconisation de la culture occidentale et les injustices qu'il a subies en conséquence. Elle souligne également les valeurs historique et actuelle de l'ouvrage en Chine et l'inscrit dans les thématiques plus universelles de « rencontres-confrontations entre cultures » et de vicissitudes des civilisations.

Le dernier élément péritextuel, c'est une longue préface rédigée par la traductrice qui situe l'ouvrage dans un important débat qui a cours depuis plus d'un siècle en Chine et qui souligne les influences occidentales de l'auteur. Dans l'ouvrage original, le texte est accompagné d'une note de l'éditeur et d'une préface signée par un contemporain de l'auteur. La note de l'éditeur expose de manière succincte les valeurs historique et actuelle de l'ouvrage et résume son contenu principal tandis que la préface souligne l'originalité de l'argumentation de l'auteur et abonde dans son sens. Ces deux éléments, quelque peu désuets et redondants avec la quatrième de couverture, ont été supprimés dans la traduction française et ont été remplacés par la préface rédigée par la traductrice.

Dans cette préface de cinquante-sept pages riche en notes de bas de page et en référence à des sociologues occidentaux et à elle-même, la traductrice situe d'abord l'ouvrage dans le débat sur la modernisation de la culture chinoise, et passe en revue les diverses approches de la culture occidentale proposées par les intellectuels chinois de l'époque. Elle présente ensuite le parcours de l'auteur, ses influences occidentales, sa position dans le débat, ses contradictions, les critiques qu'il a reçues ainsi que la postérité de sa doctrine.

Si cette longue préface fournit effectivement aux lecteurs intéressés par le thème un panorama assez complet, elle nous paraît néanmoins destinée à positionner et à consacrer à la fois l'ouvrage et la traductrice. En se livrant à une critique rigoureuse de l'ouvrage, la traductrice démontre, en plus de sa compétence traductionnelle, ses capacités de spécialiste des études chinoises.

➤ *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*

Dans l'ouvrage *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, l'utilisation du péritexte par les Éditions Riveneuve joue sur l'effet de label décrit par Bourdieu (1999 :

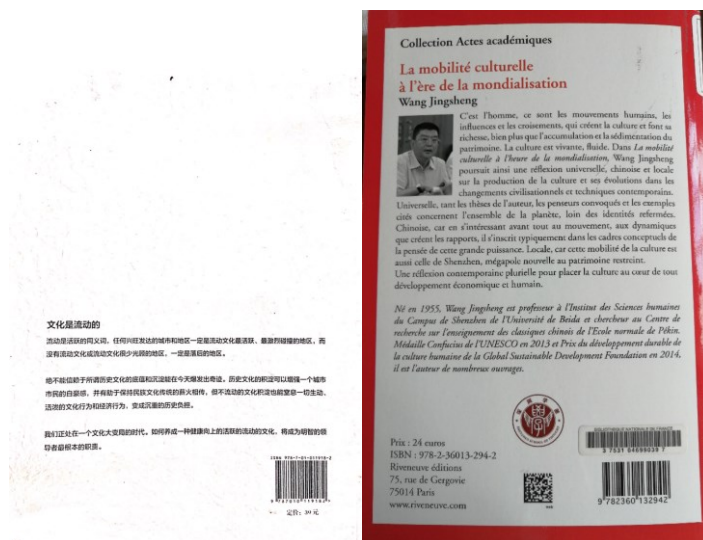
4) et Baert (2012 : 316) pour valoriser l'auteur et rendre l'ouvrage accessible aux lecteurs français par divers moyens.

À part une note de l'auteur expliquant son origine, la traduction française n'est pas agrémentée de périphrase supplémentaire par rapport à l'ouvrage original. Les éléments périphrastiques existants, à savoir la couverture, la biographie de l'auteur et la quatrième de couverture, ont toutefois été adaptés au public français, et ce, en recourant notamment à l'effet de label.



Couvertures chinoise et française de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*

La couverture de la traduction française, toute dépouillée qu'elle soit, emploie néanmoins des effets visuels plus saisissants que ceux de la couverture de l'original, sans doute pour attirer l'attention des lecteurs. Sur la couverture et la quatrième de couverture, il est fait mention de la publication de l'ouvrage dans la collection « Actes académiques », faisant jouer l'effet du premier « label », qui met en avant la valeur académique de l'ouvrage.



Quatrièmes de couverture chinoise et française de *La Mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*

Dans la biographie de l'auteur à la fin de l'ouvrage et sur la quatrième de couverture, on trouve, en plus des résumés traditionnels des travaux de l'auteur et de la thèse défendue dans l'ouvrage, l'invocation d'autres labels plus connus pour rehausser l'image de l'auteur. Ont été mis en avant les prix internationaux qu'a reçus l'auteur, la Médaille Confucius de l'UNESCO et le Prix du développement durable de la culture humaine de la Global Sustainable Development Foundation de l'ONU, ainsi que son appartenance à l'École de Shenzhen, une étiquette soigneusement élaborée et entretenue par les chercheurs shenzhenais de premier rang.

La quatrième de couverture est aussi le lieu, comme c'est souvent le cas, de l'inscription de l'ouvrage dans des thématiques attrayantes pour le public français. Qualifiant la réflexion de l'auteur d'à la fois « universelle, chinoise et locale », l'éditeur semble souhaiter attirer un lectorat plus large tout en retenant les lecteurs intéressés par la Chine.

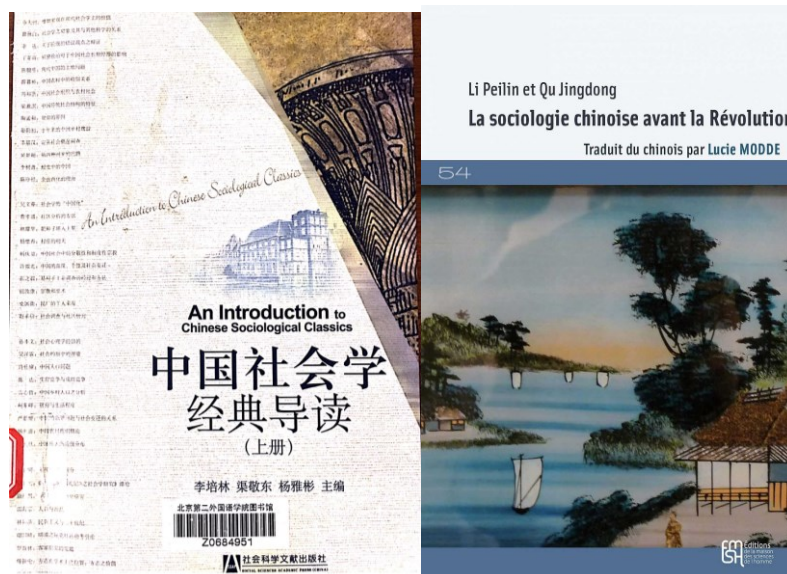
Quant à la note expliquant l'origine de la traduction française, l'auteur y mentionne une étudiante chinoise résidant en France et la directrice générale de l'UNESCO de l'époque qui l'ont toutes les deux encouragé à faire publier l'ouvrage en France, se prévalant ainsi de leurs connaissances du monde occidental pour convaincre les lecteurs français de l'intérêt de sa réflexion et de sa validité en Occident.

Signalons enfin que la collection « Actes académiques » n'est pas mise en avant sur le site de l'éditeur et que l'ouvrage y est même introuvable, sans qu'il soit possible

de dire si c'est imputable à un remaniement de sa ligne éditoriale ou à un manque d'intérêt pour cette collection et cet ouvrage.

➤ ***La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction***

Comme l'éditeur de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, celui de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, n'a pas ajouté de péri-texte supplémentaire notable dans l'ouvrage, se contentant de le publier dans une de ses collections et d'adapter au public français les éléments accessoires existants : la couverture, le titre, la biographie des éditeurs et la quatrième de couverture.



Couvertures chinoise et française de

La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction

L'ouvrage est paru dans la collection « 54 », une des collections phares de l'éditeur présentée comme réunissant des monographies remarquables. Il jouit de ce fait du capital symbolique accumulé par le label.

Sa couverture, à la différence de celles de la plupart des ouvrages étudiés, est plus colorée que la couverture originale et met moins en avant son côté académique. La couverture originale, portant un titre bilingue et illustrée de noms d'articles rassemblés ainsi que d'une image montrant une université, insiste clairement sur la valeur académique de l'ouvrage. Aucun de ces éléments n'a été conservé sur la couverture française, qui agrémenté simplement le titre monolingue de l'ouvrage de l'image d'une

peinture chinoise ancienne, attirant en revanche l'attention sur l'ancienneté et l'exotisme des textes. L'éditeur n'a pas choisi de souligner le côté académique de l'ouvrage probablement parce que cet aspect n'est plus à signaler étant donné sa spécialisation dans l'édition savante et la parution de l'ouvrage dans une de ses collections phares.

Quant au titre, à la biographie des éditeurs et à la quatrième de couverture, ils sont marqués par une nette adaptation aux lecteurs français. Le titre original de l'ouvrage, *中国社会学经典导读* (littéralement « Introduction aux classiques sociologiques chinois »), met clairement en avant l'autorité des textes par le choix du mot « classique ». Ce statut d'autorité étant toutefois peu valable pour le marché français, pourvu d'une production nationale prestigieuse, l'éditeur tourne son regard vers l'intérêt historique de l'ouvrage, remplaçant le mot « classique » par une précision sur la période de publication des textes.

La biographie des éditeurs de l'original, qui détaille les fonctions et les titres honorifiques des éditeurs ainsi que leurs principales publications en chinois, a aussi été modifiée. Ces informations étant peu pertinentes pour les lecteurs français qui connaissent mal la signification des fonctions et des titres honorifiques chinois, l'éditeur n'a gardé que les principales fonctions universitaires des éditeurs et ajoute en revanche leurs thèmes de recherche ainsi que quelques-unes de leurs publications en anglais, en vue de donner une idée concrète de leur recherche et d'orienter les lecteurs intéressés vers des publications dans une langue compréhensible pour eux.

Enfin, la quatrième de couverture de l'original, qui est un extrait de l'introduction de l'ouvrage soulignant la prospérité de la recherche sociologique en Chine pendant la période examinée et la nécessité de l'étudier afin de mieux comprendre la société chinoise d'alors et de développer une sociologie chinoise indigène, s'adresse aussi en priorité aux lecteurs chinois. Par conséquent, la quatrième de couverture de la traduction française a opté pour un autre passage de l'introduction de l'ouvrage plus pertinent pour le lectorat français, qui présente la méthodologie de classification des recherches effectuées pendant cette période et les différents courants ainsi identifiés.

6.2. Rôle joué par les traducteurs

À l'instar de la démarche des éditeurs, les choix opérés par les traducteurs montrent aussi une grande diversité au-delà des similitudes liées aux tendances universelles de la

traduction, entre autres l'explicitation et la normalisation. Les divergences se manifestent principalement dans la traduction du style de l'auteur et des éléments socio-culturels et académiques, et elles sont liées à la fois au positionnement de l'auteur et à « l'auto-positionnement » que cherchaient d'effectuer les traducteurs, c'est-à-dire les images qu'ils souhaitaient donner de l'auteur et d'eux-mêmes à travers la traduction. De la même manière que dans la section précédente, nous dresserons d'abord le profil de chacun des traducteurs avant d'analyser en détail leurs choix de traduction.

6.2.1. Profil des traducteurs

Parmi les cinq traducteurs des introductions des ouvrages que nous étudions¹⁸, trois groupes de profil se dessinent assez clairement : spécialistes des études chinoises traduisant occasionnellement des ouvrages chinois, traductrices de formation exerçant à plein temps et traductrice occasionnelle.

6.2.1.1. Spécialistes des études chinoises

Les deux traducteurs qui entrent dans la catégorie des spécialistes des études chinoises sont celui des *Aspects de la culture chinoise*, Kevin Henry et celle de *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, Claude Geoffroy.

Docteur en Langues, Lettres et Traductologie de l'Université libre de Bruxelles, Kevin Henry est maître de conférences et coordinateur du département de langue et de culture chinoises à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons. Selon la page qui lui est consacrée sur le site de l'Université de Mons, il est l'auteur d'une trentaine de publications sur la traduction chinois-français et de trois traductions d'ouvrages chinois¹⁹. Ces trois traductions lui ont été proposées par les Éditions Nuvis.

Claude Geoffroy, quant à elle, est titulaire d'une thèse sur le mouvement indépendantiste taïwanais réalisée à l'Université Paris VIII. Aujourd'hui interprète de

¹⁸ Plusieurs traducteurs ont collaboré à *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*. Mais comme notre analyse porte seulement sur les introductions des ouvrages, nous ne présenterons que les traducteurs de ces parties.

¹⁹ Pour tous les traducteurs, le nombre des traductions d'édition effectuées prend en compte l'ouvrage sous étude.

chinois, elle n'a pourtant pas cessé d'écrire sur la Chine. Auteure d'une vingtaine d'articles, de quatre monographies et de deux traductions de livres chinois, selon les informations fournies par le portail Persée et la Bibliothèque nationale de France, elle collabore régulièrement avec les Éditions l'Harmattan, trois de ses monographies et une de ses traductions étant parues chez cet éditeur.

6.2.1.2. Traductrices de formation exerçant à plein temps

Le deuxième groupe, celui des traductrices de formation exerçant à plein temps, réunit la traductrice de l'introduction de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, Marie-Paule Chamayou, et celle de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, Lucie Modde.

Diplômée du master de traduction français/chinois/anglais de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT), Marie-Paule Chamayou est traductrice indépendante et enseignante de traduction chinois-français. D'après les informations fournies par la Bibliothèque nationale de France et les portails Cairn.info et OpenEdition Journals, elle a traduit deux œuvres littéraires chinoises, trois ouvrages et trois articles universitaires chinois en sciences humaines et sociales.

Ayant également reçu une formation en traduction français/chinois/anglais à l'ESIT et lauréate du prix Pierre-François Caillé de la traduction de 2016, décerné par la Société française des traducteurs, Lucie Modde exerce à son compte dans les domaines littéraire, technique et universitaire. Selon le répertoire de l'Association des Traducteurs Littéraires de France, elle est l'auteure de cinq traductions d'œuvres littéraires chinoises, d'une traduction d'ouvrage universitaire chinois et de plusieurs traductions d'articles universitaires chinois, y compris sociologiques. La traduction de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* lui a été proposée par Laurence Roulleau-Berger, qui l'avait sollicitée auparavant pour traduire des articles sociologiques chinois.

6.2.1.3. Traductrice occasionnelle

La seule traductrice qui n'avait pas d'expérience de traduction d'édition auparavant est celle de *La revanche des femmes et autres textes*, Pascale Vacher. Diplômée du master en langue et littérature chinoises de l'ancienne Université Paris-Diderot, elle a été

successivement chargée d'action culturelle au Musée Guimet, attachée culturelle au Consulat général de France à Wuhan et au Consulat général de France à Canton. L'éditeur de l'ouvrage est entré en contact avec elle sur la recommandation d'un traducteur chinois-français qu'il avait sollicité au départ mais qui était trop occupé à ce moment-là.

6.2.2. Choix de traduction

De façon assez prévisible, comme c'est le b-a.ba du métier, tous les traducteurs ont pris de la distance vis-à-vis de l'original, privilégiant la fluidité et la clarté de leur production. Ainsi sont monnaie courante la suppression de redondances, la reformulation et la réorganisation d'idées, l'ajout de connecteurs logiques et l'élucidation des implicites. Nous ne nous attardons pas sur cet aspect banal de leur démarche traductive.

Ces traductions présentent pour point commun la traduction du style de l'auteur, laquelle implique généralement de rehausser le registre de langue et de neutraliser la tonalité, en vue de véhiculer une image plus respectable d'intellectuel rationnel s'exprimant dans une langue soignée.

S'agissant des divergences, elles tiennent principalement à la manière de rendre les éléments socio-culturels propres à la Chine, qui varie considérablement selon le rôle que les traducteurs s'attribuent en fonction de leur profil. Les spécialistes des études chinoises recourent fréquemment aux notes de bas de page pour fournir des explications sur ces contenus généralement opaques aux yeux des lecteurs français moyens, afin de faciliter la lecture de l'ouvrage, mais aussi de montrer leurs connaissances en la matière. À l'opposé, les traductrices exerçant à plein temps issues de l'ESIT, où est prônée la traduction cibliste, s'estiment moins responsables et moins légitimes d'y intervenir, considérant qu'il est du ressort de l'auteur ou de l'éditeur d'apporter des précisions sur le texte, et évitent les notes de bas de page qui risquent de nuire à la fluidité de la lecture.

Ce contraste entre les deux groupes doit néanmoins être relativisé au regard des différents types de textes traduits. Comme par hasard ou voulu par les éditeurs, les spécialistes des études chinoises ont traduit des œuvres anciennes à forte charge culturelle tandis que les traductrices de formation exerçant à plein temps se sont vu confier des textes contemporains moins riches en références culturelles.

Quant à la traductrice occasionnelle, si ses choix de traduction s'apparentent à ceux des spécialistes des études chinoises, ils nous paraissent néanmoins peu autonomes car largement inspirés de la version anglaise.

6.2.2.1. *Aspects de la culture chinoise*

Dans *Aspects de la culture chinoise*, le traducteur, Kevin Henry, fait preuve d'une nette volonté de transmettre une image respectable de l'auteur et de montrer ses propres compétences en tant qu'universitaire et spécialiste des études chinoises, à travers l'amélioration de certains aspects du style de l'auteur, une annotation systématique et méticuleuse des références culturelles ainsi qu'un rigoureux respect du protocole de rédaction scientifique.

➤ Traduction du style de l'auteur

Comme *Aspects de la culture chinoise* est un recueil de textes dépourvu d'introduction, nous en avons analysé le premier texte qui est en réalité la préface de l'ouvrage *东西方文化及其哲学* (« Les cultures de l'Orient et de l'Occident et leurs philosophies »). Dans ce texte, l'auteur explique l'origine de l'ouvrage et met en garde, sans doute par modestie, contre ses connaissances lacunaires. En adéquation avec cette posture modeste, il a délibérément opté pour un langage relativement relâché, assez répétitif et affirme à plusieurs reprises qu'il ne possède pas assez de savoir pour être qualifié d'érudit. Un tel style et de tels propos, acceptables pour les Chinois auprès de qui la renommée de l'auteur n'est plus à faire, risquent néanmoins de compromettre son image auprès des lecteurs français. Par conséquent, le traducteur a éliminé les redondances qu'il jugeait inutiles (procédé de traduction dit d'« effacement » (Demauelli, J. et Demauelli, C., 1995 : 60) ou d'« économie » (Delisle *et al.*, 1999 : 33)), amélioré la cohésion et la cohérence textuelles en ajoutant des connecteurs logiques et en réorganisant la structure de phrases et adouci les déclarations préjudiciables, en vue de véhiculer, selon ses propres termes, une image de l'auteur qui soit conforme à ce que les lecteurs français attendent d'un homme de savoir, quelqu'un « qui s'exprime dans une langue léchée et avec rationalité » (voir Annexe 6).

À titre d'illustration, nous en fournissons ci-dessous quelques exemples.

Exemple d'élimination de répétitions²⁰ :

Texte source	在别人总以为我是好谈学问，总以为我是在这里著书立说， <u>其实在我并不是好谈学问，并没在这里著书立说</u> ，我只是说我想要说的话。 <i>(中国文化的命运 : 2)</i>
Traduction littérale	On pense toujours que je suis quelqu'un qui prend plaisir à étaler ses connaissances et qui écrit des livres pour exposer ses théories. <u>Je ne cherche pourtant pas à étaler mes connaissances ni à écrire des livres pour exposer mes théories.</u> Je dis simplement ce que je veux dire.
Traduction française	On pense toujours que je suis quelqu'un qui prend plaisir à étaler ses connaissances et à écrire des livres pour exposer ses théories. <u>Rien n'est plus faux</u> : je dis simplement tout ce que je veux dire. <i>(Aspects de la culture chinoise : 7)</i>

Dans cet exemple, les mots employés dans la phrase originale soulignée sont clairement redondants avec ceux de la phrase précédente. Pour ne pas compromettre l'image de l'auteur et afin d'améliorer la lisibilité du texte, le traducteur français a éliminé les répétitions en utilisant une ellipse.

Exemple d'amélioration de la cohérence textuelle :

Texte source	我自己的性情不许我没有为我生活做主的思想；有了思想，就喜欢对人家讲；寻得一个生活，就愿意也把他贡献给别人！ <i>(中国文化的命运 : 3)</i>
Traduction littérale	Mon tempérament me pousse à réfléchir à ma vie pour la prendre entre mes mains ; aussitôt les réflexions mûries, je ne peux m'empêcher d'en parler ; une fois un mode de vie adopté, j'aime aussi le partager avec les autres !
Traduction française	<u>Puisque</u> je souhaite être acteur de ma propre existence, je ne pouvais me permettre de ne pas réfléchir à ma vie. <u>Tout comme</u> j'aime formuler les idées qui me viennent à l'esprit, je voudrais ici partager avec les autres la vie qui m'est donnée. <i>(Aspects de la culture chinoise : 8)</i>

Ici, la phrase originale est constituée d'un enchaînement peu cohérent d'idées. Pour améliorer la fluidité de la lecture et rehausser l'image de l'auteur, le traducteur français a ajouté les connecteurs logiques « puisque » et « tout comme ».

Exemple d'omission d'affirmations préjudiciables :

Texte source	大家如果拿学问家的著述来看我，那就错了，因我实不配谈学问； <i>(中国文化的命运 : 3)</i>
--------------	---

²⁰ Les soulignements dans cet exemple et dans les exemples suivants sont de nous.

Traduction littérale	Il serait erroné de voir dans ce volume l'essai d'un savant ; <u>car je ne suis vraiment pas un homme de savoir.</u>
Traduction française	Toutefois, il serait erroné de voir dans ce volume le simple essai d'un savant. <i>(Aspects de la culture chinoise : 8)</i>

Dans cet exemple, l'affirmation modeste de l'auteur qu'il n'est pas un homme de savoir risque d'être prise telle quelle par les lecteurs français qui ne le connaissent pas. Nuisant peut-être à la perception correcte des accomplissements universitaires de l'auteur et de l'intérêt universitaire de l'ouvrage, elle a été omise dans la traduction française.

➤ **Traduction des éléments socio-culturels et académiques**

Les éléments socio-culturels dans le texte, incluant des personnages historiques, des organisations et des courants religieux chinois, font tous l'objet d'une explication détaillée en note de bas de page. Les personnages historiques, mentionnés dans l'original par leur prénom de courtoisie (字), prénom traditionnellement donné aux hommes chinois à l'âge adulte comme un signe de respect, sont d'ailleurs nommés par leur vrai nom dans la traduction, sans doute pour faciliter la recherche d'informations complémentaires par les lecteurs intéressés. S'agissant des intertextes, nombreux et majoritairement implicites, ils ont également tous été repérés et référencés par le traducteur. Ce dernier a aussi pris soin de rechercher les éventuelles traductions existantes, de fournir une de ces traductions et de la référencer si tel est le cas.

Exemple d'ajout d'informations complémentaires sur les éléments socio-culturels :

Texte source	我虽批评别人的话，却是除康南海外，其余的人我都极尊重。 (《中国文化的命运》: 4)
Traduction française	<u>Kang Youwei</u> ⁵ mis à part, j'admire sincèrement toutes ces personnes que je vise. ⁵ 康有為 Kang Youwei (1858–1927), l'un des instigateurs de la réforme avortée des Cent-Jours en 1898 dans un Empire moribond, fut l'un des adversaires les plus farouches du républicanisme (auquel il préférait une monarchie constitutionnelle), de même que l'un des premiers partisans du socialisme, aux premières années de la République de la Chine. D'abord fortement influencé par ses lectures bouddhiques dans sa quête quasi messianique de sauver l'humanité, il se fit l'un des avocats les plus fervents de la réhabilitation de Confucius, à contre-courant de ses contemporains, à la charnière du XX ^e siècle. (<i>Aspects de la culture chinoise</i> : 9)

Ici, le traducteur français a ajouté des informations détaillées sur Kang Youwei, personnage historique chinois, notamment concernant sa position dans le débat sur les moyens de réformer le pays et vis-à-vis du confucianisme, contexte socio-politique et doctrine philosophique par rapport auxquels l'auteur situe sa réflexion. Ces informations sont indispensables pour comprendre la critique qu'adresse l'auteur à l'encontre de Kang Youwei. Le traducteur a aussi remplacé le nom de courtoisie de Kang Youwei (康南海, Kang Nanhai) dans l'original par son vrai nom.

Exemple 1 de traduction d'intertextes :

Texte source	我自从会用心思的年龄起，就爱寻求一条准道理，最怕听“无可无不可”这句话[...] (《中国文化的命运》: 4)
Traduction française	Depuis que j'ai l'âge de penser, j'aspire à trouver une théorie juste ; je déteste entendre dire : « <u>Il n'est rien que je n'accepte ni ne refuse inconditionnellement</u> ». ² ² Citation extraite des 《論語》 <i>Entretiens de Confucius</i> (XVIII. 8) ; traduction de Jean Levi. (<i>Aspects de la culture chinoise</i> : 7)

Exemple 2 de traduction d'intertextes :

Texte source	[...] 不出此圈，真是所谓未闻 <u>大道</u> ，我不应当导他们于孔子这一条路来吗！ (<i>中国文化的命运</i> : 4)
Traduction française	Engagés comme ils le sont dans ce cercle vicieux, ils méconnaissent <u>la grande voie de la sagesse</u> ³ ; ne devrais-je pas leur montrer le chemin de Confucius ? ³ Cette phrase est tirée du 《孟子》 <i>Mencius</i> , l'un des Quatre Livres du canon confucéen. (<i>Aspects de la culture chinoise</i> : 9)

Dans ces deux exemples, les intertextes ne sont pas accompagnés de leur référence dans l'original et celui du deuxième exemple est même implicite. Néanmoins, le traducteur français les a tous repérés et a pris soin de les référencer et de fournir d'éventuelles traductions françaises existantes, orientant les lecteurs intéressés vers des lectures complémentaires et montrant parallèlement l'érudition de l'auteur et ses propres connaissances sur la Chine.

6.2.2.2. *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*

Spécialiste des études chinoises comme celui *des Aspects de la culture chinoise*, la traductrice de *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*, Claude Geoffroy, adopte néanmoins une stratégie de traduction bien différente. Si elle fournit aussi des explications minutieuses sur les éléments socio-culturels et essaie de transmettre une image sensée de l'auteur, elle a en revanche considérablement réduit la dimension savante du texte original. Sans pouvoir vérifier auprès d'elle, ces choix de traduction nous paraissent être le résultat de sa triple volonté de se positionner en tant que chercheuse, de positionner l'auteur en tant qu'intellectuel rationnel et d'améliorer l'accessibilité du texte.

➤ Traduction du style de l'auteur

L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933 ne possédant pas non plus d'introduction, nous en avons analysé le premier chapitre, rédigé sur la base d'une conférence. Dans ce chapitre, l'auteur, fervent défenseur de l'occidentalisation intégrale pour sauver la Chine de la crise qu'elle traversait alors, énumère et réfute les arguments des partisans d'une conciliation entre la culture chinoise et la culture occidentale.

Les spécificités de l'intervention orale ainsi que la ferme volonté de l'auteur de convaincre l'auditoire ont donné lieu à un style légèrement répétitif et assez catégorique. Les répétitions ont été supprimées et le ton neutralisé dans la traduction. Cela s'explique peut-être par l'intention de la traductrice de véhiculer l'image d'un intellectuel qui soit plus conforme aux attentes des lecteurs français, sachant qu'elle a ouvertement critiqué le style de l'auteur dans la préface : « dans les conférences données en 1933, c'est le militant acharné à la défense d'une cause qui, de façon évidente, l'emporte sur le chercheur » (Geoffroy, 2018 : 14).

De l'autre côté, l'auteur, grand érudit, utilise un grand nombre d'expressions savantes, essentiellement des tournures provenant d'ouvrages anciens et peu usitées dans la vie courante. Elles ont toutes été traduites par du langage courant, probablement pour rendre le texte plus accessible aux lecteurs.

Nous en fournissons ci-dessous quelques exemples :

Exemple 1 de suppression de répétitions :

Texte source	西学既是新时境的需要，则西学之讲求，必更甚于旧学。 <u>旧学之所以不能救时应世，就是因为它与新时境不能相容。换言之，就是根本上新旧学不能相容。</u> (<i>中国文化的出路</i> : 45)
Traduction littérale	Si la science occidentale répond vraiment aux nécessités du moment, son apprentissage doit primer sur celui de la science ancienne. <u>La science ancienne ne peut pas répondre aux nécessités du moment, parce qu'elle n'est pas en phase avec les nouvelles réalités. En d'autres termes, les sciences ancienne et nouvelle sont fondamentalement incompatibles.</u>
Traduction française	Si la science occidentale répond vraiment aux nécessités du moment, son apprentissage doit primer. (<i>L'avenir de la culture chinoise</i> : 75)

Exemple 2 de suppression de répétitions :

Texte source	<p>第三，我们上面已经说过：<u>有其体，必有其用。有其用，必依其体。中学有中学的体，西学有西学的体。中学有中学之用，西学也有西学之用。惟有中学的体，才生出中学的用，惟有西学的体，才有西学的用。</u></p> <p style="text-align: right;">(《中国文化的出路》：45)</p>
Traduction littérale	<p>Concernant le troisième point, nous réitérerons ce que nous avons déjà dit : <u>il ne peut y avoir de connaissance fondamentale sans applications concrètes et il ne peut y avoir d'applications concrètes sans connaissance fondamentale. La science chinoise a son propre « ti 体 » (« fondement ») et la science occidentale le sien. La science chinoise a son propre « yong 用 » (« application ») et la science occidentale le sien. Seul le « ti 体 » de la science chinoise peut donner naissance à son « yong 用 » ; seul le « ti 体 » de la science occidentale peut donner naissance à son « yong 用 ».</u></p>
Traduction française	<p>Concernant le troisième point, nous réitérerons ce que nous avons déjà dit : <u>il ne peut y avoir de connaissance fondamentale sans applications concrètes et inversement ; la science chinoise et la science occidentale ont chacune leur propre « ti 体 » et leur propre « yong 用 », qui ne sont pas interchangeables.</u></p> <p style="text-align: right;">(《L'avenir de la culture chinoise》：75)</p>

Dans ces deux exemples, les nombreuses répétitions, dues aux spécificités de l'intervention orale et à la ferme volonté de l'auteur de convaincre l'auditoire, risquent de nuire à la fluidité de la lecture et à l'image de l'auteur et ont par conséquent été supprimées par la traductrice française.

Exemple 1 de neutralisation du ton catégorique :

Texte source	<p>这种意见的错误，<u>是很显然而易见的</u>。 (《中国文化的出路》：40)</p>
Traduction littérale	<p>L'erreur de cet argument est <u>très évidente et très visible</u>.</p>
Traduction française	<p>Il s'agit là d'une erreur <u>grossière</u>. (《L'avenir de la culture chinoise》：68)</p>

Exemple 2 de neutralisation du ton catégorique :

Texte source	我想晚清以来，西洋文化之介绍于中国以留日学生之功劳最大，大约是 <u>由乎张氏之赐</u> 。 (<i>中国文化的出路</i> : 46)
Traduction littérale	Je considère que Zhang Zhidong <u>serait à l'origine du</u> fait que, depuis la fin de la dynastie Qing, ce sont les étudiants partis faire des études au Japon qui ont introduit en Chine la plupart des connaissances sur l'Occident.
Traduction française	Je considère que Zhang Zhidong <u>n'est pas pour rien</u> dans le fait que, depuis la fin de la dynastie Qing, ce sont les étudiants partis faire des études au Japon qui ont introduit en Chine la plupart des connaissances sur l'Occident. (<i>L'avenir de la culture chinoise</i> : 76)

Dans ces deux exemples, le ton catégorique de l'auteur est visible à travers le pléonasmе 很显明而很易见 (« très évidente et très visible ») et l'expression 由乎...之赐 (« être à l'origine de »). Toutefois, son rejet de l'idée même d'une forme de conciliation entre la culture chinoise et la culture occidentale pour réformer la société chinoise demeure subjective, d'autant que le débat se poursuit toujours en Chine. Afin de véhiculer l'image d'un chercheur rationnel, la traductrice française a utilisé des expressions moins catégoriques, comme « grossière » et « ne pas y être pour rien ».

Exemple 1 de traduction d'expressions savantes :

Texte contenant une expression savante	这一派的意义是“ <u>言人人殊</u> ”。 (<i>中国文化的出路</i> : 39)
Traduction française	Le courant qui se prévaut de cette maxime <u>comporte</u> , lui aussi, <u>autant d'avis qu'il a de représentants</u> . (<i>L'avenir de la culture chinoise</i> : 68)

Exemple 2 de traduction d'expressions savantes :

Texte contenant des expressions savantes	张之洞在当时本来是第一等名流疆吏，言论足以 <u>左右人心</u> ， <u>自不恃言</u> ，又得“圣旨”奖励，其影响之大，可以想见。 (<i>中国文化的出路</i> : 41)
Traduction française	On imagine l'influence que Zhang Zhidong, gouverneur en vue dont les propos <u>avaient du poids</u> , a exercé du fait de cet appui. (<i>L'avenir de la culture chinoise</i> : 69)

Exemple 3 de traduction d'expressions savantes :

Texte contenant des expressions savantes	因为它在当时的确是“金科玉律”、“不刊之言” [...] (中国文化的出路 : 41)
Traduction française	Néanmoins, comme il a été à l'époque <u>érigé en un dogme suscitant une large adhésion</u> [...] (L'avenir de la culture chinoise : 69)

Contrairement à la démarche de Kevin Henry, traducteur des *Aspects de la culture chinoise*, Claude Geoffroy n'a pas choisi de mettre en évidence les intertextes que sont les expressions savantes. Elle en a même supprimé les marques, comme les guillemets dans les premier et troisième exemples. De surcroît, elle les a traduits par des vocables du langage courant, semblant ainsi privilégier la saisie immédiate du message sur la conservation de la dimension érudite du texte original.

➤ Traduction des éléments socio-culturels et académiques

Les éléments socio-culturels du texte, principalement des personnages historiques chinois, font tous l'objet d'une explication détaillée en note de bas de page. Les éléments académiques, comprenant des noms d'ouvrages et des références bibliographiques, ont quant à eux été traduits d'une manière moins rigoureuse. La traductrice les a peut-être considérés comme peu importants pour les lecteurs français. Les noms d'un grand nombre d'ouvrages ont été traduits directement alors qu'il en existe des versions françaises. Quant aux références bibliographiques, toutes sauf une ont été supprimées.

Nous en donnerons ci-dessous des exemples :

Exemple d'ajout d'informations complémentaires sur les éléments socio-culturels :

Texte source	我觉得比较的说得透彻，而且最有力量的，恐怕要算南皮张之洞。 (《中国文化的出路》：40)
Traduction française	<u>Zhang Zhidong</u> ⁹¹ de la sous-préfecture de <u>Nanpi</u> ⁹² est celui qui l'aura exaltée avec le plus de conviction. ⁹¹ Zhang Zhidong 张之洞(1837-1909) est l'une des grandes figures du <i>Mouvement Yangwu</i> 洋务运动, également appelé <i>Mouvement d'Auto-renforcement</i> 自强运动, prônant une modernisation par l'adoption de techniques et d'industrie occidentales. ⁹² Nanpi 南皮, sous-préfecture de la province du Hebei 河北. (<i>L'avenir de la culture chinoise</i> : 68)

Dans cet exemple, la traductrice a fourni des informations complémentaires sur le personnage historique Zhang Zhidong, en le situant dans le débat sur les moyens de réformer la société chinoise, thème central de l'ouvrage. Elle a aussi ajouté une précision sur le nom de lieu Nanpi, afin que les lecteurs français puissent en avoir une idée.

Exemples de traduction de noms d'ouvrages :

Ouvrage	诗经	尚书	礼记
Traduction(s) française(s) existante(s) avant la parution de <i>L'avenir de la culture chinoise</i>	<i>Cheu King</i> (trad. Séraphin Couvreur, 1896) ; <i>Le livre des poèmes</i> (trad. Dominique Hoizey, 1994)	<i>Chou King. Les Annales de la Chine</i> (trad. Séraphin Couvreur, 1897)	<i>Li-ki ou Mémorial des rites</i> (trad. Joseph-Marie Callery, 1853) ; <i>Li ki ou Mémoires sur les bienséances et les cérémonies</i> (trad. Séraphin Couvreur, 1899)
Traduction française	Livre des Odes	Canon des Documents	Mémoire sur les Rites

Comme le montrent ces exemples, bien que des ouvrages chinois mentionnés dans le texte original aient été traduits en français, la traductrice française en a proposé sa propre traduction, ce qui ne facilite certainement pas la recherche de versions françaises de ces ouvrages par les lecteurs intéressés.

Exemples de suppression de références bibliographiques :

Texte source	所以中学里的政书固宜学，西学的政书也要学；结果是要新旧兼用，不使偏废。 <u>（设学）</u> “知外而不知中，谓之失心；知中不知外，谓之聋瞽。” <u>（广译）</u> (<i>中国文化的出路</i> : 42)
Traduction française	[...] ce qui signifie qu’il convient d’apprendre tout à la fois le vieux et le nouveau savoir, sans exclusive : « Connaître les autres sans se connaître soi-même, c’est se perdre ; se connaître soi-même sans connaître les autres, c’est être aveugle et sourd. » (<i>L’avenir de la culture chinoise</i> : 70-71)

Texte source	他在 <u>《内篇循序第七》</u> 里说 [...] (<i>中国文化的出路</i> : 43)
Traduction française	En introduction du septième chapitre de la première partie, on peut lire [...] (<i>L’avenir de la culture chinoise</i> : 72)

Dans ces deux exemples, l’auteur donne la référence des citations et l’intègre même dans la phrase du deuxième exemple. Estimant peut-être que ces références sont peu importantes pour les lecteurs français moyens, qui ne vont probablement pas consulter les ouvrages en question, la traductrice française les a supprimées et lorsque la mention de la source est indispensable, comme dans le deuxième exemple, elle a préféré indiquer l’emplacement du passage cité dans l’ouvrage concerné que de donner la référence exacte.

6.2.2.3. La mobilité culturelle à l’ère de la mondialisation

L’ouvrage original de *La mobilité culturelle à l’ère de la mondialisation* est rédigé par un chercheur chinois contemporain dans un langage académique et assez soigné. Son introduction, démontrant, exemples à l’appui, l’importance de la mobilité culturelle pour le développement d’une région, mentionne un grand nombre d’éléments socio-culturels, à la fois chinois et occidentaux, ainsi que quelques concepts.

Le style d'écriture, en conformité avec les attentes du public français, a été conservé sans surprise dans la traduction. Ce qui singularise la démarche de sa traductrice, professionnelle de formation exerçant à plein temps, c'est la manière dont sont traités les éléments socio-culturels et académiques. Ne se jugeant probablement pas responsable d'intervenir de manière importante sur le texte ni légitimée à le faire et aussi parce que l'ouvrage, paru dans la collection « Actes académiques », est destiné à un public universitaire, la traductrice a ajouté peu d'informations complémentaires sur les éléments socio-culturels chinois et les concepts. Quant aux éléments socio-culturels occidentaux, qui ne nécessitent certes pas d'explication car connus des lecteurs français, on constate que certaines affirmations partiellement inexacts ont été rectifiées à leur propos, vraisemblablement pour rendre le texte plus crédible aux yeux du nouveau public.

Ainsi, tout en essayant de préserver l'image de l'auteur comme les traducteurs des *Aspects de la culture chinoise* et de *L'avenir de la culture chinoise*, celle de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* endosse plutôt la casquette de traductrice professionnelle effacée.

➤ **Traduction des éléments socio-culturels chinois et des concepts**

Comme mentionné plus haut, Marie-Paule Chamayou a fourni peu d'informations complémentaires sur les éléments socio-culturels chinois et les concepts. Ainsi, la plupart des éléments socio-culturels chinois et l'ensemble des concepts sont repris dans la traduction sans autre explication. En l'absence de connaissances de la part des lecteurs, le manque d'informations complémentaires sur ces éléments risque de nuire à la compréhension du texte, mais il peut néanmoins être comblé par une recherche sur Internet. Pour ne citer que quelques exemples, c'est le cas des éléments socio-culturels chinois que sont les quatre grandes inventions de la Chine antique et la *hai pai wenhua* (海派文化, « culture de Shanghai »), culture propre à la ville de Shanghai, qui est un mélange de la culture indigène et de la culture occidentale. Il en va de même pour les concepts occidentaux, toutefois plus connus en France, que sont le rasoir d'Ockham, principe de simplicité du raisonnement scientifique mis en avant par le philosophe écossais Guillaume d'Ockham, et la période axiale, proposée par le philosophe allemand

Karl Jaspers et qui sert à décrire l'époque de l'émergence simultanée d'un nouveau rapport au savoir et au religieux partout dans le monde.

Exemple d'un élément socio-culturel chinois non explicité :

Texte source	<p>就其时代感而言，上海逐步超越了苏州、杭州，而且在当时的中国独领风骚，从文化的边缘地带迅速崛起，形成了著名的“海派”文化。</p> <p style="text-align: right;">(文化是流动的：5)</p>
Traduction française	<p>Par sa modernité, Shanghai dépassera progressivement Suzhou et Hangzhou et, par sa position unique et finalement privilégiée dans la Chine de l'époque, donnera naissance à la célèbre « école de Shanghai ».</p> <p style="text-align: right;">(La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation : 8)</p>

Ici, l'absence d'informations complémentaires sur la *hai pai wenhua* (海派文化, « culture de Shanghai »), culture propre à la ville de Shanghai, risque de nuire à la compréhension des lecteurs français peu familiers de la Chine, qui pourraient d'ailleurs prendre cette culture pour une école intellectuelle.

Les seuls éléments socio-culturels chinois sur lesquels la traductrice a ajouté des informations supplémentaires, très limitées et en recourant au procédé de traduction appelé « incrémentalisation » (Demauelli, J. et Demauelli, C., 1995 : 91) ou « étoffement » (Delisle et *al.*, 1999 : 37), qui consiste, à la différence de la note du traducteur, à insérer directement le complément d'informations sur un phénomène culturel ou civilisationnel dans le texte via une mise en locution du terme en question (Demauelli, J. et Demauelli, C., 1995 : 91), sont la province du Yunnan et le « mariage *azhu* », une forme particulière d'union maritale.

Exemple d'éléments socio-culturels chinois expliqués :

Texte source	我们去 <u>云南</u> ，看独特的泸沽湖畔的摩梭人的 <u>阿注婚</u> 。(文化是流动的: 5)
Traduction littérale	Ainsi de l'ethnie Moso qui habite les bords du lac Lugu <u>dans le Yunnan</u> et qui pratique une forme d'union maritale aux contours uniques : le « <u>mariage azhu</u> ».
Traduction française	Ainsi de l'ethnie Moso qui habite les bords du lac Lugu <u>dans la province chinoise du Yunnan</u> et qui pratique une forme d'union maritale aux contours uniques : le « <u>mariage azhu</u> » ou « <u>mariage de passage</u> ». <i>(La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation : 8)</i>

La traductrice a précisé que le Yunnan est une province chinoise et a indiqué un autre nom plus connu du « mariage *azhu* », le « mariage de passage ». Tandis que le premier élément est clairement expliqué, le deuxième demeure toujours opaque, selon nous, pour des lecteurs qui n'en ont pas entendu parler avant.

➤ Traduction des éléments socio-culturels occidentaux

S'agissant des éléments socio-culturels occidentaux, connus des lecteurs français, ils ont été traduits avec un net esprit critique. La traductrice a notamment rectifié des affirmations partiellement inexacts sur le christianisme et sur l'Amérique du Nord.

Exemple 1 de rectification d'affirmations sur des éléments socio-culturels occidentaux :

Texte source	原来发端于 <u>两河流域</u> 的基督教，后来却兴盛于 <u>欧美地区</u> 。 <i>(文化是流动的: 4)</i>
Traduction littérale	Né en <u>Mésopotamie</u> , le christianisme connaîtra son essor <u>en Europe et en Amérique du Nord</u> .
Traduction française	Né au <u>Proche-Orient</u> , le christianisme connaîtra son essor en <u>Europe</u> . <i>(La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation : 8)</i>

Le christianisme étant né au premier siècle, bien après la période historique à laquelle renvoie généralement le terme « Mésopotamie », et s'étant répandu en Europe au Moyen-Âge, où il est devenu majoritaire, l'affirmation de l'auteur à son propos est partiellement inexacte. Elle a été rectifiée par la traductrice française.

Exemple 2 de rectification d'affirmations sur des éléments socio-culturels occidentaux :

Texte source	然而，尽管殖民时期辽阔的北美大地存在着种族、阶级、文化等方面的差异性和多样性 [...] (文化是流动的：4)
Traduction littérale	De fait, si le vaste territoire de l'Amérique du Nord gagné <u>pendant la période coloniale</u> s'avérait alors présenter une grande diversité de races, de statuts et de cultures [...]
Traduction française	De fait, si le vaste territoire gagné <u>pendant la période coloniale puis avec la Conquête de l'Ouest</u> s'avérait alors présenter une grande diversité de races, de statuts et de cultures [...] (La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation : 8)

Ici, l'affirmation de l'auteur à propos de la formation du territoire américain, qui est constitué des treize anciennes colonies britanniques et de la vaste région gagnée avec la Conquête de l'Ouest après l'indépendance du pays, est lacunaire et a été complétée par la traductrice française.

6.2.2.4. La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction

Similairement à la *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, l'original de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* est rédigé par des chercheurs contemporains et présente un style académique et soigné. Dans son introduction, consacrée à une présentation générale des travaux sociologiques chinois pendant la première moitié du XX^e siècle, les éléments socio-culturels propres à la Chine foisonnent, et le style d'écriture est assez emphatique de façon à mettre en relief la singularité de cette période : bouleversements successifs de la société et prospérité de la recherche sociologique.

Comme la traductrice de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, celle de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*, Lucie Modde, est professionnelle de formation exerçant à plein temps. Plus que la première, elle n'a ajouté

aucune information complémentaire sur les éléments socio-culturels, ne s'estimant pas légitime d'y intervenir faute d'être spécialiste du domaine sociologique (voir Annexe 5). En outre, à la différence de la plupart des traducteurs étudiés, elle a simplifié l'original tant au niveau sémantique qu'au niveau stylistique. Sans que nous puissions l'interroger directement sur cet aspect, nous supposons que ce choix tient peut-être au caractère hautement spécialisé du texte original, qui l'aurait conduite à s'attacher plus à son sens global qu'aux moyens d'expression utilisés. Enfin, de la même manière que dans *L'avenir de la culture chinoise*, l'intitulé des ouvrages chinois cités a été directement traduit en français sans indication de leur titre original, probablement parce que la traductrice juge que les lecteurs français, ne maîtrisant généralement pas le chinois, ne vont pas les consulter.

À ses propres dires, elle n'a pas pensé spécialement à positionner les auteurs ni à se positionner à travers cette traduction.

➤ Traduction de la forme et du fond de l'original

Tant la forme que le fond de l'original de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* ont été simplifiés dans la traduction. Le style de l'original, rappelons-le, est académique et assez emphatique. Si la traductrice en a conservé la dimension académique, le côté emphatique disparaît dans sa traduction.

Exemple de gommage du style emphatique :

Texte source	20 世纪上半叶，中国经历了王朝崩溃、军阀混战、外敌入侵、学潮汹涌、民怨鼎沸，但在文化学术领域，却又是思潮激荡，呐喊起伏，学术大家辈出。 (《中国社会学经典导读》：1)
Traduction littérale	En Chine, la première moitié du XX ^e siècle est marquée par l'effondrement du système des dynasties, les <u>combats houleux</u> entre les seigneurs de guerre, les invasions étrangères, le <u>déferlement</u> des mouvements étudiants et le <u>bouillonnement</u> de la colère populaire. Au même moment, on assiste à l' <u>effervescence</u> de courants de pensée dans le domaine des humanités ; <u>des cris</u> s'élèvent et <u>une légion de grands noms d'intellectuels</u> apparaissent sur le devant de la scène.
Traduction française	En Chine, la première moitié du XX ^e siècle est marquée par l'effondrement du système des dynasties, les <u>conflits</u> entre les seigneurs de guerre, les invasions étrangères, <u>l'affrontement</u> des courants scientifiques et le <u>développement</u> du mécontentement populaire. Au même moment, on assiste à l' <u>émergence</u> de grands courants de pensée dans le domaine des humanités ; <u>des nouvelles voix s'élèvent et de grands noms d'intellectuels</u> apparaissent sur le devant de la scène. (<i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i> : 7)

Dans cet exemple, la dimension emphatique de l'original saute aux yeux en raison de l'utilisation d'un grand nombre de mots marquant un fort degré d'intensité comme 混战 (« combats houleux »), 汹涌 (« déferlement »), 鼎沸 (« bouillonnement »), 激荡 (« effervescence ») et 呐喊 (« cris »). Ce côté emphatique ne se retrouve pourtant pas dans la traduction française où il est atténué par l'usage de vocables comme « conflits », « affrontement », « développement », « émergence » et « de nouvelles voix ».

Quant au fond de l'original, il a été notoirement simplifié, certaines idées ont été schématisées et des phrases entières omises.

Exemple 1 de simplification du fond de l'original :

Texte source	中国社会学在此一时期，也呈现了难得的快速发展局面， <u>一些研究成果达到了那个时期所能达到的巅峰，并且迄今难以超越。</u> (中国社会学经典导读：1)
Traduction littérale	La sociologie chinoise connaît alors une évolution particulièrement rapide ; <u>certaines études donnent lieu à des résultats remarquables pour l'époque et inégalés même aujourd'hui.</u>
Traduction française	La sociologie chinoise connaît alors une évolution particulièrement rapide ; <u>certaines études donnent lieu à des résultats inattendus pour l'époque.</u> (La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction : 7)

Tandis que les auteurs font un grand éloge de certaines études sociologiques chinoises réalisées pendant la première moitié du XX^e siècle, qualifiant leurs résultats de « remarquables » pour l'époque et d'« inégalés » même aujourd'hui, la traductrice française a supprimé tous les adjectifs mélioratifs et les a remplacés par un mot plus neutre « inattendu ». Ce choix peut être lié à l'important retard de la sociologie chinoise vis-à-vis de la sociologie française, qui fait qu'un tel éloge risque de paraître inconcevable pour les sociologues français.

Exemple 2 de simplification du fond de l'original :

Texte source	这五种思潮的划分，只是为了能够包容所有的社会学学术分支，是为了一种叙述的方便，很难谈得上是完全恰当的。 <u>因为有的思潮是一个统一的学派，有的思潮包含了多个学派，还有的思潮与学派的联系并不明显。</u> (《中国社会学经典导读》: 1)
Traduction littérale	Cette division en cinq grands courants est établie pour inclure toutes les branches de la sociologie et pour des raisons de commodité ; elle n'est pas stricte. <u>Car certains courants sont réunis dans une même école, certains autres relèvent de plusieurs écoles, et d'autres encore ne s'inscrivent pas dans des écoles.</u>
Traduction française	Cette division a le mérite d'introduire toutes les branches de cette discipline mais ne saurait prétendre à rendre fidèlement compte d' <u>une réalité extrêmement complexe.</u> (<i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i> : 9)

Dans ce deuxième exemple, les précisions sur les courants sociologiques chinois de la première moitié du XX^e siècle ont été simplifiées en « une réalité extrêmement complexe ». Si ces précisions ne sont pas cruciales, elles ne nous semblent pas inutiles, d'autant qu'il s'agit d'un ouvrage universitaire.

➤ Traduction des éléments socio-culturels chinois et respect des usages universitaires

Plus encore que dans *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*, aucun élément socio-culturel chinois de l'introduction de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction* ne fait l'objet d'une explication complémentaire. L'absence d'informations supplémentaires sur ces éléments risque d'entraver l'appréhension du message pour le public peu familier de la Chine et ne peut être comblée, dans certains cas, par une recherche rapide sur Internet.

Exemple 1 d'un élément socio-culturel chinois non explicité :

Texte source	许多学者在概括 16 世纪至 19 世纪 40 年代中国的学术思潮时，都称之为“经世致用思潮”或“ <u>明清实学思潮</u> ”。 (<i>中国社会学经典导读</i> : 2)
Traduction française	Beaucoup de chercheurs qualifient la pensée régnant en Chine du XVI ^e siècle aux années 1940 de « pensée pragmatique » ou de « pensée pratique <u>des Ming et des Qing</u> ». (<i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i> : 8)

Dans ce premier exemple, les lecteurs peu familiers de la Chine risquent d'avoir du mal à comprendre que les Ming et les Qing sont des noms de dynastie. Cette connaissance peut néanmoins être obtenue par une recherche rapide sur Internet. Dans l'exemple ci-dessous, cependant, l'absence d'informations complémentaires ne peut pas être comblée sans une recherche approfondie sur le sujet.

Exemple 2 d'un élément socio-culturel chinois non explicité :

Texte source	中国在 20 世纪初出现了一种类似春秋战国时期的学术思想繁荣，究竟是什么因素促成了这乱世中的繁荣呢？ (<i>中国社会学经典导读</i> : 1)
Traduction française	Le début du XX ^e siècle est l'occasion en Chine d'un épanouissement intellectuel semblable à <u>celui de la période des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants</u> . Quels facteurs ont favorisé ce phénomène au cœur d'une époque si troublée ? (<i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i> : 7)

Connaître l'épanouissement de la production intellectuelle pendant les périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants constitue un préalable pour pouvoir saisir le degré d'essor des travaux universitaires en Chine au début du XX^e siècle. Cette connaissance est toutefois assez pointue et ne peut pas être obtenue à l'aide d'une recherche rapide sur Internet.

S'agissant des références bibliographiques, elles n'ont pas été traduites selon le protocole de rédaction scientifique. De la même manière que dans *L'avenir de la culture chinoise*, l'intitulé des ouvrages, qui n'existent pas en version française, ont été

directement traduits en français sans indication de leur titre original (voir les deux exemples ci-dessous).

Exemples de traduction des références bibliographiques :

Texte source	梁启超, 1985, 《中国近三百年学术史》, 载《梁启超论清学史二种》, 复旦大学出版社。 (《中国社会学经典导读》: 1)
Traduction française	Liang Qichao, 1985, « Histoire du savoir en Chine au cours des trois derniers siècles », in <i>Liang Qichao, deux histoires de la pensée des Qing</i> , Shanghai, Presses de l'université Fudan. (<i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i> : 7)

Texte source	陈鼓应、辛冠洁、葛荣晋主编, 1989, 《明清实学思潮史》(三卷本), 齐鲁书社。 (《中国社会学经典导读》: 2)
Traduction française	Chen Guying, Xin Guanjie, Ge Rongjin, 1989, <i>Histoire de la pensée pratique des Ming et Qing</i> (en 3 tomes), Jinan, Qilu Press. (<i>La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction</i> : 8)

6.2.2.5. *La revanche des femmes et autres textes*

Les textes originaux de *La revanche des femmes et autres textes*, signés par une auteure qui a amorcé une théorisation de la société du début du XX^e siècle, sont les seuls de notre corpus à être rédigés en chinois classique, une version ancienne de la langue chinoise difficilement intelligible même pour les locuteurs natifs moyens. À défaut d'introduction, nous en avons analysé le premier texte, *女子解放问题* (« La question de la libération des femmes »). L'auteure s'y livre à une critique sans merci de l'oppression dont souffraient alors les femmes en Chine et ailleurs dans le monde et préconise, pour les émanciper, l'abolition de toute forme de gouvernement qui, selon elle, est à l'origine de bien des inégalités dans la société humaine. Son écriture est marquée par un style impersonnel et un ton catégorique. Les éléments socio-culturels, pour la plupart propres à la Chine, abondent et les citations sont également nombreuses.

La traductrice, Pascale Vacher, peu expérimentée et confrontée à des textes difficiles, recourt selon nous à une stratégie atypique, qui consiste à suivre dans une large mesure la traduction anglaise. Mais en même temps, elle y apporte aussi des modifications, en vue de l'améliorer et de l'adapter au nouveau public visé, sans doute pour montrer ses compétences en traduction. En effet, si la version anglaise est destinée au lectorat universitaire, la traduction française vise un public plus large, composé de lecteurs militants et universitaires et de toute personne intéressée par le féminisme et la Chine. Ainsi, le découpage de certains paragraphes et la traduction de certains mots ont été modifiés, des informations complémentaires ont été ajoutées sur un certain nombre d'éléments socio-culturels et les notes de la traductrice américaine jugées trop académiques ont été supprimées.

La traduction finale, largement inspirée de la version anglaise, présente les caractéristiques suivantes : atténuation du ton catégorique de l'original, mise en avant de l'auteure, ajout d'informations complémentaires sur la plupart des éléments socio-culturels chinois et traduction des citations peu rigoureuse.

➤ **Influence de la traduction anglaise**

À nos yeux, la traduction française s'appuie largement sur la version anglaise, que ce soit au regard de l'ajout d'informations complémentaires, de la reformulation des idées, du choix des mots, ou de l'atténuation du ton catégorique de l'original et de la mise en avant de l'auteure, même si la traductrice s'en défend, sans doute pour préserver son image.

Nous mettons ci-dessous en regard les premières lignes de l'original, de la traduction anglaise et de la traduction française pour montrer la ressemblance entre la traduction anglaise et la traduction française en matière d'ajout d'informations complémentaires et de reformulation des idées. Nous reviendrons plus tard sur l'atténuation du ton de l'original et la mise en avant de l'auteure, qui feront l'objet d'une section à part entière.

Exemple d'influence de la traduction anglaise²¹ :

<p>Texte source</p>	<p>數千年之世界，人治之世界也，<u>階級制度之世界也</u>，故世界為男子專有之世界。今欲矯其弊，必盡廢人治，實行人類平等，<u>使世界為男女共有之世界</u>。<u>欲達此目的，必自女子解放始</u>。</p> <p>中國數千年之制度，以女子為奴隸者也，強女子以服從者也。又因古代之時，<u>男子私女子為己有</u>，坊其旁淫，故所立政教，首重男女之防，以為男女有別，乃天地之大經，使之深居閨閣，足不踰闕。</p> <p style="text-align: right;">(刘申叔遗书补遗: 776)</p>
<p>Traduction quasi littérale</p>	<p>Depuis des milliers d'années, le monde est régi par les hommes <u>et il est fondé sur la hiérarchie des classes</u> ; il appartient ainsi <u>uniquement aux hommes</u>. Maintenant qu'on veut corriger ses dérives, il est impératif d'abolir complètement le règne des hommes et d'instaurer l'égalité entre les êtres humains, <u>afin que</u> le monde appartienne à la fois aux hommes et aux femmes. <u>Pour atteindre cet objectif, il est impératif de commencer par émanciper les femmes</u>.</p> <p>Depuis des milliers d'années, <u>le système</u> de la Chine considère les femmes comme des esclaves et les contraint à la soumission. À cela s'ajoute le fait que dans les temps anciens, <u>les hommes considéraient leur femme comme leur propriété</u> et l'empêchaient d'avoir des aventures avec d'autres hommes ; ainsi les institutions politiques et morales qu'ils ont créées cherchaient avant tout à séparer les hommes des femmes ; considérant la distinction entre les hommes et les femmes l'un des grands principes au monde, les hommes forcent les femmes à vivre en reclus dans leur chambre et à ne pas franchir d'un pas le seuil.</p>
<p>Traduction anglaise</p>	<p>For thousands of years, the world has been dominated by the rule of man. <u>This rule is marked by class distinctions over which men—and men only—exert proprietary rights</u>. To rectify the wrongs, we must first abolish the rule of men and introduce equality among human beings, <u>which means that</u> the world must belong equally to men and to women. <u>The goal of equality cannot be achieved except through women's liberation</u>.</p> <p><u>The social system</u> in China has enslaved women and forced them into submission for many thousands of years. In ancient times, <u>men acquired proprietary rights over women</u> to prevent them from being claimed by other men. They created political and moral institutions, the first priority of which was to separate man from woman (ṇāṇṇü). For they considered the differentiation between man and woman (ṇāṇṇü yōubie) to be one of the major principles in heaven and on earth.¹ Men thus confined women to the inner chamber and would not allow them to step beyond its boundaries.</p>

²¹ Nous avons souligné les éléments qui montrent l'influence de la traduction anglaise. Ceux qui constituent en revanche des écarts par rapport à la traduction anglaise sont mis en évidence par des points d'emphase.

	<p>¹Tr: The compound <i>youbie</i> refers to the marking of difference or the act of making something distinct or different. This act of primary injunction is prior to the appearance of difference as such. We emphasize this important point because He-Yin Zhen is attacking the act of marking <i>nannü</i> difference rather than how people consider or think about the perceived or already established difference.</p> <p><i>(The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory : 53)</i></p>
<p>Traduction française</p>	<p>Depuis des milliers d'années, le monde est régi par les hommes. <u>Les règles qui instituent le droit de propriété sont établies selon des distinctions de classe entre les hommes – et entre les hommes uniquement.</u></p> <p>Pour corriger ces inégalités, nous devons absolument abolir les règles élaborées par les hommes, afin d'instaurer l'égalité entre les êtres humains, <u>ce qui signifie que le monde doit appartenir de manière égale, aux hommes et aux femmes. Cette égalité ne peut pas s'accomplir sans la libération des femmes.</u></p> <p><u>Le système social</u> en Chine a mis en esclavage les femmes et les a contraintes à la soumission depuis plusieurs milliers d'années. Dans les temps anciens, <u>les hommes ont acquis le droit de propriété sur les femmes</u> dans le but de les empêcher d'être réclamées par d'autres hommes. Ils ont créé des institutions politiques et morales, avec la priorité de séparer les hommes des femmes. Cette différenciation entre les hommes et les femmes, était un des principes majeurs au ciel et sur terre. Les hommes ont alors confiné les femmes dans les pièces intérieures de la maison et leur ont interdit de franchir ces frontières.</p> <p><i>(La revanche des femmes et autres textes : 15)</i></p>

Dans cet exemple, l'influence de la traduction anglaise sur la traduction française est visible notamment au regard de l'ajout d'informations complémentaires (procédé de traduction dit d'« incrémentalisation » ou d'« étoffement »), assez pointues, et de la reformulation de certaines idées. Par exemple, dans la première phrase (« 數千年之世界，人治之世界也，階級制度之世界也，故世界為男子專有之世界。 », littéralement « Depuis des milliers d'années, le monde est régi par les hommes et il est fondé sur la hiérarchie des classes ; il appartient ainsi uniquement aux hommes. »), le lien entre la structuration de la société humaine en classes et son appartenance aux seuls hommes n'est pas clair. Par conséquent, la traductrice américaine a ajouté une information complémentaire « This rule is marked by class distinctions over which men—and men only—exert proprietary rights », précisant que la hiérarchie des classes jusqu'à l'époque de l'auteure ne concernait que les hommes et que c'est à travers cette hiérarchie que les hommes exerçaient leur droit de propriété. Cette information complémentaire assez pointue a été reproduite dans la traduction française, même si elle

est exprimée d'une manière légèrement différente : « Les règles qui instituent le droit de propriété sont établies selon des distinctions de classe entre les hommes – et entre les hommes uniquement. » Il en va de même pour le mot « 制度 » (« système » ou « institution ») dans la première phrase du deuxième paragraphe, que la traductrice américaine a rendu par « social system ». Le complément d'information « social » a aussi été ajouté dans la traduction française.

Prenons un autre exemple relevant de la reformulation d'idées. Dans la deuxième phrase (« 今欲矯其弊，必盡廢人治，實行人類平等，使世界為男女共有之世界 ）， littéralement « Maintenant qu'on veut corriger ses dérives, il est impératif d'abolir complètement le règne des hommes, et d'instaurer l'égalité entre les êtres humains, afin que le monde appartienne à la fois aux hommes et aux femmes. »), les souhaits « d'instaurer l'égalité entre les êtres humains » et « que le monde appartienne à la fois aux hommes et aux femmes » semblent plutôt exprimer la même idée que d'entretenir un lien de finalité. Pour rendre l'articulation entre ces éléments plus logique, la traductrice américaine a changé le connecteur logique original « 使 » (« afin que »), qui exprime un but, en « which means that », qui introduit une explication. Ce changement a aussi été reproduit dans la traduction française.

Tout en s'inspirant largement de la traduction anglaise, la traductrice française y a aussi apporté des modifications. Elle a notamment supprimé des compléments d'informations et des notes de la traductrice américaine jugés trop académiques, que nous avons mis en évidence par des points d'emphase, comme ceux sur « 男女 » (« les hommes et les femmes ») et « 男女有別 » (« la distinction entre les hommes et les femmes ») et a coupé le premier paragraphe en deux, afin d'améliorer la lisibilité de la traduction.

En outre, elle fait aussi preuve d'esprit critique vis-à-vis de la traduction anglaise et modifie, hélas à tort, la traduction de certains mots, comme « 執一技 » (maîtriser un métier).

Exemple 1 de modification de la traduction anglaise :

Texte source	其迫女子于學者，豈專為女子計者哉？其目的，蓋欲使女子學成之後，可以出為教師，或 <u>執一技</u> 以謀食，以抒一己之困耳。 (<i>刘申叔遺書補遺</i> : 780)
Traduction quasi littérale	L'idée de contraindre les femmes à fréquenter l'école était-il conçu dans l'intérêt propre des femmes ? Le vrai objectif est que les femmes puissent devenir enseignantes ou <u>maîtriser un métier</u> , afin d'alléger le fardeau des hommes.
Traduction anglaise	I wonder if this plan to send women to school was designed with the goal of advancing women's own interest or if the objective of turning women into teachers or <u>skilled workers</u> is not to help alleviate men's burden. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 61)
Traduction française	On peut se demander si ce plan d'envoyer les femmes à l'école était conçu dans l'intérêt propre des femmes, ou si le fait de transformer les femmes en enseignantes et en <u>savantes</u> ne visait pas à les aider à alléger le fardeau des hommes. (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 29)

Ici, le syntagme verbal 執一技 dans l'original, signifiant littéralement « maîtriser un métier », a été bien traduit en anglais par le nom « skilled workers », au moyen du procédé de traduction dit de « transposition » Demanuelli, J. et Demanuelli, C., 1995 : 178-179) ou de « recatégorisation » (Delisle *et al.*, 1999 : 65). Opérant également un changement de catégorie grammaticale, la traductrice française l'a pourtant mal traduit par le nom « savantes ».

Exemple 2 de modification de la traduction anglaise :

Texte source	<u>女界之中，以貧民占多數</u> ，或為工女，或為雇婢，其衣食亦仰給富民。 (<i>刘申叔遺書補遺</i> : 783)
Traduction littérale	<u>La majorité des femmes sont pauvres</u> ; travaillant en tant qu'ouvrières ou servantes, elles dépendent des riches pour se nourrir et se vêtir.
Traduction anglaise	Moreover, <u>the poor</u> , be they workers or bondservants, <u>make up the majority by far among women</u> ; and these women depend upon the rich for food and clothing. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 66)
Traduction française	Tandis que <u>les pauvres</u> , qu'ils soient des travailleurs ou des serviteurs, <u>sont majoritairement des femmes</u> et les femmes dépendent des riches pour se nourrir et se vêtir. (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 38)

Dans cet exemple, le sens de la première proposition de l'original (« La majorité des femmes sont pauvres ») a été bien restitué en anglais au moyen d'une « modulation » (Delisle *et al.*, 1999 : 54 ; Demanuelli, J. et Demanuelli, C., 1995 : 111-112), c'est-à-dire en changeant de point de vue, faisant de l'attribut du sujet de la proposition originale « pauvres » le sujet de la proposition cible. La traductrice française, recourant également à une modulation, a toutefois introduit un glissement de sens en affirmant que les pauvres sont majoritairement des femmes.

➤ Traduction du style de l'auteure

Quant au style de l'auteure, impersonnel et assez catégorique dans sa volonté de convaincre les lecteurs, il a été considérablement transformé dans la traduction. Le côté catégorique a été atténué, notamment en introduisant des réserves, et on assiste aussi à une mise en avant de l'auteure à l'aide des pronoms à la première personne. Ces choix de traduction concernant le style de l'auteure, rappelons-le, ne proviennent pas de la traductrice française elle-même, mais ont été reproduits de la traduction anglaise. Selon nous, ils y auraient été adoptés pour augmenter la crédibilité des propos de l'auteure et pour mettre en relief son engagement militant.

Exemple 1 d'atténuation du ton catégorique :

Texte source	由是，奴隸、惰民之惡悉集於 <u>女子</u> 之一身，然為 <u>男子</u> 者亦安之如素。 (<i>刘申叔遗书补遗</i> : 777)
Traduction littérale	Ainsi, <u>les femmes</u> ont pris les vices de servitude et d'oisiveté tandis que <u>les hommes</u> se contentent de cette situation.
Traduction anglaise	But this has inadvertently instilled a habit of idleness and a slave mentality among <u>some</u> women, whereas men are <u>mostly</u> content with this state of affairs. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 55)
Traduction française	Cela a encouragé une habitude d'oisiveté et une mentalité d'esclave chez <u>certaines</u> femmes tandis que <u>la plupart des</u> hommes se contentaient de cette situation. (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 18)

Dans cet exemple, l’auteure se montre peu rigoureuse, accusant sans distinction les femmes chinoises de son époque de serviles et d’oisives et les hommes chinois d’indifférents face à cette situation. Pour augmenter la crédibilité des propos de l’auteure, la traductrice américaine a ajouté les mots « some » et « mostly », limitant ainsi la portée de l’accusation de l’auteure. Ces réserves ont été reproduites dans la traduction française.

Exemple 2 d’atténuation du ton catégorique :

Texte source	<p>實則歐美女子有終身不嫁者，然名為無夫，實則多夫；歐美男子亦有終身不娶者，然名為無妻，實則多妻。加之女子限於一夫，然既嫁以後，<u>女有外遇，不知凡幾</u>；男子限於一妻，然既娶之後，<u>男有外遇，亦不知凡幾</u>。</p> <p style="text-align: right;">(刘申叔遗书补遗：778)</p>
Traduction littérale	<p>En Europe et en Amérique, il existe des femmes qui ne se marient pas de toute leur vie et qui ont de nombreux époux même si elles ne sont pas mariées officiellement. Il existe aussi des hommes qui ne se marient pas de toute leur vie et qui ont de nombreuses épouses. Dans la relation monogame, qui ne permet aux femmes d’avoir qu’un époux, <u>elles sont nombreuses à avoir des relations illégales avec d’autres hommes</u> ; les hommes sont autorisés à n’avoir qu’une seule épouse, mais dans leur vie conjugale, <u>ils sont nombreux à avoir des aventures avec d’autres femmes</u>.</p>
Traduction anglaise	<p>There are women in Europe and America who remain unmarried for life; but even if they are unmarried in name, they can still have more than one husband in practice. There are men in Europe and America who also remain unmarried for life and who may have numerous wives in practice. In a monogamous relationship, which allows a woman to have only one husband, <u>she may have illicit affairs with other men</u>. A man, too, is legally allowed to marry only one woman; but in married life <u>he may have many affairs with other women</u>.</p> <p style="text-align: right;">(The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory : 58)</p>
Traduction française	<p>En Europe et en Amérique, il existe des hommes qui ne se marient pas de toute leur vie et qui peuvent avoir de nombreuses épouses même s’ils ne sont pas mariés officiellement. Dans la relation monogame, qui ne permet à la femme d’avoir qu’un époux, <u>elle peut avoir des relations illégales avec d’autres hommes</u>. De la même façon, un homme n’est autorisé par la loi à n’avoir qu’une seule épouse, mais dans sa vie conjugale, <u>il peut avoir de nombreuses aventures avec d’autres femmes</u>.</p> <p style="text-align: right;">(La revanche des femmes et autres textes : 24)</p>

Tout comme dans le premier exemple, l’auteure est peu rigoureuse en affirmant que les femmes et hommes mariés en Europe et en Amérique sont nombreux à avoir des aventures extraconjugales. La traductrice américaine en a amélioré la rigueur en supprimant l’adjectif « nombreux » et en ajoutant l’auxiliaire de mode exprimant la possibilité « may ». Ces changements ont été suivis par la traductrice française.

Exemple 1 de mise en avant de l’auteure :

Texte source	名為解放，實則解放之權屬於他人，不過為男子所利用而終為其附屬物而已。故吾謂女子欲獲解放之幸福，必由女子之自求，絕不以解放望之男子。 <i>(刘申叔遺書補遺：781)</i>
Traduction littérale	Avec cette apparente libération menée par les hommes, les femmes restent manipulées par eux et demeurent leur annexe. Ainsi je prétends que les femmes doivent compter sur elles-mêmes pour jouir de la libération, et non sur les hommes.
Traduction anglaise	As <u>we</u> continued to be instrumentalized and remain men’s appendages, <u>we</u> would be liberated in name only and <u>our</u> rights could never really be <u>our</u> own. I argue that <u>we</u> women must rely on <u>ourselves</u> to find the joy of liberation and should never expect men to be <u>our</u> liberators. <i>(The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory : 63)</i>
Traduction française	Si <u>nous</u> continuons à être instrumentalisées et à rester des appendices des hommes, <u>nous</u> n’obtiendrons seulement qu’une libération de nom et <u>nos</u> droits ne pourront jamais vraiment <u>nous</u> appartenir. Je prétends que <u>nous</u> , les femmes, devons compter sur <u>nous-mêmes</u> pour jouir de la libération et ne devrions jamais attendre que les hommes soient <u>nos</u> libérateurs. <i>(La revanche des femmes et autres textes : 32)</i>

Ici, le seul pronom ou adjectif possessif à la première personne dans l’original est « je » (故吾謂(« ainsi je prétends que »)). L’auteure ne s’inclut visiblement pas au rang des femmes opprimées qui devraient lutter pour leur émancipation, mais se positionne comme observatrice extérieure. Cependant, la traductrice américaine a ajouté le pronom « nous » et l’adjectif possessif « nos », mettant en avant l’auteure comme l’une des femmes opprimées. Ces ajouts ont été reproduits dans la traduction française.

Exemple 2 de mise en avant de l'auteure :

Texte source	此豈為女子計者哉？不過利用女子以成一己之名，而推其私心，則純然私女子為己有。 (刘申叔遗书补遗：781)
Traduction littérale	Agissent-ils vraiment dans l'intérêt des femmes ? Ils ne se comportent ainsi que pour se promouvoir et par désir égoïste de revendiquer la propriété des femmes.
Traduction anglaise	But <u>my</u> question is whether this kind of liberation has any benefits for women themselves; perhaps men merely take advantage of it to promote their own name. <u>I am inclined to think</u> that these men have acted purely out of a selfish desire to claim women as private property. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 60)
Traduction française	Mais <u>ma</u> question est de savoir si cette sorte de libération apporte des bénéfices aux femmes elles-mêmes : peut-être que les hommes n'en tirent tout simplement avantage que pour se promouvoir eux-mêmes. <u>J'aurais tendance à penser</u> que ces hommes ne se comportent ainsi que par désir égoïste de revendiquer la propriété de leurs femmes. (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 27-28)

Exemple 3 de mise en avant de l'auteure :

Texte source	[...] 使世界無受制之女，亦無受制之男，夫是之為解放女子！ (刘申叔遗书补遗：785)
Traduction littérale	La véritable libération des femmes passe par l'affranchissement des hommes et des femmes de l'oppression !
Traduction anglaise	<u>In my view</u> , the ultimate goal of women's liberation is to free the world from the rule of man and from the rule of woman. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 70)
Traduction française	<u>Selon mon point de vue</u> , l'objectif ultime de la libération des femmes est de libérer le monde de la domination des hommes et des femmes. (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 45)

Dans ces deux derniers exemples, où l'auteure ne fait nullement référence à elle-même, la traductrice française a ajouté le pronom « je » et l'adjectif possessif « mon », à la manière de la traduction anglaise, amplifiant la voix de l'auteure et de ce fait la dimension militante de l'ouvrage.

➤ **Traduction des éléments socio-culturels et académiques**

Comme dans la version anglaise, les éléments socio-culturels propres à la Chine, principalement des œuvres classiques et des personnages historiques, ont pour la plupart bénéficié d’une explication de la traductrice en note de bas de page. Cette dernière a d’ailleurs ajouté des informations supplémentaires sur la base des notes de la traductrice américaine et y a apporté des modifications, notamment en remplaçant les dynasties sous lesquelles vivaient les personnages par les époques correspondantes du calendrier grégorien en vue d’une saisie immédiate par les lecteurs français (procédé de traduction dit d’« adaptation » (Delisle *et al.*, 1999 : 8-9 ; Demanuelli, J. et Demanuelli, C., 1995 : 9-10)) et en y ajoutant certains de leurs accomplissements, sans doute pour faciliter la lecture au nouveau public cible et pour montrer ses connaissances sur la Chine.

Exemple 1 d’ajout d’informations complémentaires sur des éléments socio-culturels

Texte source	<p>《禮》曰：“姑姊妹女之子已嫁而反，兄弟不與同席而坐，不與同器而食。”</p> <p>(刘申叔遗书补遗：776)</p>
Traduction anglaise	<p><i>The Book of Rites</i> states, “When a married aunt, or sister, or daughter returns home (on a visit), no brother (of the family) should sit with her on the same mat or eat with her from the same dish.”</p> <p>(<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 53)</p>
Traduction française	<p>Le <i>Livre des Rites</i>¹ déclare « Lorsqu’une tante mariée, une sœur mariée ou une fille mariée rend visite à sa famille, aucun des frères de la famille ne doit s’asseoir avec elle sur la même natte, ni manger dans le même plat. »</p> <p><u>1. Un des cinq classiques du canon confucéen, exposant les principes éthiques de la vie sociale et individuelle. (NdT)</u></p> <p>(<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 16)</p>

Si l’ouvrage 禮, un des classiques du canon confucéen, est connu des chercheurs intéressés par la Chine, public cible de la traduction anglaise, il ne l’est pourtant pas des lecteurs français moyens visés par la traduction française. Ainsi, la traductrice française a ajouté des informations de base sur cet ouvrage.

Exemple 2 d'ajout d'informations complémentaires sur des éléments socio-culturels

Texte source	或為文君之私奔，或效崔鶯之密約。 (刘申叔遗书补遗：777)
Traduction anglaise	When a woman is not allowed to marry her lover, she either resorts to eloping like Zhuo Wenjun or plots secret rendez-vous with her lover as in the case of Cui Yingying. ¹¹ ¹¹ Tr: Zhuo Wenjun was a <u>Han dynasty woman</u> who eloped with Sima Xiangru. Cui Yingying is the young woman in Yuan Zhen's much-adapted piece of the <u>Tang dynasty</u> called "The Story of Yingying." In the story, Yingying falls in love with the narrator, who first seduces her and then regrets the entanglement. He eventually abandons her in order to pursue a successful career. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 56)
Traduction française	Lorsqu'une femme n'est pas autorisée à épouser son amant, soit elle recourt à l'évasion comme Zhuo Wenjun ⁶ , soit elle manigance des rendez-vous secrets avec son amant comme dans le cas de Qiu Cuiying [<i>sic</i>] ⁷ . 6. Zhuo Wenjun (2 ^e siècle avant JC) poétesse chinoise qui veuve s'est enfuie avec le poète Sima Xiangru. <u>Le poème Baitou Yin (白頭吟, Chanson des cheveux blancs), qui se plaint de l'inconstance amoureuse masculine, lui est attribué. (NdT)</u> 7. Héroïne de la <i>Biographie de Yingying</i> de Yuan Zhen (9 ^e siècle), récit de la passion contrariée entre un jeune lettré et la fille d'un haut dignitaire. (NdT) (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 21)

La traduction anglaise s'adressant à un lectorat universitaire intéressé par la Chine, les informations complémentaires sur les personnages historiques fournies par la traductrice contiennent logiquement les dynasties chinoises sous lesquelles ils vivaient. La traductrice française, tout en gardant ces informations complémentaires et en ajoutant d'autres, a remplacé les dynasties chinoises par les époques correspondantes du calendrier grégorien, sans doute pour améliorer la lisibilité de ces compléments d'informations pour les lecteurs français moyens.

Toutefois, il reste encore des éléments socio-culturels chinois qui n'ont pas fait l'objet d'une explication complémentaire, ce qui traduirait, selon nous, le manque d'expérience et par conséquent de méthode de la traductrice.

Exemples d'éléments socio-culturels non explicités

Texte source	宋伯姬曰：“婦人夜出，不見（傳）（傅）母不下堂。” (<i>刘申叔遗书补遗</i> : 777)
Traduction anglaise	<u>Boji of the state of Song</u> said that “a woman does not venture out at night without the company of her teacher or senior female companion.” ³ ³ Tr: This quotation is from the <i>Gongyang zhuan</i> (Gongyang commentary on the Spring and Autumn Annals), 30th year of Duke Xiang (d. 637 BCE) (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 54)
Traduction française	<u>Boji, de l'état de Song</u> a dit « Une femme ne doit pas s'aventurer seule, la nuit, sans la compagnie de son précepteur ou d'une dame de compagnie plus âgée ». (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 16)

Texte source	[...] 即女界應有握權之女，則英帝維多利亞，中國之 <u>呂雉</u> 、 <u>武則天</u> ，均為女主，曾有絲毫利益及於女子者乎？ (<i>刘申叔遗书补遗</i> : 782)
Traduction anglaise	But did such powerful female sovereigns as Queen Victoria of the British Empire or Empresses <u>Lü Zhi</u> and Empress <u>Wu Zetian</u> in the dynastic history of China ever bring the slightest benefits to the majority of women? (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 66)
Traduction française	Mais les femmes souveraines aussi puissantes que la reine Victoria de l'Empire britannique, ou l'impératrice <u>Lü Zhi</u> et l'impératrice <u>Wu Zetian</u> de l'histoire dynastique de Chine ont-elles apporté le moindre bénéfice à la majorité des femmes ? (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 37)

Si Boji de l'état de Song et les impératrices Lü Zhi et Wu Zetian sont connues des universitaires sinophiles, elles ne le sont pourtant pas des lecteurs occidentaux moyens. Ces personnages historiques ne sont pas présentés par la traductrice française, ce qui n'est pas cohérent avec sa volonté d'améliorer la lisibilité du texte reflétée dans les deux exemples précédents.

Enfin, s’agissant des citations, elles ont été traduites comme du texte ordinaire, toujours en s’inspirant de la version anglaise, mais sans prendre soin, comme cette dernière, de se référer à des traductions existantes ni d’en indiquer la source, comme le montrent les deux exemples ci-dessous.

Exemples de traduction de citations :

Texte source	又曰： “ <u>男女非有行媒，不相知名；非授幣，不交不親。</u> ” (<i>刘申叔遗书补遗</i> : 776)
Traduction anglaise	It goes on to state that “ <u>[m]ale and female, without the intervention of the matchmaker, should not know each other’s name. Unless the marriage presents have been received, there should be no communication or affection between them.</u> ” ² ² Tr: <i>The Li Ki (The Book of Rites)</i> , trans. James Legge, book 1: “Quli,” part 3, section 6:30. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 53-54)
Traduction française	Il est dit également concernant le mariage : « <u>que les hommes et les femmes ne doivent pas connaître leurs noms respectifs sans l’intervention d’une entremetteuse. Tant que les cadeaux de mariage n’ont pas été reçus, il ne doit y avoir ni communication ni affection entre eux.</u> » (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 16)

Texte source	漢儒鄭玄曰： “ <u>婦人無外事</u> ”。 (<i>刘申叔遗书补遗</i> : 776)
Traduction anglaise	The Han dynasty Confucian scholar Zheng Xuan wrote, “[A] woman should not concern herself with the outside world.” ⁴ ⁴ Tr: This quotation is from Zheng Xuan’s commentary on the <i>Zhou Li (The Rites of Zhou)</i> , juan 8. (<i>The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory</i> : 54)
Traduction française	Le lettré confucéen, Zheng Xuan ² a écrit : « <u>Une femme ne doit pas se sentir intéressée par le monde extérieur.</u> » 2. (127-200) Commentateur influent des classiques confucéens de la fin de la dynastie Han. (NdT) (<i>La revanche des femmes et autres textes</i> : 16)

Conclusion

Synthèse de l'étude

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes fixée trois objectifs : juger du dynamisme des flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020, cerner les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France pendant cette même période et mettre en lumière le rôle joué par les éditeurs et les traducteurs dans les processus de sélection, de traduction et de promotion des ouvrages.

Pour parvenir à nos objectifs, nous avons d'abord comparé la composition des flux de traduction investigués à celles des flux de traduction inverses et des flux de traduction antérieurs, afin d'apprécier leur vigueur. Nous avons ensuite effectué une recherche documentaire approfondie pour identifier les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020. Enfin, nous avons analysé les traductions au regard de leur original et nous avons mené des entretiens avec une partie des agents impliqués, dans le but de mettre en lumière les critères de sélection des ouvrages à traduire, les stratégies de traduction et de promotion employées ainsi que de connaître les motivations de ces choix.

Les résultats obtenus ont confirmé dans une large mesure nos hypothèses de départ tout en renvoyant une image plus nuancée de la réalité.

Les flux des traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020 s'avèrent peu robustes en comparaison de ceux des traductions chinoises d'ouvrages sociologiques français parues en Chine. Leur volume est faible et irrégulier, les auteurs traduits fortement dispersés et les ouvrages hautement spécialisés peu nombreux. L'engagement des éditeurs demeure d'ailleurs fragile et la réception universitaire des traductions laisse à désirer. Toutefois, ils affichent de nettes améliorations par rapport à ceux de la période 1949-2008. Le volume annuel des traductions ainsi que le ratio extradition/intraduction des ouvrages sociologiques entre la Chine et la France se sont accrus. Les ouvrages ayant un seul auteur se sont imposés et on assiste également à la mise en place d'une forme particulière de politique de suivi d'auteurs.

Les obstacles à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 comprennent l'écart de position entre le chinois et le français sur le marché mondial des traductions, la place marginale de la sociologie chinoise dans le champ disciplinaire et le marasme de l'édition des sciences humaines et sociales en France.

Les conditions favorables incluent le déploiement accéléré de la politique d'aide à l'extraduction de la Chine, le tournant post-occidental du milieu sociologique qui a contribué à la constitution d'une tradition indigène de la sociologie chinoise et à la multiplication des échanges et des coopérations franco-chinois, ainsi que l'engagement actif d'une cohorte d'éditeurs indépendants français dans le secteur des sciences humaines et sociales.

S'agissant de la démarche des éditeurs et des traducteurs, elle varie sensiblement selon leur profil et l'origine des projets de publication.

En matière de sélection des ouvrages, deux jeunes éditeurs indépendants, les Éditions Nuvis et les Éditions de l'Asymétrie, ont décidé eux-mêmes de traduire les ouvrages concernés pour leur valeur intellectuelle et en conformité avec leur ligne éditoriale ; deux autres éditeurs indépendants, les Éditions Riveneuve et les Éditions l'Harmattan, ont accepté de publier à compte d'auteur les manuscrits qui leur ont été soumis ; enfin, un éditeur associatif, les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, aurait publié l'ouvrage sur la proposition d'une chercheuse française.

Quant aux méthodes employées pour améliorer la diffusion et la réception des traductions, les pratiques courantes sont celles de la traduction partielle, de la promotion sur les réseaux sociaux et de l'élaboration de péri-texte pour positionner l'ouvrage et son auteur. Cette dernière comprend la mise en avant de la valeur intellectuelle de l'ouvrage, son inscription dans une thématique existante en France et la mise en parallèle de l'auteur avec des intellectuels qui y sont plus connus, en vue de le rendre plus attrayant et plus accessible aux yeux des lecteurs français.

Enfin, pour ce qui est des stratégies de traduction, leurs divergences sont plus importantes que leurs similitudes. La démarche de la traductrice occasionnelle Pascale Vacher constitue une exception dans la mesure où elle s'est largement appuyée sur une traduction anglaise, probablement en raison de la grande difficulté des textes originaux et de son manque d'expérience en traduction. Quant aux autres traducteurs, s'ils améliorent pour la plupart le style de l'auteur et neutralisent certains aspects

potentiellement compromettants de l'ouvrage afin de rehausser l'image de l'auteur, leur traduction des éléments socio-culturels propres à la Chine diffère considérablement en fonction de leur profil. Les deux spécialistes des études chinoises ajoutent de longues notes de bas de page expliquant de manière détaillée ces contenus généralement opaques pour les lecteurs français moyens, en vue de faciliter la lecture de l'ouvrage mais aussi de montrer leur compétence en la matière. Les deux traductrices de formation exerçant à plein temps, ne s'estimant pas responsables ni légitimées à y intervenir, fournissent peu d'informations complémentaires sur ces éléments, et évitent les notes de bas de page qui risquent de nuire à la fluidité de la lecture.

Limites et perspectives

La principale limite de notre recherche réside dans le défaut d'exhaustivité des conclusions tirées sur les obstacles et les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France entre 2009 et 2020 et sur les choix de traduction opérés. Pour mettre en évidence les obstacles ou les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France, nous nous sommes appuyée sur une recherche documentaire à partir de facteurs susceptibles d'entrer en ligne de compte et tels que repérés à l'aide de la littérature existante et de ce que nous savons des contextes chinois et français. À défaut d'une connaissance approfondie des différents champs dans lesquels s'inscrit la traduction française des ouvrages sociologiques chinois, les éléments que nous avons repérés ne sont certainement pas exhaustifs. Quant à l'étude des choix de traduction, elle souffre de deux insuffisances majeures. Premièrement, l'échantillon des traductions retenu pour l'analyse traductive, à savoir leur introduction, est trop restreint pour pouvoir refléter tous les aspects de la démarche des traducteurs, comme l'a fait remarquer Kevin Henry (voir Annexe 6), traducteur *des Aspects de la culture chinoise*. La deuxième insuffisance concerne la mise au jour des motivations de ces choix. Faute d'avoir pu interroger tous les traducteurs concernés, nos explications de la démarche de certains d'entre eux demeurent des hypothèses non vérifiées. Les traducteurs qui nous ont répondu, ne nous ont fourni que des réponses partielles. En effet, à cause du délai qui sépare la réalisation de la traduction de notre entretien avec eux,

certains traducteurs ne se souviennent plus de tous les détails.

La deuxième limite de notre recherche provient de la portée des conclusions. L'objet de notre étude étant cantonné à la diffusion d'une seule discipline chinoise en France sous forme de traduction d'ouvrages et pendant une période relativement courte, les conclusions que nous avons dégagées ne sauraient être généralisées à une autre discipline, à un autre pays, à un autre canal de diffusion ni à une autre période.

S'agissant du sujet du présent mémoire, à savoir les traductions françaises d'ouvrages sociologiques chinois parues en France entre 2009 et 2020, deux pistes d'approfondissement peuvent être suggérées. Tout d'abord, il serait souhaitable de creuser davantage les obstacles ou les conditions favorables à la diffusion des ouvrages sociologiques chinois en France, en interviewant des spécialistes, chinois et français, des différents champs dans lesquels s'inscrit cette activité. Il serait aussi envisageable de pousser plus loin l'étude de la démarche des traducteurs en analysant les traductions dans leur intégralité et sous des aspects plus fins.

Quant au thème plus vaste de la diffusion internationale de la culture chinoise, les voies à explorer seraient celles d'une autre discipline, d'un autre pays d'accueil, d'un autre canal de diffusion et d'une autre période. Il nous paraît notamment intéressant d'étudier la diffusion de la sociologie chinoise en France sous la forme de la traduction d'ouvrages depuis la fondation de la République populaire de Chine en 1949, la diffusion de la sociologie chinoise en France sous la forme de la traduction d'articles et la diffusion de la sociologie chinoise dans un autre pays francophone.

Bibliographie

➤ Corpus

Ouvrages en chinois

Chen, X. (2004). *中国文化的出路* [L'avenir de la culture chinoise]. Pékin : China Renmin University Press.

Li, P. *et al.* (dir.) (2009). *中国社会学经典导读* [Introduction aux classiques sociologiques chinois]. Pékin : Social Sciences Academic Press.

Liang, S. (2016). *中国文化的命运* [Le destin de la culture chinoise] (3^e éd). Pékin : China CITIC Press.

Liu, S. (2008). *刘申叔遗书补遗* [Supplément aux travaux de Liu Shipei]. Yangzhou : Guangling Press.

Wang, J. (2013). *文化是流动的* [La culture est mobile]. Pékin : People's Publishing House.

Ouvrage en anglais

Liu, L. *et al.* (dir.) (2013). *The Birth of Chinese Feminism: Essential Texts in Transnational Theory*. New York : Columbia University Press.

Ouvrages en français

Chen, X. (2018). *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933*. Paris : l'Harmattan.

He-Yin, Z. (2017). *La revanche des femmes et autres textes*. Toulouse : Éditions de l'Asymétrie.

Li, P. et Qu, J. (dir.) (2016). *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Liang, S. (2020). *Aspects de la culture chinoise*. Paris : Éditions Nuvis.

Wang, J. (2014). *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*. Paris : Riveneuve éditions.

➤ Références

Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. (2009). *Rapport d'évaluation de la Fondation Maison des sciences de l'homme* [en ligne]. (consulté le 15 avril 2021). <https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02026403/document>

Anon. (2020). Dans J., Heilbron. *La sociologie française. Sociogenèse d'une tradition nationale* (n.p.). Paris : CNRS Éditions.

Auerbach, B. (2006). Perish and publish. La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4(164), 75-92.

Baert, P. (2012). Positioning Theory and Intellectual Interventions. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 42 (3), 304-324.

Bahloul, D. (2000). *L'édition en sciences humaines et sociales : problèmes actuels et enjeux pour demain* [en ligne]. (consulté le 9 avril 2021). <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61894-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-problemes-actuels-et-enjeux-pour-demain.pdf>

Batchelor, K. (2018). *Translation and Paratexts*. London & New York : Routledge.

Bennett, K. (2019). Between Paradigms: A Critical Rhetorical Approach to the Study of Academic Translation. Dans R.Y., Schögler (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 31-54) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>

Blum, H. (2019). Paratexts as Patronage: The Case of John Desmond Bernal and The Social Function of Science in the GDR. Dans R.Y., Schögler (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 125-144) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>

Bourdieu, P. (1971). Le marché des biens symboliques. *L'Année sociologique*, 22, 49-126.

— (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, 3-6.

— (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.

— (1999). Une révolution conservatrice dans l'édition. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126-127, 3-28.

— (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil.

— (2002 [1990]). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 3-8.

- (2011). Champ du pouvoir et division du travail de domination. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 190, 126-239.
- Buzelin, H. (2007). Translations “in the making”. Dans M., Wolf et A., Fukari (dir.). *Constructing a sociology of translation* (pp. 135-169). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- (2015). Traduire pour le Centre national du livre. *COntEXTES* [en ligne]. (consulté le 25 novembre 2020). <https://journals.openedition.org/contextes/6095>
- Casanova, P. (2002). Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(144), 7-20.
- (2008 [1999]). *La République mondiale des Lettres*. Paris : Éditions du Seuil.
- Chen, S. (1989). 中国社会学的历史反思 [Réflexion historique sur la sociologie chinoise]. *Sociological Studies*, 4, 1-11.
- Chenu, A. (2001). U.S. Sociology Through the Mirror of French Translation. *Contemporary Sociology*, 30 (2), 105-109.
- Coavoux, S. (s.d.). Habitus. Dans A., Glinoyer et D., Saint-Amand (dir.). *Le lexique socius* [en ligne]. (consulté le 5 juin 2021). <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/36-habitus>
- Delisle, J. et al. (1999). *Terminologie de la traduction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Demauelli, J. et Demauelli, C. (1995). Paris/Milan/Barcelone : Masson.
- de Swaan, A. (2001). *Words of the World: The Global Language System*. Cambridge : Polity Press.
- Dong, J. (2009). An Analysis of the History and Present Condition of Sociological Research in China -- Referring to the Methods of Normative Research. *Zhejiang Social Sciences*, 7, 1-9.
- Dong, Y. (2010). *Research on China's Book Copyright Export under the Strategy of Culture Dissemination*. Mémoire. Jinan : Shandong University.
- Durand, P. (s.d.). Capital symbolique. Dans A., Glinoyer et D., Saint-Amand (dir.). *Le lexique socius* [en ligne]. (consulté le 17 mars 2021). <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/39-capital-symbolique>
- (s.d.). Illusio. Dans A., Glinoyer et D., Saint-Amand (dir.). *Le lexique socius* [en ligne]. (consulté le 5 juin 2021). <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/41-illusio>

Eberhard *et al.* (2021). *Ethnologue: Languages of the World* (24^e éd) [en ligne]. (consulté le 6 avril 2021). <https://www.ethnologue.com>

Équipe de rédaction de *Southern Cultural Forum* (2013). 精神返乡与回不去的“梁庄”——“梁庄系列”作品研讨会纪要 [Retour à l'origine spirituelle et le village « Liangzhuang » que l'on ne peut plus réintégrer : actes du colloque sur la série littéraire « Liangzhuang »]. *Southern Cultural Forum*, 6, 41-48.

Even-Zohar, I. (1990). The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem. *Poetics Today*, 11(1), 45-51.

Fan, M. (2019). The History of Translating Sociological Works into Chinese (1895-1949): Retrospect and Prospect. *Shandong Foreign Language Teaching*, 40(5), 120-129.

Fang, Y. et Lv, J. (2017). “经典中国国际出版工程”情况综述（2013-2017年）[État des lieux du programme « China Classics International » (2013-2017)]. *Information on Publication*, 8, 14-17.

Faris, R.E.L. *et al.* (s.d.). Sociologie. Dans éditeurs de l'*Encyclopædia Britannica* (dir.). *Encyclopædia Britannica* [en ligne]. (consulté le 6 février 2021). <https://www.britannica.com/topic/sociology>

Gao, F. et He, Q. (2020). Review and Outlook of the Research on Translation Projects of Chinese Academics Supported by National Social Science Fund. *Journal of Shaanxi University of Technology*, 6, 53-66.

Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil.

Geoffroy, C. (2018). Préface. Dans X., Chen. *L'avenir de la culture chinoise-occidentalisation intégrale : conférences prononcées en 1933* (pp. 7-63). Paris : l'Harmattan.

Gingras, Y. (2002). Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141(1), 31-45.

Gingras, Y. et Mosbah-Natanson, S. (2010). Les sciences sociales françaises entre ancrage local et visibilité internationale. *European Journal of Sociology*, 51(2), 305-321.

Groupement Français de l'Industrie de l'Information. (2009). *L'édition scientifique française en sciences humaines et sociales* [en ligne]. (consulté le 9 avril 2021). <https://www.gfii.fr/fr/document/l-edition-scientifique-francaise-en-sciences-sociales-et-humaines>

Grüning, B. (2019). Arendt in Translation: A Comparative Study between Germany and Italy. Dans R.Y., Schögler (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 185-210) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>

Guo, Q. et Hong, X. (2016). 中华文化走出去战略研究 [Étude de la stratégie d'exportation de la culture chinoise]. *Culture Journal*, 9, 6-11.

Guo, X. et Lu, S. (1989). *犯罪学辞典* [Dictionnaire de la criminologie]. Shanghai : Shanghai People's Publishing House.

Han, M. (1991). 关于中国社会学史的时限、分期及传统问题——与陈树德同志商榷 [Périodisation et traditions de la sociologie chinoise : discussion avec Chen Shude]. *Sociological Studies*, 1, 22-29.

He, M. (2015). 2015 Report on Overseas Library Collections: Global Influence of Well-known Books from China. *China Publishing & Media Journal*, 49, n.p.

Heilbron, J. (2000). Translation as a cultural world system. *Perspectives: Studies in Translatology*, 8(1), 9-26.

— (2001). Échanges culturels transnationaux et mondialisation : quelques réflexions. *Regards sociologiques*, 22, 141-154.

— (2008). Qu'est-ce qu'une tradition nationale en sciences sociales ? *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 18, 3-16.

Heilbron, J. et Sapiro, G. (2007). Outline for a sociology of translation: Current issues and future prospects. Dans M., Wolf et A., Fukari (dir.). *Constructing a sociology of translation* (pp. 93-107). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Henny, J.-M. et al. (2015). *L'édition scientifique institutionnelle en France* [en ligne]. (consulté le 15 avril 2021). <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65757-l-edition-scientifique-institutionnelle-en-france.pdf>

Jacquemond, R. (2010). Les traductions arabes de Pierre Bourdieu. *Arabica*, 57, 559-588.

Jiang, S. et Hu, J. (2017). 不忘初心,连通中国与世界——“中国图书对外推广计划”项目十年进展情况介绍 [Pont reliant la Chine et le reste du monde : dix ans du programme « China Book International »]. *Information on Publication*, 8, 18-20.

Kemper, D. (2019). Transfer and Transformation: Methodical Thoughts on 'Translating' as a Branch of Publishing. Translated by Zahra Mani. Dans R.Y, Schögler (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 145-160) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>

Leclerc-Olive, M. (2016). Traduire les sciences humaines. Auteur, traducteur et incertitudes. *Meta*, 61(1), 42-59.

Lévy-Rosenwald, M. (2012). *L'édition en sciences humaines et sociales* [en ligne] (consulté le 9 avril 2021). <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/l-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-rapport-de-marianne-levy-rosenwald>

- Li, L. *et al.* (2019). The Gains and Loses of Chinese Sociology: Modernization, Social Capital, Theory and Discipline. *China Social Science Review*, 3, 27-40.
- Li, S. (2017). 习近平“文化走出去”战略思想研究 [Étude de la pensée de Xi Jinping sur la stratégie de l'exportation de la culture chinoise]. *Zhonghua Wenhua Luntan*, 6, 23-28.
- Li, W. (2010). The Linguistic Significance of Disseminating Classic Chinese Under the Cross-Cultural Context. *Journal of School of Chinese Language and Culture Nanjing Normal University*, 1, 176-180.
- Lin, L. (2017). “后西方”世界:敢问路在何方 [Monde post-occidental : vers où l'on va ?]. *Contemporary World*, 8, 8-11.
- Link, F. (2019). Norbert Elias's Struggle to 'Civilize' Translators: On Elias's Frustrations with Being Translated and Interpreted. Dans R.Y., Schöglér (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 161-184) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>
- Liu, S. (2017). Theoretical Premise of Academic System Innovation of Chinese Sociology. *Sociological Review of China*, 1, 3-8.
- Mbog, R. (2015). L'Harmattan, la maison qui ne paie pas ses auteurs [en ligne]. *Le Monde* (consulté le 15 avril 2021). https://www.csp.fr/sites/default/files/content/press-article/file/1806/livre_hebdo_classement_juin_2018.pdf
- Noël, S. (2006). *La petite édition indépendante face aux grands groupes ou le refus de l'uniformisation culturelle : le cas des éditeurs « engagés » en sciences humaines*. [en ligne]. (consulté le 21 mars 2021). http://observatoire-omic.org/colloque-icic/pdf/Noel1_5.pdf
- Party Literature Research Center of the CPC Central Committee. (2005). *十六大以来重要文献选编* [Sélection de documents importants depuis le 16^e Congrès national du Parti communiste chinois] (tome I). Pékin : Central Party Literature Press.
- Piao, X. (2015). 批判话语分析下的社科类文本翻译研究 [Étude de la traduction des ouvrages de sciences humaines et sociales: critique rhétorique]. *Shidai Wenxue*, 1, 40-41.
- Plack, I. (2016). « Extraduction » et « intraduction » : les flux de traduction dans le monde latin. Dans J., Albrecht et R., Métrich (dir.). *Manuel de traductologie* (pp. 671-687). Berlin/Boston : De Gruyter.
- Pérès, J. (2014). L'édition en sciences humaines et sociales (2) : une crise de l'édition spécialisée [en ligne]. (consulté le 17 février 2021). <https://www.acrimed.org/L-edition-en-sciences-humaines-et-sociales-2-une-crise-de-l-edition-specialisee>

Piault, F. (2018). Classement 2018 : les 200 premiers éditeurs français [en ligne]. *Livres Hebdo*, 1179, 20-29. (consulté le 15 avril 2021). https://www.csp.fr/sites/default/files/content/press-article/file/1806/livre_hebdo_classement_juin_2018.pdf

Qu, H. (2012). *On the Strategy of Proposing Chinese Culture Going Out*. Thèse. Jinan: Shandong Normal University.

Rochlitz, R. (2001). Traduire les sciences humaines. *Raisons politiques*, 2(2), 65-77.

Rouilleau-Berger, L. (2015). Sciences sociales « postoccidentales » : de l'Asie à l'Europe. *Socio*, 5, 9-23.

— (2017). L'invention de la sociologie post-occidentale : de l'Asie à l'Europe. *Le Portique* [en ligne]. (consulté le 10 avril 2021). <http://journals.openedition.org/leportique/3074>

Sapiro, G. (dir.) (2008). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* (nouv. éd.) [en ligne]. Paris : CNRS Éditions. <http://books.openedition.org/editionscnrs/9468>

— (dir.) (2014). *Sciences humaines en traduction : les livres français aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine*. [Rapport de recherche] Institut français ; Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP). fhalshs-01621157ff

— (2019). Quels facteurs favorisent la traduction des livres de sciences humaines ? : Le cas des traductions de l'anglais en français et du français en anglais à l'heure de la mondialisation. *Palimpsestes*, 33, 19-42.

Sapiro, G. et al. (2018). Qu'est-ce qu'un champ intellectuel transnational ? *Actes de la recherche en sciences sociales*, 224, 4-11.

Schögler, Y. R. (2018). Translation in the Social Sciences and Humanities: Circulating and Canonizing Knowledge. *Alif: Journal of Comparative Poetics*, 38, 62-90.

— (2019a). Circulation of Academic Thought: Rethinking Translation in the Academic Field. Dans R.Y., Schögler (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 9-30) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>

— (2019b). Peritexts, Positioning and the Circulation of Academic Thought. Dans R.Y., Schögler (dir.). *Circulation of Academic Thought. Rethinking Translation in the Academic Field* (pp. 95-124) [en ligne]. Berlin : Peter Lang. <https://www.peterlang.com/view/9783631773222/html/ch10.xhtml>

Song, S. (2016). He Yinzhen's "Women's Revolution": Anarchist Theory of Women's Liberation. *Collection of Women's Studies*, 1, 71-83.

Sun, J. (2003 [2002]). 关于战略机遇期的文化建设问题 [Le développement culturel dans la phase stratégique]. *Literature and Art Studies*, 1, 5-16.

- Toury, G. (2012). *Descriptive Translation Studies - and beyond* (éd révisée). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Tyulenev, S. (2014). *Translation and Society: An introduction*. London/New York : Routledge.
- Utard, J.-C. (2012). *Cours sur l'édition française* [en ligne]. (consulté le 6 avril 2021). <http://mediadix.parisnanterre.fr/cours/Edition/&siteEdition.htm#>
- Wang, Y. et Jiang, D. (2020). “一带一路”图书出版现状及相关性新思考——基于“丝路书香出版工程”皮尔逊系数研究 [Nouvelles réflexions sur l'état et la pertinence de la publication des livres « route de la soie » : une étude du programme « Silk Road Book Program » utilisant le coefficient de corrélation de Pearson]. *Science-Technology & Publication*, 12, 108-115.
- Warren, J.-P. (2018). La traduction en sciences humaines et sociales au Canada. Dynamiques générales et impacts du PAES. *Recherches sociographiques*, 59(3), 385-409.
- Wolf, M. (2007). Introduction. Dans M., Wolf et A., Fukari (dir.). *Constructing a sociology of translation* (pp. 1-33). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Xiang, H. (2019). 《社会学研究》：主题沿革 [Sociological Studies : évolution thématique]. Dans J., Zhang (dir.). *中国社会学四十年* [Quarante ans de la sociologie chinoise] (pp. 276-293). Pékin : The Commercial Press.
- Xiao, Y. (2016). 非历史无创新——中国社会学研究的历史转向 [Tournant historique de la recherche sociologique chinoise]. *Academic Monthly*, 9, 14-16.
- Xie, L. (2017). Post-Western Sociologies: What and Why? *Sociological Review of China*, 2(5), 39-55.
- (2019). 理论研究：探索与争鸣 [Études théoriques : exploration et discordes]. Dans J., Zhang (dir.). *中国社会学四十年* [Quarante ans de la sociologie chinoise] (pp. 23-37). Pékin : The Commercial Press.
- Yan, P. (1990). 社会学在中国——过去，现在和未来 [Sociologie en Chine : passé, présent et avenir]. *Sociological Studies*, 6, 12-22.
- Yang, S. (2019). 社会学的恢复和重建 [Rétablissement et reconstruction de la sociologie]. Dans J., Zhang (dir.). *中国社会学四十年* [Quarante ans de la sociologie chinoise] (pp. 1-22). Pékin : The Commercial Press.
- Yang, X. (2015). 说说中国社会学的恢复与重建 [Du rétablissement et de la reconstruction de la sociologie chinoise]. *Yanhuangchunqiu*, 1, 32-37.
- Yang, Y. (1987). *中国社会学史* [Histoire de la sociologie chinoise]. Jinan : Shandong People's Publishing House.

Zeng, J. (2016). 中华文化“走出去”战略及其实践研究 [Étude de la stratégie d'exportation de la culture chinoise] et de sa mise en œuvre]. *Jiangnan Luntan*, 2, 5-14.

Zhang, J. (2010). 论古代中世纪的世界通用语 [Langues véhiculaires internationales du Moyen Âge]. *Journal of Chongqing Normal University Edition of Social Sciences*, 1, 79-85.

Zhang, N. (2020). *Research on “Going Global” of Chinese Theme Books -- Taking “China Classics International” as an Example*. Mémoire. Changsha : Hunan Normal University.

Zhao, L. et Chen, T. (2019). Review of Social Theory Studies in China (1949-2019). *Sociological Studies*, 34, 1-13.

Zheng, H. et Li, Y. (2000). *中国社会学史新编* [Nouvelle histoire de la sociologie chinoise]. Pékin : Higher Education Press.

Zhou, W. et Yang, S. (2018). 中国出版对外交流与国际合作 40 年 [Quarante ans des échanges et de la coopération internationaux de l'édition chinoise]. *China Publishing Journal*, 20, 19-26.

Zhuge, W. et al. (2015). “中国图书对外推广计划”在西方主要国家实施状况分析 [État des lieux du programme « China Book International » dans les principaux pays occidentaux]. *Publishing Research*, 17, 41-43.

➤ Sites web

Bureau du programme « China Book International ». (2020). 关于做好 2020 年“中国图书对外推广计划”项目申报工作的通知 [Appel à projets 2020 du programme « China Book International »] [en ligne]. (consulté le 12 janvier 2021). <http://www.chinabookinternational.org/2020/0925/251305.shtml>

— (s. d.). “中国图书对外推广计划”综述 [Présentation du programme « China Book International »] [en ligne]. (consulté le 28 octobre 2020). <http://www.chinabookinternational.org/cbigaikuang/tuiguangjihua/>

China Archives of Publications. (2020). 丝路书香工程 2020 年申报办法 [Appel à projets du « Silk Road Book Program » 2020] [en ligne]. (consulté le 11 avril 2021). <https://www.capub.cn/ywtd/04/11656.shtml>

Éditions l'Harmattan [@HarmattanParis]. (2017, 30 mai). *Les avancées permises par l'impression à la demande ? Explications de Xavier Pryen, DG de l'Harmattan* [Tweet]. Twitter. <https://twitter.com/harmattanparis/status/869524105317548032>

Ministère chinois de la Culture. (2006). 文化建设“十一五”规划 [Onzième plan quinquennal culturel] [en ligne]. (consulté le 12 janvier 2021). http://www.law-lib.com/law/law_view.asp?id=176000

National Office for Philosophy and Social Sciences. (2020). 2020年国家社科基金中华学术外译项目申报公告 [Appel à projets du programme « Chinese Academic Translation Project » 2020] [en ligne]. (consulté le 11 avril 2021). <http://www.nopss.gov.cn/n1/2020/0915/c219469-31862072.html>

Shandong Normal University. (2019). “全国百佳图书出版单位”名单 [Liste des cent meilleurs éditeurs nationaux]. (consulté le 19 mars 2021). <http://www.skcsdnu.edu.cn/info/1036/4221.htm>

Sohu.com. (2020). 2020年经典中国国际出版工程立项项目公示名单来了! [Liste des projets retenus dans le cadre du programme « China Classics International » 2020] [en ligne] (consulté le 28 octobre 2020). https://www.sohu.com/a/419034581_120056681?qq-pf-to=pcqq.c2c

The State Council Information Office of the People's Republic of China. (2019). “中国图书对外推广计划”外国专家座谈会在京召开 中外出版人共话文明交流互鉴 [Réunion des experts étrangers du programme « China Book International » à Pékin Discussion des échanges culturels entre éditeurs chinois et étrangers] [en ligne]. (consulté le 28 octobre 2020). <http://www.scio.gov.cn/37236/37235/document/1662188/1662188.htm>

Association des Traducteurs Littéraires de France. (consulté le 10 avril 2021). <https://www.atlf.org>

Bibliothèque nationale de Chine. (consulté le 20 février 2021). <http://www.nlc.cn/>

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. (consulté le 3 avril 2021). <http://www.editions-msh.fr/>

Éditions de l'Asymétrie. (consulté le 2 avril 2021). <https://editionsasymetrie.org/>

Éditions l'Harmattan. (consulté le 3 avril 2021). <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Éditions Nuvis. (consulté le 2 avril 2021). <https://www.nuvis.fr/>

Éditions Riveneuve. (consulté le 3 avril 2021). <https://www.riveneuve.com/>

Syndicat national de l'édition. (consulté le 20 mars 2021). <https://www.sne.fr/>

Annexes

Annexe 1. Échanges par courriel avec un employé des Éditions de l'Asymétrie, éditeur de *La revanche des femmes et autres textes*

Réalisés le 19 novembre 2020

En gras : l'enquêtrice

Le féminisme est-il un thème important pour vous ?

Oui, et surtout les féminismes moins connus en France, dont par exemple le féminisme chinois dont l'histoire populaire, théorique, institutionnelle, etc. est très peu connue et absolument passionnante.

Comment avez-vous eu connaissance de cette féministe du début du XX^e siècle et pourquoi avez-vous décidé de la faire traduire ?

Nous avons fait connaissance de cette auteure via plusieurs sources tant japonaises, états-uniennes que françaises et tant universitaires que militantes. Le choix de la traduire s'est rapidement imposé à nous vu l'évident intérêt historique des textes de He-Yin Zhen mais aussi leur surprenante actualité et perspicacité.

Est-ce vous qui avez rassemblé ces articles ? Vous avez du personnel maîtrisant le chinois ?

Nous avons pu nous inspirer de la traduction anglaise même si des sinophones et la traductrice ont pu s'appuyer sur une version chinoise pour établir la sélection définitive.

La langue d'écriture des articles originaux (chinois) représente-elle un obstacle pour vous ?

Au contraire, nous souhaitons traduire depuis le plus grand nombre de langues possibles. D'ailleurs nous envisageons des traductions depuis le chinois pour 2022 et 2023.

Quelles sont les subventions dont vous avez bénéficié pour la traduction et la publication de cet ouvrage ?

Malheureusement notre maison d'édition était trop « jeune » à l'époque de la publication de l'œuvre de He-Yin Zhen (il faut la plupart du temps quatre publications à son actif pour solliciter une aide) pour être éligible aux différents programmes de soutien à l'édition, notamment l'aide à la traduction du Centre National du Livre (CNL) qui est très utile pour de petites maisons comme nous.

Est-ce que vous avez adapté les articles, omis ou ajouté certains éléments pour les rendre plus accessibles au public français ?

À moins que la traductrice n'ait fait des interventions sans nous prévenir, non, nous nous sommes juste contentés de raccourcir le très long texte « La revanche des femmes » dont la seconde partie était très répétitive et moins incisive, mais la partie omise a été reproduite sur le site associé au livre.

Quel est le public visé de l'ouvrage traduit en français ?

Tout autant les sinologues que les femmes en général et toute personne intéressée par l'histoire chinoise et le féminisme.

Comment êtes-vous entrés en contact avec la traductrice ?

Nous avons demandé à un ami traducteur et interprète qui était malheureusement trop occupé à ce moment-là et nous a redirigé vers Mme Vacher qui venait de quitter un poste dans une institution française.

Pourquoi n'avez-vous pas indiqué le nom de la traductrice sur la couverture ?

Ce n'est pas ce qui se fait en général.

Annexe 2. Échanges par courriel avec Michel Mollard, directeur des Éditions Nuvis, éditeur des *Aspects de la culture chinoise*

Réalisés le 19 mars 2021

En gras : l'enquêtrice

Vous avez un bureau à Pékin et une rubrique « Chine » sur votre site Internet. Vous vous intéressez beaucoup au monde éditorial en Chine ? Avez-vous des sources qui vous informent de la sortie d'ouvrages intéressants en Chine ?

Évidemment !

De toute manière, s'agissant de Liang Shuming, il ne s'agit pas à proprement parler d'un ouvrage récent...

Comment avez-vous eu connaissance de l'ouvrage *Aspects de la culture chinoise* ?

Liang Shuming est un auteur extrêmement connu des personnes qui s'intéressent à la Chine.

Pourquoi avez-vous choisi de faire traduire cet ouvrage ? (valeur académique, intellectuelle ou commerciale...) Merci de classer les critères par ordre d'importance.

Nous publions Liang Shuming avant tout pour sa valeur intellectuelle.

Bien que déjà anciens, ses livres constituent une base de réflexion pour comprendre les différences séparant le monde chinois du monde occidental.

Avez-vous fait appel à des spécialistes du domaine pour évaluer la valeur académique ou intellectuelle de l'ouvrage ?

Évidemment.

Quel est le public visé de l'ouvrage ?

L'honnête homme.

Quels sont les moyens de promotion que vous avez utilisés (promotion médiatique, organisation d'événements...) ?

Comme pour les autres livres.

Pourquoi n'avez-vous pas rédigé d'introduction, de préface ni de postface ?

Aux lecteurs occidentaux de se faire leur opinion par eux-mêmes. Les préfaces sont parfois infantilisantes.

Annexe 3. Échanges téléphoniques avec Wang Weili, vice-président de l'Académie des sciences sociales de Shenzhen, impliqué dans le projet de publication de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*

Réalisés le 24 mars 2021 et traduits du chinois par nos soins

En gras : l'enquêtrice

Qui a lancé ce projet de publication ?

Des amis de l'auteur résidant en France ont lu l'ouvrage original de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation* et lui ont conseillé de le faire publier en France.

Ce projet de publication a-t-il bénéficié de subventions ?

Non. Il n'a pas bénéficié d'aide à l'édition ni à la traduction.

Annexe 4. Échanges téléphoniques avec un ancien employé de la société OCP Partners, en charge de la coordination de la traduction et de la publication de *La mobilité culturelle à l'ère de la mondialisation*

Réalisés le 17 mars 2021 et traduits du chinois par nos soins

En gras : l'enquêtrice

Quel est le rôle de la société OCP Partners dans ce projet de publication ?

OCP Partners est une entreprise française de gestion de projets interculturels, entre autres franco-chinois. L'auteur nous a contactés par le biais d'intermédiaires et nous a confié la traduction en français et la publication en France de cet ouvrage. Nous avons d'abord fait traduire l'ouvrage en français et relu la traduction. Moi, je me suis occupé de vérifier le sens de la traduction et un collègue français son style. Enfin, nous avons trouvé un éditeur pour la publier.

Pourquoi avez-vous choisi les Éditions Riveneuve ?

Nous avons soumis la traduction à plusieurs maisons d'édition françaises. Un certain nombre d'entre elles ont décliné notre demande pour cause d'incompatibilité avec leur ligne éditoriale. Les Éditions Riveneuve ont accepté de la publier car elles s'attachent beaucoup à la diversité culturelle de leur catalogue.

La publication de l'ouvrage est-elle à compte d'auteur ?

Oui.

À votre connaissance, l'éditeur a-t-il eu recours à des stratégies particulières pour éditer et promouvoir l'ouvrage ?

L'édition de l'ouvrage n'a rien d'exceptionnel. L'éditeur a conçu la couverture de la traduction selon le style habituel de la maison. En revanche, il a invité l'auteur à Paris pour une rencontre avec le public.

Annexe 5. Échanges par courriel avec Lucie Modde, traductrice de *La sociologie chinoise avant la Révolution : une introduction*

Réalisés le 24 mars 2021

En gras : l'enquêtrice

Comment l'éditeur est-il entré en contact avec vous pour vous proposer cette traduction ?

C'est Laurence Roulleau-Berger, une sociologue française ayant partie liée avec le monde de la sociologie chinoise, qui m'a proposé cette traduction. J'avais déjà travaillé à la traduction d'articles universitaires pour elle.

Quelles ont été vos motivations pour accepter cette traduction (reconnaissance par le grand public ou par les pairs, avancement professionnel, acquisition de connaissances, rémunération ...) ? Si votre réponse est une combinaison de deux ou de plusieurs motivations, merci de les classer par ordre d'importance.

J'étais à l'époque en Master de traduction à l'ESIT et je souhaitais développer mes compétences et mon réseau sans perdre de temps.

Quelle image souhaitiez-vous donner de vous-même à travers cette traduction (traducteur professionnel, intellectuel, universitaire...) ? Si votre réponse est une combinaison de deux ou de plusieurs motivations, merci de les classer par ordre d'importance.

Je souhaitais surtout « lancer » ma carrière, je n'avais pas forcément beaucoup réfléchi à mon image. Dans la mesure où je n'avais pas eu à démarcher qui que ce soit pour obtenir ce travail, je l'ai accepté sans hésiter.

Quelles sont les stratégies de traduction que vous avez adoptées ? Sont-elles basées sur des raisons particulières ? (Stratégie de traduction globale (avez-vous tenté de transmettre le plus d'éléments possible dans le texte original ou plutôt de véhiculer son sens global ?) et notamment celle utilisée pour traduire les éléments socio-culturels et académiques : noms de lieu, personnages historiques, citations, concepts...)

Je n'ai malheureusement plus mes choix en tête. Dans la mesure où il s'agit d'un ouvrage universitaire, je pense avoir tenté de rester très proche du texte. Dans mes souvenirs, la difficulté consistait surtout à couper les phrases et à rendre moins aride le texte original.

L'éditeur est-il intervenu dans le processus de traduction ? Si oui, merci de préciser de quel type d'intervention il s'agit (recommandation de stratégies de traduction, relecture...)

Dans mon souvenir, l'éditeur chinois n'est pas intervenu dans le processus ; par contre, l'éditeur de la MSH a corrigé le manuscrit et m'a fait relire les épreuves.

La traduction vous a-t-elle posé des problèmes ? Avez-vous fait appel à des locuteurs natifs du chinois pour comprendre certains passages ?

Oui, comme précisé ci-dessus, j'étais à l'époque en M2 de traduction à l'ESIT, j'ai donc pu demander de l'aide à des camarades sinophones.

Il semble que vous n'ayez pas ajouté beaucoup d'informations explicatives sur les éléments socio-culturels, pourquoi ?

Je n'étais pas en charge de l'appareil critique : je suis traductrice de formation, pas sociologue. Ce projet émanant d'une sociologue de renom, il me semble qu'il aurait été de son ressort de fournir ces explications si elle les avait jugées nécessaires.

Le registre du texte original est scientifique et assez soigné. L'avez-vous conservé ou modifié dans la traduction ? Si vous l'avez modifié, pourquoi ?

J'ai tâché de garder la rigueur scientifique de l'auteur.

Il semble que certains passages aient été simplifiés dans la traduction, ces simplifications sont-elles de vous ou de l'éditeur ?

Je ne me souviens plus si ces passages ont été simplifiés en français par l'éditeur ou par mes propres soins. Souvent, le chinois s'autorise plus de répétitions que le français, ce qui peut expliquer pourquoi certaines phrases peuvent être allégées ou tronquées dans des traductions françaises du chinois.

Annexe 6. Échanges par courriel avec Kevin Henry, traducteur des *Aspects de la culture chinoise*

Réalisés le 5 mars 2021

En gras : l'enquêtrice

Comment l'éditeur est-il entré en contact avec vous pour vous proposer la première traduction ?

L'éditeur (Nuvis) a envoyé un appel auprès de l'université où j'effectuais alors mon doctorat, car il était à la recherche d'un traducteur chinois-français. Ayant répondu positivement, je me suis vu attribuer la traduction d'un premier ouvrage consacré à la stratégie marketing d'Alibaba (*Le Modèle Alibaba*). Ayant apprécié mon travail, Nuvis m'a ensuite confié la traduction d'une biographie du sociologue chinois Fei Xiaotong (*Fei Xiaotong, l'homme qui voulait comprendre la Chine*), qui fut particulièrement bien accueillie par l'éditeur. C'est alors que l'on m'a attribué la traduction d'un recueil d'essais du philosophe Liang Shuming (*Aspects de la culture chinoise*).

Quelles ont été vos motivations pour accepter cette traduction (reconnaissance par le grand public ou par les pairs, avancement professionnel, acquisition de connaissances, rémunération ...) ? Si votre réponse est une combinaison de deux ou de plusieurs motivations, merci de les classer par ordre d'importance.

Acquisition d'expérience dans le domaine de la traduction professionnelle (aujourd'hui, je parlerais plutôt de « consolidation de l'expérience », pour ne pas perdre la main)

Acquisition de connaissances

Reconnaissance de mes compétences auprès de mes pairs, à l'université (où j'enseigne la traduction chinois-français dans une faculté de traduction et d'interprétation)

Quelle image souhaitez-vous donner de vous-même à travers cette traduction (traducteur professionnel, intellectuel, universitaire...) ? Si votre réponse est une combinaison de deux ou de plusieurs motivations, merci de les classer par ordre d'importance.

Traducteur professionnel et universitaire (à égalité)

Intellectuel et spécialiste des études chinoises

Quelles sont les stratégies de traduction que vous avez adoptées ? Sont-elles basées sur des raisons particulières ? (Stratégie de traduction globale et notamment celle utilisée pour traduire les éléments socioculturels et académiques : noms de lieu, personnages historiques, citations, concepts...)

Privilégier la fluidité de la langue française à la littéralité par rapport au chinois. Si j'estime que des éléments socioculturels échapperaient au lecteur cible, je recours à la note du traducteur en bas de page. C'est particulièrement le cas pour les concepts, les événements/personnages historiques inconnus du grand public, et surtout les citations (toujours référencées, y compris pour la traduction de celles-ci s'il en existe une officielle).

L'éditeur est-il intervenu dans le processus de traduction ? Si oui, merci de préciser de quel type d'intervention il s'agit (recommandation de stratégies de traduction, relecture...)

Dès le premier projet de traduction, l'éditeur Nuvis a précisé que l'objectif de sa collection «Chine» était de présenter des textes chinois «sans les lunettes déformantes» (idéologiques) des sinologues. Je devais donc trouver un équilibre entre neutralité (y compris politique), érudition sans pédanterie et expression fluide et naturelle en français. Cependant, l'éditeur n'a pas recommandé de stratégie de traduction précise, mais a applaudi mon initiative des notes en bas de page et de recherche stricte des sources. L'éditeur relit les épreuves, mais ne modifie pas le contenu. Seul le titre final est choisi par l'éditeur, avec l'éclairage de suggestions de ma part. (Les titres *Fei Xiaotong, l'homme qui voulait comprendre la Chine* et *Aspects de la culture chinoise* sont ainsi du fait de l'éditeur.)

La traduction vous a-t-elle posé des problèmes ? Avez-vous fait appel à des locuteurs natifs du chinois pour comprendre certains passages ?

Oui, les traductions me posent parfois des problèmes. La plupart des temps, ils sont dus à un emploi du chinois classique (文言文), que je ne maîtrise pas totalement, ou de stades intermédiaires de la langue, comme chez Liang Shuming au début du XX^e siècle. Dans ce cas, je fais appel à des locuteurs natifs du chinois, francisants, pour m'aider à comprendre les passages délicats.

Le registre du texte original est courant oral. Il semble que vous ayez adopté un registre plus soutenu dans la traduction. Pourquoi ?

S'il est vrai que Liang Shuming se permet des apostrophes au lecteur ou des exclamatives, je ne dirais pas que son registre est courant ou oral ! Au contraire, sa concision et ses archaïsmes trahissent son érudition et sa formation classique. C'est dans cette optique que j'ai opté pour un registre soutenu. Qui plus est, dans la culture francophone, il est attendu d'un philosophe qu'il s'exprime dans une langue léchée et avec rationalité. C'est ce que j'ai essayé de faire avec Liang Shuming ; néanmoins, à mon avis, je n'ai pas du tout trahi son style original.

Si je puis vous donner un conseil, je vous suggérerais d'analyser plutôt le chapitre 3 « Des différences entre les sciences de l'Orient et de l'Occident », qui me semble plus représentatif des difficultés que j'ai pu rencontrer dans la traduction et du style que j'ai souhaité adopter.

Dans le texte original, l'auteur affirme plusieurs fois, sans doute par modestie, qu'il ne possède pas assez de connaissances pour être qualifié de savant. Vous avez choisi d'omettre ou d'euphémiser ces affirmations, pourquoi ?

Une nouvelle fois, je ne suis pas d'accord avec cette analyse, car j'ai délibérément conservé ces marques de modestie, qui apparaissent surtout au début de l'ouvrage. Reportez-vous en particulier au tout premier chapitre, où j'ai très nettement conservé le ton contrit adopté par Liang Shuming. L'éventuel « adoucissement » ressenti résulte peut-être du style employé. La seule chose que je puis dire, c'est que j'ai globalement tourné le style de l'auteur pour le faire apparaître scientifique, comme un authentique philosophe. Mais sans pour autant occulter ses scrupules. De manière globale, les « omissions » proviennent d'une volonté d'éviter les répétitions intempestives ; mais je ne me souviens pas avoir sciemment supprimé une marque de modestie de Liang Shuming, que du contraire.

Annexe 7. Échanges par courriel avec Pascale Vacher, traductrice de *La revanche des femmes et autres textes*

Réalisés le 5 avril 2021

En gras : l'enquêtrice

Quelles ont été vos motivations pour accepter cette traduction (reconnaissance par le grand public ou par les pairs, avancement professionnel, acquisition de connaissances, rémunération ...) ? Si votre réponse est une combinaison de deux ou de plusieurs motivations, merci de les classer par ordre d'importance.

Reconnaissance par les pairs

Acquisition de connaissances

Rémunération

Quelle image souhaitiez-vous donner de vous-même à travers cette traduction (traducteur professionnel, intellectuel, universitaire...) ? Si votre réponse est une combinaison de deux ou de plusieurs motivations, merci de les classer par ordre d'importance.

Traducteur professionnel

Quelles sont les stratégies de traduction que vous avez adoptées ? Sont-elles basées sur des raisons particulières ? (Stratégie de traduction globale et notamment celle utilisée pour traduire les éléments socio-culturels et académiques : noms de lieu, personnages historiques, citations, concepts...)

Stratégie de traduction globale

L'éditeur est-il intervenu dans le processus de traduction ? Si oui, merci de préciser de quel type d'intervention il s'agit (recommandation de stratégies de traduction, relecture...).

Non.

La traduction vous a-t-elle posé des problèmes ? Avez-vous fait appel à des locuteurs natifs du chinois pour comprendre certains passages ?

Oui, j'ai fait appel à des locuteurs natifs pour les citations en chinois classiques.

Avez-vous demandé que votre nom figure sur la couverture de l'ouvrage ?

Non.

Vous êtes-vous inspirée de la traduction états-unienne ? Si oui, avez-vous fait des modifications (suppression de notes de la traductrice trop académiques, correction d'erreurs de traduction...)

Non, je ne me suis pas inspirée de la traduction états-unienne.

Le ton du texte original est assez affirmatif et militant, vous semblez l'avoir atténué dans votre traduction en ajoutant notamment des formules comme « il paraît », « je suppose que ». Pourquoi ?

Il ne me semble pas avoir voulu atténuer le texte original. Au contraire, j'ai cherché à respecter le texte original.